6081

DÉPÔT LÉGAL
144
1926

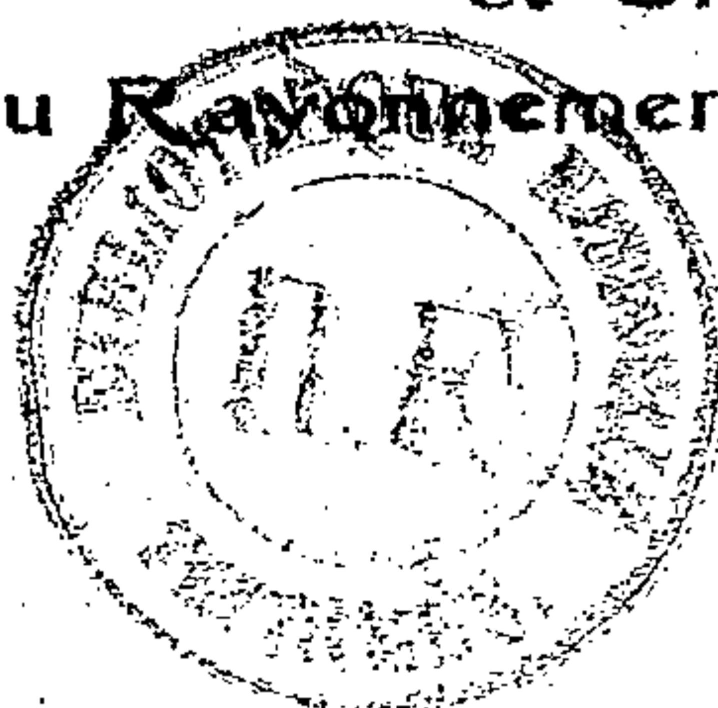
16. VII.
27

5e ANNÉE. — N° 13
Tome XI

JUIN 1926

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.



Toute la question du Sacré-Cœur;
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur;
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

Revue Mensuelle, les 12 Nos franco ; 20 fr. ; U. P. 30 fr.

Collection des 4 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN

D

91018

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction :
Le Comité de la Société
du Rayonnement Intellectuel
du Sacré-Cœur.

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
30, Rue Demours, PARIS XVIIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.
Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 2 fr. 50.
Chaque collection de chacune des 4 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVIIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit.*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVIIe)

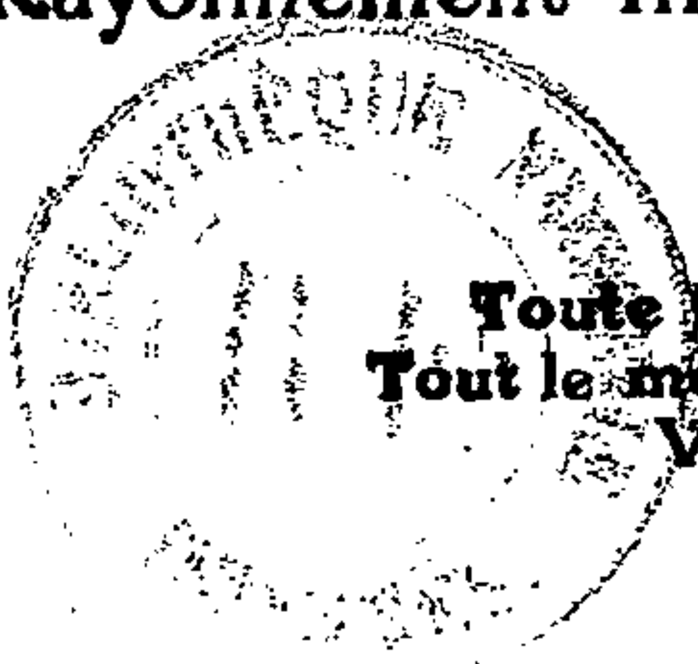
(VOIR COUVERTURES, PAGE 4.)

6e ANNÉE - N° 1 JUIN 1926

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur

et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur



Toute l'immense **question** du Sacré-Cœur
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur
Voilà **l'objet** de cette **Revue.**

Tome 11



D. 9/018

ROME : 8, Lungo Tevere Cenci (XVe)
PARAY-LE-MONIAL : Rue de la Croix-de-Pierre
PARIS : 10, Rue Cassette (VIe)
BRUXELLES-ETTERBEEK : 43, Avenue Eudore Pirmez.
PÉKIN : Librairie Française
CANADA : M. Amédée Denault, C. R. S. C., 105, Rue Sainte-Anne, QUÉBEC.

6me ANNÉE - N° 1 JUIN 1926

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON. 65/55

BRUXELLES - ETTERBEECK
45, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN
Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

NOS JOURNÉES DES 6 & 7 MAI

Elles ont été cordiales. Elles seront fécondes.

***

Le jeudi 6 mai, de 9 heures à midi, puis de 14 heures à 18 h. 30, dans l'accueillante maison où se fit déjà notre première réunion le 22 mars de l'an dernier, nous voilà groupés autour de notre si dévoué président, M. Paul Thomas.

Tour à tour, les « causeurs » nous disent leur pensée.

M. René Guénon nous montre la nécessité de réformer la mentalité actuelle.

M. François Veuillot nous dit comment les écrivains et les journalistes peuvent aider au rayonnement du Sacré-Cœur, et comment ils peuvent s'aider eux-mêmes de la manifestation du Cœur divin.

M. l'abbé Martin explique en quoi consiste l'étude de la théologie à la lumière du Sacré-Cœur.

M. l'abbé Buron a cherché s'il y eut, dans le passé, des efforts similaires aux nôtres, et il nous dit le résultat de son enquête.

M. Charbonneau-Lassay, qui avait apporté de Loudun le

merveilleux marbre astronomique dont *Regnabit* a parlé, (1) nous l'explique. Et, tout plein de son beau travail sur l'emblématique du Christ, il nous montre l'ampleur, l'importance aussi de cette étude.

M. Paul Thomas expose la nécessité de garder ou de reconquérir la pensée féminine qui en certains milieux se déchristianise lamentablement.

Mlle Kirsch émet quelques idées sur la façon de faire pénétrer le Sacré-Cœur dans l'enseignement chrétien qui, en pratique, est si souvent laïque lui-même ! Lecture est alors donnée de bonnes lettres d'institutrices, approuvant l'idée de compositions scolaires sur le Sacré-Cœur, et félicitant le Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur de Paray de les avoir éditées. (2)

Enfin, un ami de la première heure demande que soit étudiée l'influence de la manifestation du Cœur du Christ sur les sciences physiques, chimiques et mathématiques. Pareille question ne peut être étudiée par personne avec plus de fruits que par celui qui l'a posée. Et son entreprise ne paraîtra point trop audacieuse à ceux qui admettent que la valeur de la manifestation du Cœur du Christ va aussi loin que celle de l'idéal religieux, lequel par certains de ses rayons pénètre toute chose.

Tels furent les thèmes qui furent traités avec plus d'ampleur. A ces idées maîtresses, bien d'autres vinrent s'accrocher.

Elles s'exprimèrent toutes dans une atmosphère de cordiale sympathie. Vraiment il fait bon entre amis quand, au-dessus, rayonne le Cœur du Christ !

Une vérité sur laquelle insista notre Président et que méditeront pour se l'assimiler tous les amis de *Regnabit* c'est que l'influence de la Société se mesurera normalement à l'action personnelle de ses membres. Il faut que chacun de nous se mette personnellement sous l'influence du Cœur vivant du Christ. Il faut que chacun de nous, acquérant ou développant en soi la mentalité Sacré-Cœur, cherche à fixer dans le sens du Cœur du Christ la pensée de tous ceux qu'il approche.

***

Le soir, autour d'une autre table (ce n'est plus une table de travail) nous nous retrouvons : ceux des séances d'étude ; et quelques autres que leur travail avait retenus tout le jour :

---

(1) Voir *Regnabit*, T. VI, p. 213 — Séance tenante, nous avons décidé de faire faire, de cette pièce qui est un document et une beauté, un moulage. Dès maintenant nous pouvons fournir de ces moulages au prix de 5 fr, port en plus.

(2) Elles sont toujours en vente au Secrétariat des œuvres du Sacré-Cœur, rue Croix de Pierre, *Paray-le-Monial.*

M. Maurice Chabas, que connaissent un peu déjà nos lecteurs ; M. Arthur Guéniot, un sculpteur inspiré dont nous parlerons bientôt ; M. Gustave Kass, président d'un syndicat de journalistes et d'écrivains.

Bonne réunion, vivante et fraternelle.

A la fin du dîner, quelques avis de notre président, un mot de notre très sympathique Charbonneau-Lassay ; un autre, du Secrétaire Général qui, tout le jour, avait joui d'une telle joie !...

***

7 Mai. Premier vendredi du mois de Marie. 8 h. et demie du soir. Nous sommes à Montmartre. Il fallait bien que nous y montions.

L'an passé, au soir de notre première journée d'études, et dans la salle même où nous étions, quelques phrases que j'ai oubliées étaient sorties de mon cœur ; et c'était déjà une consécration et un hommage de notre Société au Christ Amour. Mais il fallait un acte plus solennel. C'est chose faite. Nous sommes allés à Montmartre.

Avec une bienveillance dont nous lui gardons une vive gratitude, M. le Supérieur de la Basilique souhaite la bienvenue à la jeune Société et montre l'importance de son effort.

Avant le *Tantum Ergo* de la Bénédiction finale, les membres du Comité et plusieurs membres de la Société viennent s'agenouiller dans le chœur même de la Basilique. Et vers l'hostie rayonnante s'élève l'*Acte de Consécration, au Cœur du Christ, de la Société du rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur.*

O Christ Jésus, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, réellement présent dans cette hostie qui perpétue votre souvenir en nous donnant la réalité de votre chair, nous confessons que vous êtes la vraie vie et la véritable Lumière des hommes.

Verbe éternellement vivant, vous nous manifestez votre Cœur comme un rappel de tout votre enseignement, afin de mieux éclairer tout homme venant en ce monde, et de mieux attirer à vous ceux qui ne peuvent trouver de salut qu'en vous.

A ce Cœur sacré, principe de lumière et source de vie, nous nous consacrons d'une consécration irrévocable, vous faisant hommage pour jamais de toute notre pensée, de tout notre dévouement, de toute notre activité, de toutes les réalisations qui en seront les résultats.

De toutes nos forces, nous voulons travailler, ô Christ Jésus, au rayonnement de votre Cœur sur la pensée humaine.

Daignez, Verbe vivant, animer et féconder nos efforts. Faites que, nous inspirant nous-mêmes de ce Cœur qui est l'abrégé de tout le christianisme, nous parlions à nos frères le langage qui leur convient. Faites que nous leur présentions toute vérité dans la lumière de votre Cœur, la seule qui montre exactement le sens de vos mystères, la seule qui satisfasse pleinement le Cœur des hommes.

Cœur rayonnant et enflammé, centre de tous les cœurs, attirez-nous complètement à vous, pour que nous vous amenions nos frères, et que vous soyez enfin, pour tous les hommes, la Lumière et la Vie.

***

Quand ils eurent achevé leur Consécration, les membres du Comité restèrent là, comme plus près du Christ, pour recevoir la bénédiction liturgique. Et c'était bien beau, ces hommes sous le rayonnement du Cœur divin.

***

Vous qui n'avez pas eu la joie de cette vision, avec nous dites : *Amen.*

Non pas des lèvres, mais par une activité qui en assurera la réalisation.

AMEN !

FÉLIX ANIZAN

QUELQUES COMMUNICATIONS FAITES A NOTRE JOURNÉE D'ÉTUDES

I — COMMUNICATION DE M. RENÉ GUÉNON.

La Réforme de la Mentalité moderne.

La civilisation moderne apparaît dans l'histoire comme une véritable anomalie : de toutes celles que nous connaissons, elle est la seule qui se soit développée dans un sens purement matériel, la seule aussi qui ne s'appuie sur aucun principe d'ordre supérieur. Ce développement matériel qui se poursuit depuis

plusieurs siècles déjà, et qui va en s'accélérant de plus en plus, a été accompagné d'une régression intellectuelle qu'il est fort incapable de compenser. Il s'agit en cela, bien entendu, de la véritable et pure intellectualité, que l'on pourrait aussi appeler spiritualité, et nous nous refusons à donner ce nom à ce à quoi les modernes se sont surtout appliqués : la culture des sciences expérimentales, en vue des applications pratiques auxquelles elles sont susceptibles de donner lieu. Un seul exemple pourrait permettre de mesurer l'étendue de cette régression : la *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin était, dans son temps, un manuel à l'usage des étudiants ; où sont aujourd'hui les étudiants qui seraient capables de l'approfondir et de se l'assimiler ?

La déchéance ne s'est pas produite d'un seul coup ; on pourrait en suivre les étapes à travers toute la philosophie moderne. C'est la perte ou l'oubli de la véritable intellectualité qui a rendu possibles ces deux erreurs qui ne s'opposent qu'en apparence, qui sont en réalité corrélatives et complémentaires : rationalisme et sentimentalisme. Dès lors qu'on niait ou qu'on ignorait toute connaissance purement intellectuelle, comme on l'a fait depuis Descartes, on devait logiquement aboutir, d'une part, au positivisme, à l'agnosticisme et à toutes les aberrations « scientistes », et, d'autre part, à toutes les théories contemporaines qui, ne se contentant pas de ce que la raison peut donner, cherchent autre chose, mais le cherchent du côté du sentiment et de l'instinct, c'est-à-dire au-dessous de la raison et non au-dessus, et en arrivent, avec William James par exemple, à voir dans la subconscience le moyen par lequel l'homme peut entrer en communication avec le Divin. La notion de la vérité, après avoir été rabaissée à n'être plus qu'une simple représentation de la réalité sensible, est finalement identifiée par le pragmatisme à l'utilité, ce qui revient à la supprimer purement et simplement ; en effet, qu'importe la vérité dans un monde dont les aspirations sont uniquement matérielles et sentimentales?

Il n'est pas possible de développer ici toutes les conséquences d'un semblable état de choses ; bornons-nous à en indiquer quelques-unes, parmi celles qui se rapportent plus particulièrement au point de vue religieux. Et, tout d'abord, il est à noter que le mépris et la répulsion que les autres peuples, les Orientaux surtout, éprouvent à l'égard des Occidentaux, viennent en grande partie de ce que ceux-ci leur apparaissent en général comme des hommes sans tradition, sans religion, ce qui est à leurs yeux une véritable monstruosité. Un Oriental ne peut admettre une organisation sociale qui ne repose pas sur des principes traditionnels ; pour un musulman, par exemple, la législation tout entière n'est qu'une simple dépendance de la religion. Autrefois,

il en a été ainsi en Occident également ; que l'on songe à ce que fut la Chrétienté au moyen-âge ; mais, aujourd'hui, les rapports sont renversés. En effet, on envisage maintenant la religion comme un simple fait social ; au lieu que l'ordre social tout entier soit rattaché à la religion, celle-ci au contraire, quand on consent encore à lui faire une place, n'est plus regardée que comme l'un quelconque des éléments qui constituent l'ordre social ; et combien de catholiques, hélas ! acceptent cette façon de voir sans la moindre difficulté ! Il est grand temps de réagir contre cette tendance, et, à cet égard, l'affirmation du Règne social du Christ est une manifestation particulièrement opportune ; mais, pour en faire une réalité, c'est toute la mentalité actuelle qu'il faut réformer.

Il ne faut pas se le dissimuler, ceux mêmes qui se croient être sincèrement religieux, n'ont pour la plupart, de la religion qu'une idée fort amoindrie ; elle n'a guère d'influence effective sur leur pensée ni sur leur façon d'agir ; elle est comme séparée de tout le reste de leur existence. Pratiquement, croyants et incroyants, se comportent à peu près de la même façon, et, ce qui est plus grave, pensent de la même façon ; pour beaucoup de catholiques, l'affirmation du surnaturel n'a qu'une valeur toute théorique, et ils seraient fort gênés d'avoir à constater un fait miraculeux. C'est là ce qu'on pourrait appeler un matérialisme pratique, un matérialisme de fait ; n'est-il pas plus dangereux encore que le matérialisme avéré, précisément parce que ceux qu'il atteint n'en ont même pas conscience ?

D'autre part, pour le plus grand nombre, la religion n'est qu'affaire de sentiment, sans aucune portée intellectuelle ; on confond la religion avec une vague religiosité, on la réduit à une morale ; on diminue le plus possible la place de la doctrine, qui est pourtant tout l'essentiel, ce dont tout le reste ne doit être logiquement qu'une conséquence. Sous ce rapport, le protestantisme, qui aboutit à n'être plus qu'un « moralisme » pur et simple, est très représentatif des tendances de l'esprit moderne ; mais on aurait grand tort de croire que le catholicisme lui-même n'est pas affecté par ces mêmes tendances, non dans son principe, certes, mais dans la façon dont il est présenté d'ordinaire : sous prétexte de le rendre acceptable à la mentalité actuelle, on fait les concessions les plus fâcheuses, et on encourage ainsi ce qu'il faudrait au contraire combattre énergiquement. N'insistons pas sur l'aveuglement de ceux qui, sous prétexte de « tolérance », se font les complices inconscients de véritables contrefaçons de la religion, dont ils sont loin de soupçonner l'intention cachée. Signalons seulement en passant, à ce propos, l'abus déplorable qui est fait trop fréquemment du mot même de « religion » : n'emploie-t-on pas à tout instant des expressions

comme celles de « religion de la patrie », de « religion de la science », de « religion du devoir » ? Ce ne sont pas là de simples négligences de langage, ce sont des symptômes de la confusion qui est partout dans le monde moderne, car le langage ne fait en somme que représenter fidèlement l'état des esprits ; et de telles expressions sont incompatibles avec le vrai sens religieux.

Mais venons-en à ce qu'il y a de plus essentiel : nous voulons parler de l'affaiblissement de l'enseignement doctrinal, presque entièrement remplacé par de vagues considérations morales et sentimentales, qui plaisent peut-être davantage à certains, mais qui, en même temps, ne peuvent que rebuter et éloigner ceux qui ont des aspirations d'ordre intellectuel, et, malgré tout, il en est encore à notre époque. Ce qui le prouve, c'est que certains, plus nombreux même qu'on ne pourrait le croire, déplorent ce défaut de doctrine ; et nous voyons un signe favorable, en dépit des apparences, dans le fait qu'on paraît, de divers côtés, s'en rendre compte davantage aujourd'hui qu'il y a quelques années. On a certainement tort de prétendre, comme nous l'avons souvent entendu, que personne ne comprendrait un exposé de pure doctrine ; d'abord, pourquoi vouloir toujours se tenir au niveau le plus bas, sous prétexte que c'est celui du plus grand nombre, comme s'il fallait considérer la quantité plutôt que la qualité ? N'est-ce pas là une conséquence de cet esprit démocratique qui est un des aspects caractéristiques de la mentalité moderne ? Et, d'autre part, croit-on que tant de gens seraient réellement incapables de comprendre, si on les avait habitués à un enseignement doctrinal ? Ne faut-il pas penser même que ceux qui ne comprendraient pas tout en retireraient cependant un certain bénéfice, peut-être plus grand qu'on ne le suppose ?

Mais ce qui est sans doute l'obstacle le plus grave, c'est cette sorte de défiance que l'on témoigne, dans trop de milieux catholiques et même ecclésiastiques, à l'égard de l'intellectualité en général ; nous disons le plus grave, parce que c'est une marque d'incompréhension jusque chez ceux-là mêmes à qui incombe la tâche de l'enseignement. Ils ont été touchés par l'esprit moderne au point de ne plus savoir, pas plus que les philosophes auxquels nous faisions allusion tout à l'heure, ce qu'est l'intellectualité vraie, au point de confondre parfois intellectualisme avec rationalisme, faisant ainsi involontairement le jeu des adversaires. Nous pensons précisément que ce qui importe avant tout, c'est de restaurer cette véritable intellectualité, et avec elle le sens de la doctrine et de la tradition ; il est grand temps de montrer qu'il y a dans la religion autre chose qu'une affaire de dévotion sentimentale, autre chose aussi que des préceptes moraux ou des consolations à l'usage des esprits affaiblis par la souffrance,

qu'on peut y trouver la « nourriture solide » dont parle saint Paul dans l'*Epître aux Hébreux.*

Nous savons bien que cela a le tort d'aller contre certaines habitudes prises et dont on s'affranchit difficilement ; et pourtant il ne s'agit pas d'innover, loin de là, il s'agit au contraire de revenir à la tradition dont on s'est écarté, de retrouver ce qu'on a laissé se perdre. Cela ne vaudrait-il pas mieux que de faire à l'esprit moderne les concessions les plus injustifiées, celles par exemple qui se rencontrent dans tant de traités d'apologétique, où l'on s'efforce de concilier le dogme avec tout ce qu'il y a de plus hypothétique et de moins fondé dans la science actuelle, quitte à tout remettre en question chaque fois que ces théories soi-disant scientifiques viennent à être remplacées par d'autres ? Il serait pourtant bien facile de montrer que la religion et la science ne peuvent entrer réellement en conflit, pour la simple raison qu'elles ne se rapportent pas au même domaine. Comment ne voit-on pas le danger qu'il y a à paraître chercher, pour la doctrine qui concerne les vérités immuables et éternelles, un point d'appui dans ce qu'il y a de plus changeant et de plus incertain ? Et que penser de certains théologiens catholiques qui sont affectés de l'esprit « scientiste » au point de se croire obligés de tenir compte, dans une mesure plus ou moins large, des résultats de l'exégèse moderne et de la « critique des textes », alors qu'il serait si aisé, à la condition d'avoir une base doctrinale un peu sûre, d'en faire apparaître l'inanité ? Comment ne s'aperçoit-on pas que la prétendue « science des religions », telle qu'elle est enseignée dans les milieux universitaires, n'a jamais été en réalité autre chose qu'une machine de guerre dirigée contre la religion et, plus généralement, contre tout ce qui peut subsister encore de l'esprit traditionnel, que veulent naturellement détruire ceux qui dirigent le monde moderne dans un sens qui ne peut aboutir qu'à une catastrophe ?

Il y aurait beaucoup à dire sur tout cela, mais nous n'avons voulu qu'indiquer très sommairement quelques-uns des points sur lesquels une réforme serait nécessaire et urgente ; et, pour terminer par une question qui nous intéresse tout spécialement ici, pourquoi rencontre-t-on tant d'hostilité plus ou moins avouée à l'égard du symbolisme ? Assurément, parce qu'il y a là un mode d'expression qui est devenu entièrement étranger à la mentalité moderne, et parce que l'homme est naturellement porté à se défier de ce qu'il ne comprend pas. Le symbolisme est le moyen le mieux adapté à l'enseignement des vérités d'ordre supérieur, religieuses et métaphysiques, c'est-à-dire de tout ce que repousse ou néglige l'esprit moderne ; il est tout le contraire de ce qui convient au rationalisme, et tous ses adversaires se comportent, certains sans le savoir, en véritables rationalistes.

Pour nous, nous pensons que, si le symbolisme est aujourd'hui incompris, c'est une raison de plus pour y insister, en exposant aussi complètement que possible la signification réelle des symboles traditionnels, en leur restituant toute leur portée intellectuelle, au lieu d'en faire simplement le thème de quelques exhortations sentimentales pour lesquelles, du reste, l'usage du symbolisme est chose fort inutile.

Cette réforme de la mentalité moderne, avec tout ce qu'elle implique : restauration de l'intellectualité vraie et de la tradition doctrinale, qui pour nous ne se séparent pas l'une de l'autre, c'est là, certes, une tâche considérable ; mais est-ce une raison pour ne pas l'entreprendre ? Il nous semble, au contraire, qu'une telle tâche constitue un des buts les plus hauts et les plus importants que l'on puisse proposer à l'activité d'une Société comme la nôtre, d'autant plus que tous les efforts accomplis en ce sens seront nécessairement orientés vers le Cœur du Verbe incarné, Soleil spirituel et Centre du Monde, « en lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science », non de cette vaine science profane qui est seule connue de la plupart de nos contemporains, mais de la véritable science sacrée, qui ouvre, à ceux qui l'étudient comme il convient, des horizons insoupçonnés et vraiment illimités.

René Guénon.

II. — Communication de M. l'Abbé Martin.

A son tour M. l'Abbé Martin nous dit combien il importe que le clergé soit acquis au point de vue intellectuel de notre Société, quels sont les obstacles qui s'opposent à la pénétration de nos idées dans les milieux ecclésiastiques, surtout en France, enfin quels sont les principaux moyens à employer pour faire tomber ces obstacles.

Importance de la question : le clergé, en tout ce qui regarde le surnaturel, a grâce et qualité spéciale, et de par sa valeur intellectuelle et ses fonctions dans l'Eglise il peut disposer d'une influence considérable pour propager nos idées parmi les fidèles, pour les faire adopter dans nos maisons d'éducation catholique, dans les Grands Séminaires, dans nos Universités, dans les Congrès d'œuvres et d'études ; enfin pour obtenir plus tard une consécration officielle de notre point de vue par le Saint-Siège, grâce aux preuves d'Ecriture Sainte et de tradition que par ses études le clergé aura pu accumuler en faveur de notre thèse centrale du Sacré-Cœur, centre du Plan divin.

Obstacles à la pénétration de nos idées dans les milieux ecclésiastiques :

1°) Chez les prêtres les plus âgés, l'ancienne formation philosophique donnée au milieu du XIXe siècle dans les Séminaires (philosophie scolastique mélangée de cartésiasnisme) et rebelle au réalisme philosophique de St Thomas dont s'inspire notre point de vue.

2°) La formation théologique de la plupart des prêtres pour ce qui regarde le Sacré-Cœur ; manuels de théologie où le Culte du Sacré-Cœur ne fait l'objet que d'un corollaire du traité *De Verbo Incarnato* et n'est envisagé que dans le sens restreint d'une dévotion particulière.

D'où 3° l'incompréhension de notre point de vue intellectuel par bien des prêtres qui, touchant le Sacré-Cœur, ne croient pouvoir parler que de dévotion, lorsqu'au contraire nous voulons leur parler doctrine.

4°) Cette objection courante dans le clergé que le culte du Sacré-Cœur est une dévotion qui ne s'appuie guère que sur des révélations privées.

5°) Une méfiance secrète d'un certain nombre d'excellents prêtres à l'égard de ce qu'ils croient n'être qu'une dévotion et du sentimentalisme dans lequel elle risquerait de faire verser les âmes des fidèles : c'est une conséquence de la réaction qu'a provoquée à notre époque le « moralisme » assez superficiel et parfois même sentimental de tant d'ouvrages spirituels du XIXe siècle.

6°) La difficulté plus grande qu'il y a à notre époque de faire adopter par le clergé des opinions libres qui n'ont pas reçu l'estampille officielle des supérieurs ecclésistiques.

7°) L'activité extérieure particulièrement intense qui s'impose à une grande partie du clergé dans les circonstances présentes qui absorbe le meilleur de son temps et risque de lui faire perdre de vue les recherches fécondes de l'ordre intellectuel pour ne se borner qu'aux réalisations immédiates d'ordre pratique.

8°) La pauvreté relative de bien des prêtres qui se trouvent de ce fait et même à regret empêchés de s'abonner à notre Revue et de se procurer les ouvrages déjà parus qui envisagent le point de vue de notre Société ou qui s'y refèrent plus ou moins directement.

Moyens principaux à employer pour faire tomber ces obstacles !

1°) Une attitude intellectuelle très nette de la part des membres de notre Société, quand ils parlent du Sacré-Cœur à un prêtre ; bien faire entendre qu'il s'agit de doctrine encore plus que de dévotion, exposer clairement la thèse du Sacré-Cœur, centre rayonnant de tout le Plan divin, et appuyer ses dires non pas tant sur les révélations privées que sur l'Ecriture Sainte, la Tradition et la Raison théologique.

Que nos productions, en particulier nos productions littéraires et artistiques, pour se distinguer nettement de toutes les productions actuelles qui tendent seulement à exciter à la dévotion envers le Sacré-Cœur, visent de préférence à représenter la Personne du Sacré-Cœur dans ses rapports d'amour, comme Prêtre, comme Roi, comme Centre, avec les trois Eglises de la terre, du Ciel, du purgatoire, avec la France, avec les sociétés humaines, avec l'univers physique entier, avec les milices angéliques ; sans toutefois certes que soit exclue de notre programme l'analyse si féconde de tout l'intime du Sacré-Cœur et de ses rapports d'amour même avec son Père.

2°) Pour gagner le clergé à notre point de vue intellectuel, multiplions les études méthodiques sur l'amour naturel, l'amour surnaturel, les rapports mutuels du Cœur et de l'amour, l'importante question du symbolisme, les réactions réciproques de l'intelligence et de la volonté, afin de bien dégager les bases philosophiques de notre point de vue et d'en mieux manifester le bien fondé.

3°) Les prêtres membres de notre Société par leurs études auront à cœur de rechercher dans l'Ecriture Sainte, dans les Pères de l'Eglise, dans toute la Tradition, dans les Actes pontificaux, dans la liturgie, dans le donné explicite de la Théologie tout ce qui peut se référer au Sacré-Cœur comme à un centre d'amour et par là même servir sinon de preuve au moins de confirmatur à la grande thèse du Sacré-Cœur, centre du Plan divin.

Utilité très grande des Catéchismes du Sacré-Cœur, des plans de sermons sur le Sacré-Cœur envisagé comme centre du dogme, de la morale, de la vie chrétienne ; rien de plus efficace pour orienter intellectuellement prêtres et fidèles vers l'idée du Sacré-Cœur.

4°) Que les laïques et les prêtres membres de notre Société s'évertuent à présenter quelques aspects des sciences profanes sous le rayonnement de la Lumière d'amour du Sacré-Cœur, évitant toutefois de présenter comme la réalité ce qui pourrait n'être qu'une hypothèse. Ces essais, quelqu'incomplets et timides qu'ils soient, aboutiront à donner à bien des prêtres le sentiment du rôle universel que le Sacré-Cœur exerce, à titre de cause exemplaire, dans l'ordre des choses créées.

5°) Il serait à souhaiter que nous ayons à Rome un Cardinal Protecteur de notre Société, qui puisse attirer de temps en temps l'attention de la cour romaine et du Saint Siège sur notre point de vue intellectuel dans les sciences divines et humaines, dans les lettres, les arts, l'action aussi comme la spiritualité.

Il importe que, par nos relations, nous rendions encore

plus grand le nombre des évêques qui patronnent notre Société : leurs Grands Séminaires et maisons d'éducation chrétienne ainsi que leurs Directeurs d'œuvres diocésaines seront d'autant mieux disposés à nous entendre et à tirer parti de notre programme de conquête intellectuelle. Il est évident que dans ces conditions les Universités catholiques elles aussi nous seraient encore plus accessibles.

6°) Par tous les moyens à notre disposition, comme par exemple des articles envoyés aux Revues sociales catholiques ou quelques paroles prononcées dans notre sens à des séances de Congrès ou de Semaines sociales, ayons à cœur de préconiser le Règne d'amour du Sacré-Cœur et de retenir de temps en temps l'attention des prêtres adonnés aux œuvres sur notre point de vue, afin de bien en faire ressortir la supériorité et l'extrême fécondité en matière d'action sociale.

7°) Faisons beaucoup de propagande individuelle auprès des prêtres pour les mettre au courant de nos idées, pour réfuter leurs objections, pour les abonner à *Regnabit.* L'ouvrage du R. P. Anizan : « Le Centre du Plan Divin », qui présente d'une façon méthodique notre thèse principale, est particulièrement à recommander et à offrir en manière de gracieux hommage à des jeunes prêtres, ou séminaristes qui ont fait de bonnes études scolastiques. En général d'ailleurs nous trouverons parmi les membres les plus jeunes du clergé, en raison même de leur formation nouvelle selon l'esprit de St Thomas et aussi du régime de communion précoce et fréquente dont ils ont été les heureux bénéficiaires dès leur âge le plus tendre, une intuition plus facile de la vérité de notre thèse et une sympathie plus profonde pour notre point de vue.

Que donc à la pauvreté relative de ces jeunes prêtres ou séminaristes, ainsi que de bien des membres du clergé, nous remédions par un effort de générosité financière en vue de les documenter sur tout ce qui peut les initier et les attacher aux idées de notre Société.

ABBÉ ED. MARTIN.

Vu l'importance du clergé pour le développement de notre Société et les conquêtes intellectuelles que nous voulons étendre sur tous les terrains de la pensée humaine, M. l'Abbé Martin termine même sa Conférence en pressant les membres de la Société de consacrer cette année à un effort tout spécial de propagande de nos idées et de nos productions parmi le clergé.

LES SOUVERAINS PONTIFES & LE SACRÉ-CŒUR

Regestes Pontificaux du Sacré-Cœur

INTRODUCTION.

I

Sous ce titre général de REGESTES PONTIFICAUX DU SACRÉ-CŒUR on trouvera, dans la série d'articles qui va suivre, un premier et modeste *Essai d'Inventaire Général* de tous les *Documents Pontificaux* ou *Actes officiels* du Saint-Siège se rapportant de quelque manière au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Histoire de son Culte, depuis les origines jusqu'à nos jours.

Ces REGESTES PONTIFICAUX, comme leur nom l'indique, sont « les Grandes Choses » accomplies par les Souverains Pontifes en faveur d'un Culte si excellent (*resgestas*) ; le « Répertoire » et comme le « Registre » (*regestum*) de leurs actes officiels à son sujet.

Dans notre pensée cet ESSAI d'INVENTAIRE GÉNÉRAL, outre son utilité immédiate de groupement et de vulgarisation, doit avoir pour but plus large de préparer les voies à un BULLAIRE plus complet du Sacré-Cœur. Ou, du moins, à un sérieux recueil de *Collectanea* ou « Collection de textes », désormais indispensable, tant pour l'histoire « vraie et impartiale » de ce culte que pour sa pratique régulière (*ad normam*) et complète.

Quand cet *Œuvre* aura été réalisé ce ne sera pas le moindre monument littéraire érigé à la gloire du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

***

II

L'esprit dans lequel a été entrepris ce long et pénible travail se trouve *justifié* dans deux articles déjà publiés par *Regnabit*, presque dès les premiers numéros de cette Revue.

Pour abréger nous y renvoyons nos lecteurs, rappelant seulement ici quelques données fondamentales.

Sous le titre général : LES SOUVERAINS PONTIFES ET LE SACRÉ-CŒUR, un premier article signalait à grands traits : *La Littérature Pontificale du Sacré-Cœur* et formulait un vœu, un appel : *Pour « Le Bullaire du Sacré-Cœur »*. (Voir *Regnabit*, tome I, p. 229 et p. 234 à 239, septembre 1921).

Un second article, par contre, ajoutait quelques remarques sur la *Littérature « non pontificale » du Sacré-Cœur* et les *Etudes documentaires pontificales.*

***

I° — De la LITTÉRATURE PONTIFICALE DU SACRÉ-CŒUR on signalait avec fermeté :

1° — l'*Excellence* absolue
2° — l'*Importance historique,*
3° — la *Portée théologique.*

En préconisant, dans cet ordre *positif* spécial,

4° — les *Etudes nécessaires,*

on en constatait, avec regret,

5° — les *Lacunes* existantes,
6° — leurs *Causes multiples,*

au détriment, à tout le moins, en une matière si importante et si compréhensive, des

7° — *Vues d'ensemble*, adéquates à ce grand sujet qu'est le CULTE DU SACRÉ-CŒUR.

On concluait à une COLLECTION NÉCESSAIRE, aussi complète que possible, ou :

COLLECTANEA UNIVERSA DE SACRO CORDE JESU.

***

II° — En second lieu : POUR « LE BULLAIRE DU SACRÉ CŒUR », on formulait un pressant

1° — *Appel à tous*
2° — *Dans tous les Pays* ;

sollicitant particulièrement

3° — Les *Chancelleries épiscopales,*
4° — Les *Congrégations du Sacré-Cœur,*
5° — Les *Œuvres diverses du Sacré-Cœur,*

dont la riche contribution s'ajouterait à celle

6° — des *Ecrivains du Sacré-Cœur,*
7° — des *Monuments du Sacré-Cœur,*
8° — des *Mystiques du Sacré-Cœur,*

dans toutes les Liturgies particulières ou dans l'Hagiographie générale,

et 9o — des *Archives civiles* elles-mêmes si riches de ressources insoupçonnées.

La CONCLUSION générale était :

« *La Moisson* — attend *Les Ouvriers du Sacré-Cœur.*

« La LITTÉRATURE PONTIFICALE, que les Souverains Pontifes ont élaborée au cours des âges, à la gloire du Sacré-Cœur, est une *Moisson* immense qui réclame des Ouvriers...

« *Ad perpetuam rei memoriam,* se sont écriés, des milliers de fois, les Papes, en promulguant leurs ACTES PONFITICAUX DU SACRÉ-CŒUR.

« Ouvriers du Sacré-Cœur, collaborons tous, d'un même cœur, afin d'en *perpétuer la mémoire* dans tout l'Univers.

« Pour cela — d'abord — collectionnons-les.

« Afin de les *éditer,* et de les étudier ensuite.

« Et d'en propager, enfin, la THÉOLOGIE PONTIFICALE DU SACRÉ-CŒUR qu'ils contiennent. »

***

Le second article, sur la LITTÉRATURE « NON PONTIFICALE » DU SACRÉ-CŒUR — hélas ! si courante — et les ETUDES DOCUMENTAIRES PONTIFICALES — hélas ! si rares — (voir *Regnabit,* tome II, p. 6 à 15, décembre 1921) concluait par cette remarque importante :

« Ne soyons pas de ceux qui se contentent de prendre ce qui est défini ou obligatoire dans l'Eglise, et qui usent de leur liberté pour laisser de côté tout le reste.

« Mais, au contraire, usant de notre liberté, prenons *de* l'Eglise *tout* ce qui est *dans* l'Église.

« Nous n'abandonnerons pas le reste, pour autant. »

« En somme :

« Les ETUDES DOCUMENTAIRES PONTIFICALES, en ce qui concerne la Dévotion et le Culte du Sacré-Cœur :

Io — Quant au *fond* :

1) préserveront la science théologique, liturgique et historique,

a) non seulement de l'erreur religieuse, en général,

b) mais encore de multiples erreurs scientifiques propres ;

2) et les alimenteront de vérités supérieures nouvelles.

IIo — Quant aux *méthodes* :

1) la méthode ecclésiastique

a) simplifiant la méthode scientifique,
b) s'affirme transcendante.

2) par des modalités familières, mises librement à la disposition de tous.

« Il convient d'en user largement, même (et surtout) : dans la LITTÉRATURE actuellement « non pontificale » du SACRÉ-CŒUR ».

***

III

L'accueil fait à ce double exposé de principes — à la fois positif et négatif — a été des plus favorables parmi toutes les classes de nos lecteurs.

La noble cause du Sacré-Cœur et celle des Souverains Pontifes — ils l'ont amplement témoigné — sont profondément chères à leurs cœurs.

Imprimé à un très grand nombre d'exemplaires, le premier article : *Littérature pontificale du Sacré-Cœur — Pour le Bullaire du Sacré-Cœur* a eu la plus large diffusion *dans l'Univers entier*, grâce à la généreuse munificence du fondateur de *Regnabit*, M. l'abbé Félix Anizan, que nous remercions ici publiquement, comme il le mérite.

On s'est plu à rendre hommage à la « Revue Universelle du Sacré-Cœur » pour une initiative, hélas ! si opportune. Elle a frappé les esprits, suscité des prières et provoqué des recherches utiles.

Jusque du haut des montagnes escarpées de la Corse, en nous envoyant un document, un pieux et zélé missionnaire nous faisait dire :

« L'idée de l'auteur est peut-être difficile à réaliser, mais elle est tentante. Hommages et vœux de succès. »

Un prêtre érudit, habitué aux longues recherches dans les archives publiques, écrivait :

« Compliments complets à l'auteur de *Littérature pontificale du Sacré-Cœur*. Il distribue habilement ses petites chiquenaudes de Pontificologue (*sic*) et j'en prends pour ma part avec beaucoup d'autres qui le méritent encore plus que moi.

« Ce premier appel est une superbe sonnerie de clairon, dans une nouvelle intonation qui va surprendre, et qui fait désirer la suite de cette forte et vibrante leçon. L'auteur semble déjà suffisamment outillé pour poursuivre son cours de Pontificologie (*sic*), en attendant que les intéressés apportent de nouveaux documents. »

D'un excellent canoniste, auteur de travaux remarqués :

« L'article sur la *Théologie pontificale du Sacré-Cœur* m'a fort plus. Partout, j'en fait le plus grand éloge. Mon cœur « Romain » a tressailli de joie à cette lecture. Oui, abreuvons-nous à la source ! — Union d'efforts, de cœur, de prières, surtout au saint Autel. »

D'un homme du monde :

« L'auteur de *Littérature pontificale du Sacré-Cœur* a posé la première pierre d'un édifice imposant dont il a le mérite d'être l'architecte. La « Pontificologie » du Sacré-Cœur, pour me servir de son heureux néologisme, est une voie féconde dont il aura été l'initiateur. En la suivant on est toujours sûr d'éviter l'erreur. *Qui me sequitur non ambulat in tenebris.* Celui qui suit *le Pape* ne marche point dans les ténèbres. »

D'une religieuse enseignante :

« Nous avons lu et relu le pressant appel de *Regnabit* en faveur de la *Littérature pontificale du Sacré-Cœur*, et nous souffrons d'être seules à le savourer !... Que cet appel soit entendu, et qu'il contribue à l'extension universelle du Règne du Sacré-Cœur, non selon les vues d'un chacun, mais sous la sauvegarde de la *Sainte Eglise enseignante*... Là est la vraie lumière !... Avec sa Littérature et sa Théologie qui devraient être plus connues et plus étudiées. Que ce coup de clairon retentisse jusqu'au bout du monde et fasse surgir de vrais Apôtres du Sacré-Cœur.

« Pendant que les uns parlent ou que les autres écrivent pour cette grande cause du Sacré-Cœur sous les auspices des Souverains Pontifes, dans notre modeste retraite, nous prierons tout bas pour que la bonne semence, jetée partout, germe en son temps.

« L'heure de Dieu doit être la nôtre, même si nous n'avons pas la consolation de la voir en cette vie. Courage et confiance toujours !... Soyons des vaillants qui vont de l'avant... Dieu est au bout !... »

Du centre de l'Afrique, un pieux vicaire apostolique exprime sa satisfaction spirituelle :

« Le numéro 4 de *Regnabit* contient un article qui m'a spécialement plu : « Les Souverains Pontifes et le Sacré-Cœur », qui fait appel à s'appliquer aux études positives sur le Sacré-Cœur, *d'après les documents pontificaux*... « au-dessus du flot innombrable de productions que la piété, le zèle ou le souci de la doctrine, ont fait surgir au point d'encombrer les rayons de nos bibliothèques ou de rendre perplexes les lecteurs en désarroi avides d'apprendre, » et d'apprendre « la doctrine et l'exercice

du vrai culte catholique du Sacré-Cœur. » Cela me semble être un excellent projet, pour le plus grand bien des âmes... »

Une éminente dignité ecclésiastique, très en vue à la tête d'une œuvre mondiale du Sacré-Cœur. a tenu à nous formuler expressément « les exhortations les plus vives pour que *Regnabit* entreprenne d'urgence cet important travail documentaire, si indispensable à l'heure actuelle. Car, sinon, nous *pataugeons* (*sic* ! textuel) dans cette vaste question du Sacré-Cœur. »

Nous ne relatons tous ces témoignages divers que parce qu'ils nous semblent tout à l'éloge de ceux qui les ont formulés si franchement et si spontanément. Ils ne pourront qu'instruire et édifier nos lecteurs. C'est un hommage rendu — non certes à l'auteur dont il n'est pas question ici, — mais à la grande cause qu'on préconise et qui doit captiver les esprits et les cœurs : *Le Sacré-Cœur, et les Souverains Pontifes.*

***

Voici un autre témoignage beaucoup plus autorisé.

Un religieux, de résidence à Rome, qualificateur du saint Office et consulteur de plusieurs autres Congrégations Romaines, au sein desquelles il a dépensé pendant plus de trente ans toutes les activités de son zèle et de sa science remarquables, daignait dire à l'auteur :

« J'ai tenu à me méfier de l'impression déjà éprouvée par les autres et à la vérifier par moi-même. Pour cela j'ai examiné de très près, à tête reposée, et étudié à fond l'exposé et l'appel de *Regnabit* au sujet des documents pontificaux du Sacré-Cœur.

« C'est fait !... Je tiens à vous dire aujourd'hui que j'approuve pleinement les idées et le projet formulés. Il y va de l'intérêt de l'Eglise et de la cause du Sacré-Cœur.

« Toutefois, je tiens à faire observer que c'est dans toutes les matières quelles qu'elles soient que cette *Littérature* et *Théologie* pontificales *du Saint-Siège* devraient être intégralement mises à contribution toujours. »

Nous sommes parfaitement de l'avis de cet éminent théologien romain, aujourd'hui décédé.

L'*Enchiridion* de Denzinger-Bannwart S. J. (Herder, Fribourg-en-Brisgau), devenu usuel, n'a-t-il pas transformé peu à peu, et amélioré, par la production des pièces romaines, l'enseignement ecclésiastique courant de nos revues de théologie et de nos manuels de séminaires ?

Le récent volume *La Cité Chrétienne* par Henri Brun (Paris,

5 rue Bayard), composé, uniquement, de découpures faites dans les magistrales Encycliques modernes des Souverains Pontifes, et préconisé naguère à la *Semaine Catholique* de Paris par la Ligue Apostolique des Nations, n'est-il pas appelé à devenir — par l'accueil enthousiaste qui lui a été fait — entre les mains des citoyens catholiques de tous les pays, le *vade-mecum* de leurs revendications religieuses et le manuel populaire de la restauration civique du Droit Chrétien ?

Tout récemment, pour le cinquantenaire de la Fondation de l'Institut catholique de Paris, Sa Sainteté PIE XI ne faisait-Elle pas écrire, le 10 novembre 1925, au Recteur de cet établissement supérieur, par le cardinal GASPARRI, son Secrétaire d'Etat, ces lignes significatives :

« Ayant appris que plusieurs publications, récemment parues sous les auspices du Saint-Siège, font défaut à la bibliothèque de l'Institut catholique, le Saint-Père a daigné vous en faire don à l'occasion de cette date solennelle. Aussi vous recevrez, pour autant qu'elles ne sont pas épuisées, plusieurs publications particulières du Saint-Siège, par exemple, les *Actes des derniers Papes — et des SS. Congrégations, — le Recueil des Concordats*, etc... »

« C'est, à coup sûr, une contribution dont l'Institut catholique peut apprécier mieux que tout autre la valeur particulière...»

Dans la matière spéciale qui nous occupe ici, ne pouvons-nous pas, à notre tour, empruntant d'aussi augustes paroles, redire à tous nos lecteurs :

« Plusieurs publications » — ou documents pontificaux du Sacré-Cœur — « parues sous les auspices du Saint-Siège, font défaut à la bibliothèque... » universelle du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Regnabit en assumant de publier ces REGESTES PONTIFICAUX DU SACRÉ-CŒUR « a daigné en faire don » à ses amis.

Nous ajoutons avec confiance :

« C'est, à coup sûr, une contribution » dont la piété romaine de chacun de ses bénéficiaires « peut apprécier mieux que tout autre la valeur particulière. »

***

Signalerons-nous les deux seules notes discordantes qui se soient fait entendre — oh, sans malice ! — dans ce concert bienveillant d'encouragements ?

Elles sont symptomatiques de certains états d'esprit qu'on rencontre encore.

La première émane d'un professionnel, préposé aux archives d'un important Ordre monastique :

— « Les Documents pontificaux du Sacré-Cœur ! ?... fit-il. Cela ressemble fort à... *une idée fixe* !... »

— ???

— « Positivement !... »

— !!!

La seconde fausse note — dans un milieu officieux très courtois — stipulait doctoralement d'un air tout étonné :

— « Sauf *notifications* usuelles de *service*, à l'usage des administrations et des curies, les *pièces romaines* n'ont aucune espèce d'importance ou de valeur... »

Se ravisant :

— Excepté, cependant, pour la *latinité*... qui parfois est remarquable. Mais celle-ci dépend, toujours de l'employé subalterne qui a tenu la plume et préparé le document... »

Or, l'auteur de ces propos — très pieusement décédé depuis — était titulaire d'une prélature romaine, et escomptait, en ce moment, l'obtention d'un *rescrit* ou d'un *bref* favorable désiré dans une cause diocésaine de béatification qui lui était à cœur et dont il avait la charge...

De gustibus non est disputandum. Des goûts et des couleurs... Passons !

***

Dans la presse catholique, l'excellente revue *Rome*, de Paris, dont le titre — qui est un programme — garantit la parfaite mentalité, et qui, avant la guerre de 1914, publiait en *supplément* la traduction de la plupart des documents du Saint-Siège, (elle n'en donne plus qu'une liste analytique mais bien tenue à jour) — a daigné faire écho en ces termes à l'appel de *Regnabit* (Voir *Rome*, Paris, 5 rue Bayard, (8e), 18e année, n° 136, 8 novembre-décembre 1921, page 186, colonne 2) :

Pour le « *Bullaire du Sacré-Cœur.* »

La nouvelle revue *Regnabit* (10, rue Cassette, Paris), consacrée au Sacré-Cœur, suggère l'idée excellente de réunir en un même ouvrage tous les documents pontificaux, de quelque importance qu'ils puissent être, émanant soit des Souverains Pontifes, soit des Congrégations romaines et ayant trait à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. En attendant une publication officielle, *Regnabit* voudrait esquisser ce travail et pour cela fait appel à ses amis et lecteurs, à qui il demande une copie de tous documents pontificaux adressés aux Ordinaires, Congrégations religieuses, Œuvres pies, Écrivains, etc., sur une dévotion si chère à tous. Ce florilège sera d'une richesse insoupçonnée, car les documents abondent dans les livres anciens et dans les archives.

***

Nous remercions vivement notre sympathique confrère.

Nous remercions, de même, toutes les personnes qui nous ont marqué leur satisfaction ou exprimé leur adhésion et leurs encouragements.

Nous remercions tout particulièrement ceux qui, joignant les actes aux paroles, ont bien voulu nous aider de leur coopération personnelle : en nous ouvrant toutes larges les portes de leurs riches bibliothèques ; en nous permettant libre accès à leurs précieuses archives ; ou en nous communiquant eux-mêmes telles pièces particulières que nous eussions vainement cherchées ailleurs.

Pourtant ce concours, si appréciable qu'il ait été, est resté relativement modique devant l'immensité de la tâche assumée.

Malgré le nombre considérable de documents pontificaux que nous allons produire, nous nous rendons compte — mieux que personne — des notables lacunes à combler. Surtout pour certaines époques ou périodes, anciennes et récentes, plus touffues et troublées, de l'histoire de la religion en général, ou du culte du Sacré-Cœur en particulier. Tant en France, qu'en Espagne, Portugal, Italie, Autriche, Pologne, ou Amérique latine, etc., etc.

Petit à petit, nous l'espérons, les études particulières — que notre *Essai d'Inventaire Général* aura suscitées et, peut-être, aidées — feront surgir de l'ombre ou de la poussière où elles dorment, les pièces encore désirées.

Devant nos démarches personnelles telles archives nous ont remercié de l'ordre que nous y avons fait renaître occasionnellement. Et telles autres ont pu constater, non sans surprise, la disparition insoupçonnée d'une... *Bulle* célèbre !... (*sic*).

Partout, nous en avons la conviction, nos amis et lecteurs peuvent poursuivre de minutieuses enquêtes ,avec la joie certaine de faire des trouvailles inespérées, et celle aussi de nous signaler les actes pontificaux dont ils auraient la bonne fortune de prendre connaissance ou de posséder la teneur.

Malgré nos longues et minutieuses recherches dans les bibliothèques et les archives que nous continuerons à dépouiller, il nous est totalement impossible de nous passer du concours bénévole et spontané de ces précieux collaborateurs du dehors.

Nous supplions à nouveau, très respectueusement et très instamment, tous les Directeurs d'*Œuvres* ou de *Congrégations* du Sacré-Cœur de former avec soin leur recueil particulier d'*Analecta* et de vouloir bien en faire transmettre gracieusement

un relevé intégral au service des « Regestes Pontificaux » de *Regnabit.*

Cordialement — à tous — au nom du Sacré-Cœur et de la Sainte Eglise, meilleur et sincère merci à l'avance.

***

IV

La méthode adoptée ici — et qui s'impose à tout inventaire de ce genre — est celle de l'ordre chronologique, par périodes et par pontificats.

La chronologie avec sa fixité, et sa précision rigoureuse, oblige de suivre pas à pas — année par année, mois par mois, et quelquefois jour par jour — la marche progressive et le développement d'un culte si *spécial* dont l'expansion géographique, les formes successives et les modalités pratiques se sont déroulées rapidement sous le souffle de la Providence et de la piété catholique.

Mais, cela s'est fait dans le cadre historique particulier propre à chaque pays ou région, à chaque diocèse ou ordre religieux ; non moins que dans le cadre général du culte universel ; surtout, sous le contrôle positif et direct de l'Église Romaine, mère toujours vigilante et, ici, spécialement bienveillante.

Cette double ou triple remarque est importante.

Elle éclaire plus d'un point de l'Histoire du Culte du Sacré-Cœur.

A examiner de près la date ou la nature de certains Actes pontificaux concernant le Sacré-Cœur, on s'apercevra vite du bien fondé de notre observation. On aura la clé de certains faits mal compris, mal expliqués, voire dénaturés ou complètement faussés par des écrivains anciens, ou par des écrivains modernes qui les reproduisent sans méfiance. Les uns et les autres ont parlé, parfois, avec des prétentions, des insinuations, ou des déclamations contre la Curie romaine, à peine déguisées, étranges !... plus dignes de la plume d'un Père Maimbourg sous le vénérable Innocent XI et le T. R. P. Thyrse Gonzalez S. J... ou de celle d'un cardinal Fleury dans une *Histoire* gallicane trop fameuse.

Un *tel* amour du Sacré-Cœur frise, moralement, l'hétérodoxie. Il aura beau n'avoir absolument rien des aversions jansénistes, son semi-gallicanisme nuancé, trop médiocrement romain de cœur ou de science, lui inflige une tare qu'il convient de démasquer.

Dans ces conditions, un nouveau Rohrbacher serait nécessaire pour buriner d'une main ferme et intrépide l'*Histoire Pontificale « vraie » du Culte du Sacré-Cœur.*

Quoi qu'on fasse, d'ailleurs, les Actes émanés de l'autorité suprême du Saint-Siège tirent de lui — et de lui seul — toute leur valeur juridique ou même simplement historique.

N'apprécier les Papes que dans la mesure où ils accordent des indults, des faveurs, ou des passe-droits (*sic*) ; ou ne les faire valoir et ne les situer qu'*après* les requérants, d'aventure, qui ont présenté des suppliques, c'est — tout le monde en conviendra — un parfait illogisme et une impertinence ; pis encore : un égoïsme doublé d'une ingratitude.

Sous ce rapport, — par amour pour la vérité, et pour l'honneur du Saint-Siège, — certain synchronisme d'actes divers que nous ne manquerons pas de mettre en relief, jette une vive lumière sur quelques vicissitudes de notre culte.

Ce n'est donc que justice de grouper sous le nom de chacun des Pontificats successifs — à leur date propre bien contrôlée — les Actes, émanés de Rome, soit directement de la personne et au nom même du Souverain Pontife régnant, soit par l'intermédiaire qualifié de chacun de ses organes ordinaires ; c'est-à-dire les diverses Congrégations romaines. Particulièrement, ici, le Secrétariat des Brefs, la Sacré Congrégation des Indulgences, la S. Congrégation des Rites, le Tribunal de la Sainte Inquisition romaine, autrement dit le Saint-Office, et la Sacrée Congrégation de l'*Index*, etc, etc.

***

V

Sans doute, il serait plus agréable à certains esprits, habitués aux vues d'ensemble, ou poursuivant un but restreint et un objectif déterminé, de voir grouper nos documents *logiquement*, par catégories.

Ils ont parfaitement raison, d'ailleurs.

Mais — outre qu'ils pourront très facilement, désormais, le faire par eux-mêmes, à notre suite, en parcourant d'un simple coup d'œil la liste que nous nous sommes donné la peine — et le plaisir — de dresser pour leur être utiles, — nous allons les y aider encore en faisant suivre chaque numéro d'ordre d'un titre succinct qui en exprime nettement l'objet.

Au surplus, n'est-ce pas un délice pour l'esprit comme pour le cœur, de suivre lentement l'élaboration des faits, dans leur enchevêtrement normal selon le plan bien plus grandiose de la divine Providence, dans le cadre si complexe de l'Histoire telle qu'elle se déroule pour l'Eglise et que s'y prêtent si obligeamment tous les Souverains Pontifes ?

Quoi qu'il en soit, mettons ici sous les yeux de tous une sorte de « table générale des matières » ou *Synopse* préalable dont les grandes lignes permettront de classer utilement toutes les notes dans leur fichier ou cartonnier respectif.

Nous l'avons construite au fur et à mesure d'après les données des Actes du Saint-Siège rencontrés, et utilisée nous-même avec fruit dans nos multiples recherches.

Elle peut servir, en attendant mieux, à diriger les pas du voyageur novice, dans l'immense forêt de la LITTÉRATURE PONTIFICALE DU SACRÉ-CŒUR, sur la piste des REGESTES PONTIFICAUX désirés.

***

Le Culte du Sacré-Cœur dans les Actes du Saint-Siège.

I. — OBJET DU CULTE.

A. *Commun* : LA PERSONNE DU VERBE INCARNÉ.

I° — LE CHRIST :

1) *en lui-même* : actes pontificaux concernant
v. g. le culte du *Verbe*,
— le culte de l'*Ame* du *Christ*,
— le culte de la *Face* du Christ,
— le culte des *Mains* du Christ,
— le culte de la *Plaie de l'Épaule* ; etc.

2) *dans l'Eucharistie* (variétés).

II° — SA PASSION (*Passus*) :

1) Culte de la Passion,
2) Culte des Instruments de la Passion,
3) Culte du Très Saint Rédempteur, le Christ-Rédempteur.

III° — SES PLAIES (*Vulneratus*) :

1) Culte des Plaies, en général.
2) Culte de la Flagellation, la Colonne de la Flagellation.
3) Culte des Cinq Plaies.
4) Culte des Clous, de la Couronne d'épines.

IV° — Son Coté (*per Latus*) : Introduction au culte du Sacré-Cœur par le culte du Côté.

B. — *Spécial* : Le Cœur de N.-S. Jésus-Christ.

I° — Cœur physique (*in Corde*) : Agonie, Précieux Sang, Blessure, le Sang et l'Eau, sainte Lance...

II° — Cœur spirituel (*ex Charitate*) : variétés. Amour symbolisé, cœur symbole et eucharistique.

II. — ACTES DU CULTE.

A — Culte liturgique :

I° — *De Rit romain* :

1) Messes :
- a) de la Passion : *Humiliavit.*
- b) des Cinq Plaies.
- c) propres (du Sacré-Cœur) : 1. *Miserebitur.*
  2. *Egredimini.*
  3. *Gaudeamus.*

2) Offices — (et Petits Offices).
3) Extension, Rubriques, Solennité, Elévation de Rit.

II° — *De Rit Oriental,* divers.

B — Culte public approuvé :

I° — *Consécrations au Sacré-Cœur.*

1) Consécrations générales :
- a) par l'Eglise :
  1. sous Pie IX,
  2. sous Léon XIII,
  3. sous Pie XI ;
- b) par les Nations.

2) Consécrations particulières :
- a) Clergé et religieux.
- b) Familles et Intronisation.
- c) Ouvriers, agriculteurs, soldats.
- d) Enfants (Milice du Sacré-Cœur, Croisade angélique), etc.

IIº — *Prières au Sacré-Cœur* :

1) Litanies du Sacré-Cœur.
2) Invocations au Sacré-Cœur après la Messe.
3) *Divine Lode* (divines louanges)
4) Formules diverses approuvées :
   a) de *Consécration* au Sacré-Cœur,
   b) d'*Hommage* au Sacré-Cœur,
   c) d'*Amende honorable* au Sacré-Cœur,
   d) autres formules en l'honneur du Sacré-Cœur.
5) Oraisons jaculatoires,
6) Couronne du Sacré-Cœur, Chapelet apostolique.
7) Prière pour la Paix.
8) Prières au Cœur Eucharistique.

III. — TEMPS DU CULTE

A. — *Fête du Sacré-Cœur* :

Iº La Fête même ; unique, double ; dates diverses ; transfert.
IIº La Veille de la Fête.
IIIº Le Tridum préparatoire.
IVº Les 6 ou 9 vendredis ou dimanches qui précèdent.
Vº L'Octave de la Fête du Sacré-Cœur.
VIº Les Indulgences pour la Fête du Sacré-Cœur.

B. — *Premiers Vendredis du mois.*

C. — *Vendredis* :

Iº du Carême,
IIº de l'année.

D. — *Neuvaines en l'honneur du Sacré-Cœur.*
E. — *Mois de Juin du Sacré-Cœur.*
F. — *Jubilé du Sacré-Cœur.*

IV. — CHOSES DU CULTE

A. — *Chapelet* ou *Couronne du Sacré-Cœur.*
B. — *Médailles du Sacré-Cœur.*
C. — *Crucifix du Sacré-Cœur* (ou : *du Pardon*).
D. — *Scapulaires* :
Iº De la *Croix et Passion* de N.-S.

II° Du *Précieux Sang.*

III° *Scapulaires propres* du Sacré-Cœur :

1) du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur très pur de Marie ;
2) du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur très aimant et compatissant de Marie (dit *de la Passion*) ;
3) du Sacré-Cœur de Jésus et de Notre-Dame du Sacré-Cœur ;
4) du Cœur agonisant de Jésus et du Cœur compatissant de Marie ;
5) du Sacré-Cœur de Jésus, et de Marie Mère de Miséricorde.
6) du Cœur Eucharistique (?)

IV° *Petit scapulaire du Sacré-Cœur.*

V° *Statues du Sacré-Cœur* :

1) Statues couronnées ;
2) Statues indulgenciées.

VI° *Images et Emblèmes du Sacré-Cœur.*

VII° *Insignes portatifs du Sacré-Cœur.*

VIII° *Étendards et Drapeaux du Sacré-Cœur.*

V. — LIEUX DU CULTE

A. — *Églises insignes du Sacré-Cœur.*

I° Romaines.
II° Basilicales.
III° Nationales.
IV° Votives.

B. — *Églises titulaires du Sacré-Cœur.*

C. — *Églises sièges d'Œuvres du Sacré-Cœur.*

D. — *Églises Indulgenciées* en l'honneur du Sacré-Cœur.

VI. — PERSONNES ADONNÉES A CE CULTE

A — *Collectivement* :

I° En PÈLERINAGES, aux sanctuaires du Sacré-Cœur.

II° En Congrès :

1) Congrès Eucharistiques Internationaux.
2) Congrès spéciaux du Sacré-Cœur.

III° En Associations en l'honneur du Sacré-Cœur.

1) Confréries anciennes (Liste spéciale).
2) Archiconfréries modernes :
   a) romaines,
   b) universelles,
   c) nationales,
   d) diocésaines.
3) Pieuses Unions, Sociétés en l'honneur du Sacré-Cœur.
4) Œuvres diverses sous le vocable du Sacré-Cœur.

IV° — En Congrégations religieuses :

1) Vouées au Culte du Sacré-Cœur ;
2) Titulaires du Sacré-Cœur :
   a) Congrégations religieuses d'Hommes. (Liste spéciale).
   b) Congrégations religieuses de Femmes. (Liste spéciale).

B. — *Individuellement* :

I° — Les Ecrivains du Sacré-Cœur :

1) Auteurs d'ouvrages sur le Sacré-Cœur,
2) Directeurs de revues du Sacré-Cœur.

II° — Les Saints canonisés du Sacré-Cœur :

1) Auteurs du Culte du Sacré-Cœur ;
2) Promoteurs du Culte du Sacré-Cœur ;
3) Martyrs du Sacré-Cœur ;
4) Fondateurs de Congrégations du Sacré-Cœur ;
5) Associés, profès, dénommés, miraculés, bâtisseurs, écrivains du Sacré-Cœur ;
6) Mystiques du Sacré-Cœur ;
7) Avec stigmates, ou autres prodiges au Cœur.

VII. — CONDAMNATIONS

A. — Erreurs Jansénistes se rapportant au Culte du Sacré-Cœur.

B. — Titres insolites :

I° Cœur de Jésus pénitent,
II° Cœur miséricordieux de Jésus,
III° Cœur eucharistique.

C. — Emblèmes indus.

D. — Certains visionnaires, des deux sexes

E. — Livres sur le Sacré-Cœur mis à l'*Index*.

VIII. — SUPPLÉMENT

A. — Notre-Dame du Sacré-Cœur.

I° Le Titre de N.-D. du Sacré-Cœur.
II° Prières en son honneur.
III° Son Image :
1) L'ancienne. — Couronnement.
2) La Nouvelle.

IV° Scapulaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

V° Églises de N.-D. du Sacré-Cœur.
1) Basilique d'Issoudun.
2) Temple Romain. 3) etc.

VI° Archiconfréries de N.-D. du Sacré-Cœur.
1) Universelles :
a) de Rome,
b) d'Issoudun.
2) Nationales : v. g. d'Averboode (Belgique) etc.

VII° Institut des Filles de N.-D. du Sacré-Cœur.

B. — Saint Joseph et le Sacré-Cœur.

***

A la suite de cette « Table analytique des matières » il ne nous reste plus qu'à donner ici, pour clore cette Introduction le *schéma* d'ensemble de la division fondamentale du travail qui va suivre.

Le voici :

REGESTES PONTIFICAUX DU SACRÉ-CŒUR

PREMIÈRE PARTIE :

PRÉLIMINAIRES DU CULTE

Vers le Sacré-Cœur : Culte indirect ancien.

Ire Période :

DU MOYEN-AGE AU CONCILE DE TRENTE

L'Ere du Côté de Jésus.

Le Sang et l'Eau — *Corpus Christi* — Plaie du Côté — Sainte Lance et Cœur blessé

IIe Période :

DU CONCILE DE TRENTE A SAINT JEAN EUDES

Réforme générale du Culte catholique.

Synthèse générale, dans le Sacré-Cœur, de tout le mystère de la Rédemption. Culte canonique de la Passion. Vers le culte des Cinq-Plaies.

DEUXIÈME PARTIE :

EXPANSION RÉGULIÈRE DU CULTE

Le Sacré-Cœur : Culte direct moderne.

Ire Période :

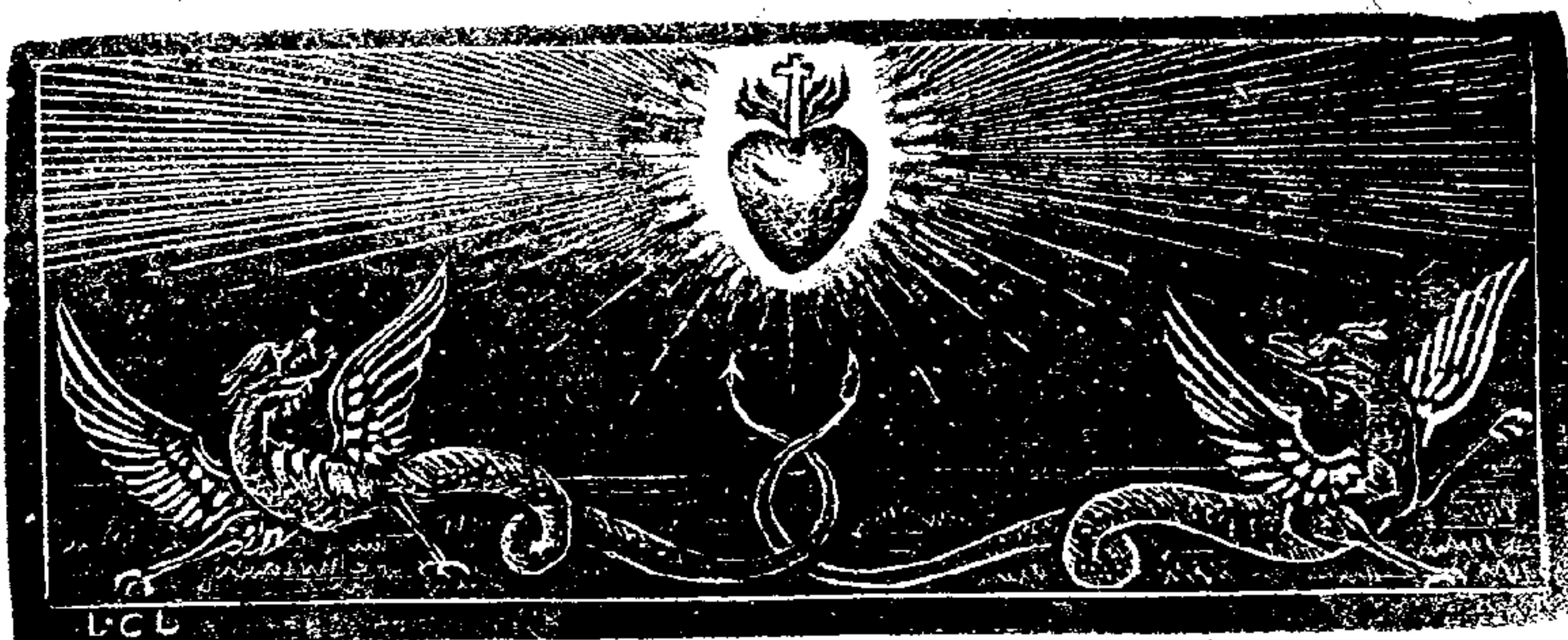
ÈRE DE LA FÊTE PARTICULIÈRE DU SACRÉ-CŒUR

Ie Section : Pour les Confréries du Sacré-Cœur.
IIe Section : Pour les Eglises, par indult.

IIe Période :

ÈRE DE LA FÊTE UNIVERSELLE DU SACRÉ-CŒUR

(*A suivre*) EM. HOFFET.
Paris, mai 1926.



L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ.

VITULUS CHRISTUS... TAURUS CHRISTUS

I. — LES ANIMAUX D'HOLOCAUSTE. — Quand on lit la Bible depuis le premier jusqu'au dernier des Livres de l'Ancien Testament. l'esprit ne peut point ne pas être impressionné par les innombrables troupeaux de victimes que les Patriarches et les Hébreux, leur fils, immolèrent au Seigneur, d'abord sur les Haut-lieux où s'élevaient les autels de « pierres vierges » que le fer n'avait point touchées ; plus tard, après la sortie d'Egypte, ce fut au seuil du Tabernacle de Yahveh et finalement sur les dalles luisantes des deux temples qui succédèrent l'un à l'autre que coula le flot rituel de sang.

L'*Exode* et le *Lévitique* codifièrent liturgiquement ces sacrifices où des milliers de victimes, parfois, expiraient ensemble.

Et voici l'une des raisons d'être de ces impressionnants holocaustes, celle que donne le texte sacré : « La vie est dans le sang, et je vous l'ai donné — dit le Seigneur — pour que vous l'offriez sur l'autel en expiation pour vos âmes : que ce sang soit donc pour vous la réconciliation de vos âmes. » (1)

Nombreuses sont les espèces animales que le Seigneur agréa, mais, avec les agneaux, les animaux les plus fréquemment immolés furent les veaux et les génisses, les bœufs et les taureaux.

Et si, quittant des yeux la terre des Hébreux, nous regardons tout l'Ancien-Monde, vers tous les temples et vers tous les mégalithes sacrés, nous voyons pousser, en théories interminables les moutons, les veaux, les génisses, les bœufs et les taureaux.

Que ce soit en offrande orthodoxe sous le couteau des sacrificateurs d'Israel, ou bien en hommages illusoires dans les sanctuaires mythiques de la Gentilité où la victime humaine ne fut point épargnée, l'effusion rituelle du sang coula en sacrifices

---

(1) Moïse, *Lévitique* XVII, 11.

de glorification pour reconnaître le rang suprême de la Divinité, en sacrifices d'impétration et de propitiation pour lui demander son assistance et de la rendre propice, en sacrifices d'expiation pour implorer son pardon, en sacrifices de gratitude pour la remercier de ses bienfaits. Et ce sont là aussi, les caractrèes que la théologie catholique reconnaît au sacrifice mystérieux du Corps et du Sang de Jésus-Christ sur l'autel, substitué aux sacrifices abolis de l'ancienne Loi mosaïque.

C'est cette substitution qui fait que, dans la symbolique et dans l'emblématique chrétiennes, les bêtes d'holocauste, les anciennes « hosties », ont été acceptées comme des emblèmes opportuns du Sauveur immolé pour nous dans les transes de sa chair torturée et dans l'effusion de tout son sang, sur le Golgotha.

Et saint Paul, écrivant aux Hébreux, établit en son temps toute la théorie de ce symbolisme : « Si le sang des victimes, dit-il, et l'aspersion des cendres d'une génisse sanctifient les souillés de manière à purifier leur chair, combien plus le Sang de Jésus-Christ, qui, par le Saint-Esprit, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour le culte du Dieu vivant ». (1)

Et, plus loin, l'Apôtre fait dire par Jésus à son Père :

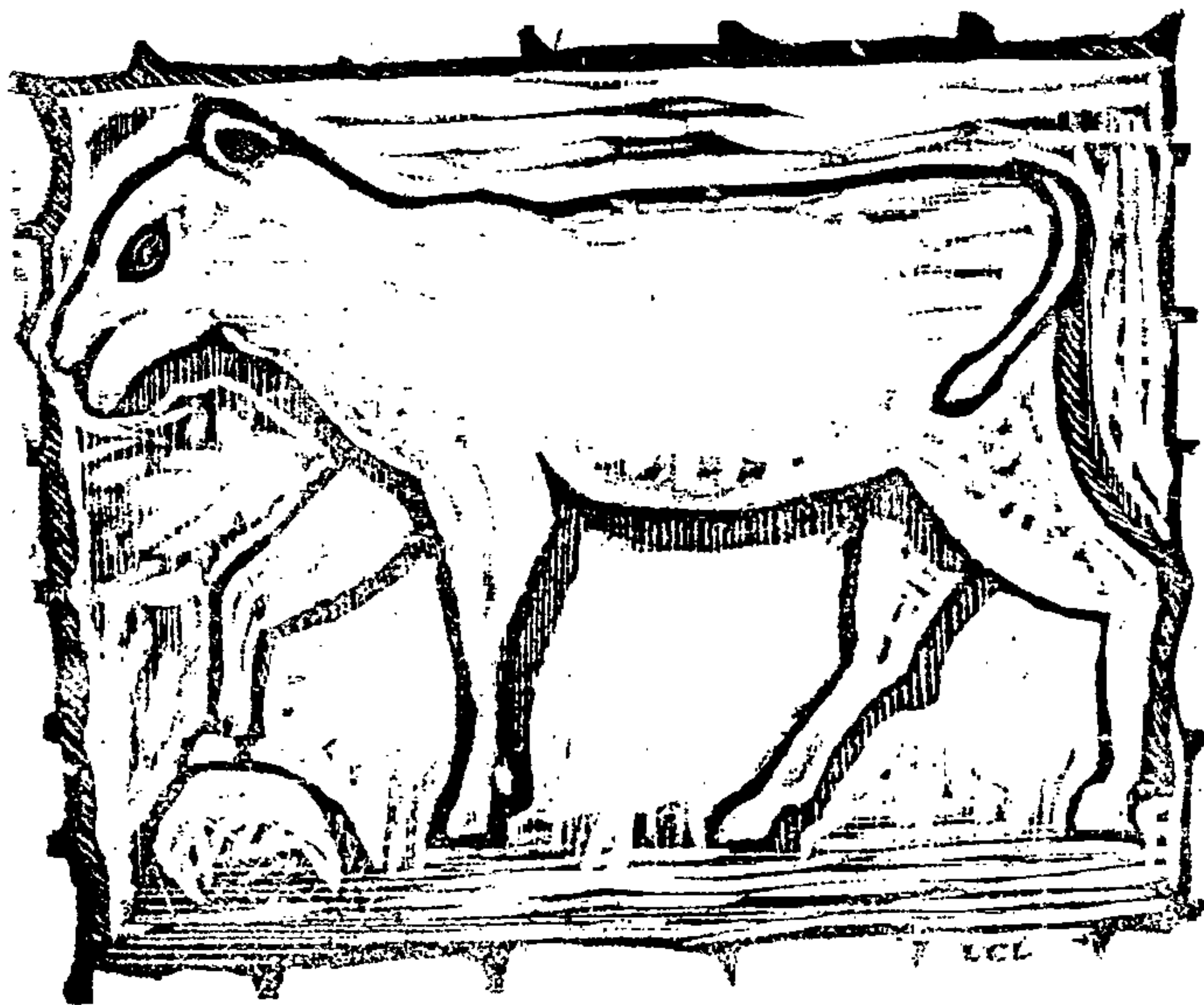
« Vous n'avez point voulu d'hosties ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; les holocaustes pour le péché ne vous ont point été agréables ; (2) alors j'ai dit : Me voici ; je viens, ô Dieu, selon qu'il a été écrit de moi en tête du Livre, pour faire votre volonté. Et c'est d'après cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus-Christ. »

II. — Le Veau. — Les commentateurs des Livres sacrés et les premiers symbolistes chrétiens reconnurent dans chaque état différent des bovidés offerts en sacrifice dans l'ancienne religion d'Israël, des emblèmes variés du Rédempteur.

Le Veau, image du Christ — « Vitulus, Christus », écrivait au IXe siècle l'archevêque de Mayence, Raban-Maur (3) — figura le Sauveur en tant que victime exempte de souillure, parce que son jeune âge en fait un animal vierge, parce que, aussi, les conditions de son immolations spécifiées au Livre des Nombres (4) exigeaient que les veaux destinés à l'autel du Seigneur fussent des animaux sans tache, et non infirmes, et que le Christ fut l'Innocent par excellence, et l'Homme parfait. Puis Jésus-Christ fut mis à mort pour nous en dehors de l'enceinte de Jérusalem de même que, d'après les prescriptions de la Loi écrite aux Livres

(1) St Paul ; *Ep. aux Hébreux*, IX, 13-14.
(2) Cf : *Psaume* XXXIX, 9.
(3) Raban-Maur, *De Univers.* VII, 8.
(4) Moïse, *Les Nombres*, XIX.

du Pentateuque, le veau sacrificiel devait être offert à Dieu hors du Tabernacle ou reposait l'Arche d'Alliance. C'est pourquoi saint Yves, évêque de Chartres de 1051 à 1115, a pu écrire : « *Iste Vitulus sine macula est, quia sine peccato ad passionem ducitur. Offertur ad ostium ejus quia extra castra passus est Christus.* « Ce Veau est sans tache, parce que sans péché, il a été conduit à la passion. Il est offert, non dans le tabernacle, mais au seuil de ce tabernacle parce que le Christ a souffert hors de l'enceinte » (de Jérusalem).



Le Veau sur la façade de l'église de la Celle-Bruère (Cher.)

Pour Yves de Chartres, le veau sacrificiel était donc bien la victime sans tache et piaculaire, c'est-à-dire expiatoire, qui préfigurait l'immolation du Sauveur ; il devait, à ce titre, être retenu comme l'un de ses emblèmes personnels par l'iconographie chrétienne.

Dans le même sens que saint Yves de Chartres, et peu après lui, Hildebert de Lavardin, archevêque de Tours, répétera l'acclamation de Raban-Maur : « *Christus, Vitulus* ». (1)

Cependant la figuration est rare. Le plus bel exemple que j'en connaisse est à l'église romane de La Celle-Bruère (Cher) : Deux grands bas reliefs décorent la façade de cet édifice et l'un d'eux, celui de droite, ne comporte que la représentation d'un

(1) Hildeb. de Lavardin. Oper. 1318.

veau dont le pied droit de devant s'appuie sur un objet de forme vaguement sphéroïdale, fruit de mort ou tête monstrueuse, ou « pierre de scandale », image du Mal ; et le geste de l'animal le rapproche un peu des chevaux qui portent, sur la façade de nombreuses églises romanes de l'Ouest la statue de Constantin triomphant, et dont le pied droit de devant écrase un petit personnage qui représente le paganisme vaincu. (1)

Le Veau de la Celle-Bruère, qui n'est certainement pas une sculpture purement décorative et sans signification précise, ne me parait pas pouvoir être regardé autrement que comme étant le Vitulus-Christus, de Raban-Maur et des anciens symbolistes.

III. — Le Veau dans les paganismes anciens.

Je comprends que ce rapprochement emblématique entre le Christ divin et le veau étonne aujourd'hui ceux que des études un peu spéciales n'ont pas familiarisés avec l'esprit général de nos premiers siècles chrétien, et leur semble, en quelque sorte, un manque de respect. C'est que, depuis quelques siècles, et dans le monde latin surtout nous avons établi une sorte d'échelle arbitraire de dignité entre les animaux, et des « convenances » dont l'antiquité n'avait pas idée. Et la droiture de pensée, la rectitude de vision n'ont peut-être pas fait qu'y gagner. Le Christianisme primitif, en Proche-Orient notamment, compara le Sauveur à tous les animaux qui, par leur nature, par leurs qualités réelles ou par les fictions qui s'attachaient à eux ou bien au passé historique de leurs images, pouvaient servir l'enseignement dogmatique ou la vie mystique.

En ces temps reculés, et par un itinéraire que nous ne connaissons pas bien parce qu'il se perd dans les millénaires antérieurs, chez plusieurs peuples puissants, le veau, tout en restant animal d'holocauste avait vu son image élevée à la suprême dignité de dieu, ou plus exactement peut être, en certains pays, d'image révérée et adorée de la Divinité.

Dans la Syrie, la Phénicie et chez les Moabites, le veau était l'image du dieu Belphégor. Au temps où les Hébreux, sous le pharaon Ramsès, s'installèrent en Egypte, c'est-à-dire vers l'an 1350 avant notre ère, le veau était l'idole des Chananéens, et ce fut ce qui détermina plus tard les Hébreux, alors que, sortis d'Egypte, ils se dirigeaient vers la Terre de Chanaan à contraindre Aaron à leur couler un veau de fonte d'or, parce que le veau était la divinité traditionnelle de cette contrée désirée par eux. (2)

(1) Cf. E. Mâle. *L'Art religieux du XII[e] siècle en France*, p. 248 et suiv.
(2) Cf. *Exode*, XXII.

Ils revinrent, plus tard, à cette prévarication quand Jéroboam éleva deux veaux, l'un à Béthel et l'autre à Dan, et le *Livre des Rois* consigne ainsi cette apostasie : « Ils avaient abandonné tous les préceptes de Yahveh, leur Dieu ; ils avaient élevé deux veaux de fonte et planté des bois sacrés. » (1) Ils retombèrent encore dans la même idolâtrie, à l'exemple des peuples voisins, au temps d'Osée, tout au moins ceux du royaume d'Israël, puisque ce prophète apostrophait ainsi leur ville capitale : « O Samarie ! ton veau a causé ta perte, et maintenant il gît dans la poussière ! » (2)

Si plein d'abberration qu'aient été ces cultes, ils ont contribué, avec l'élection du veau comme victime choisie des sacrifices, à écarter de cet animal, chez les peuples anciens, le caractère un peu trivial dont nous l'avons affligé depuis.

IV. — La Génisse. — Le symbolisme christique de la Génisse en tant que victime sans tache immolée au seuil du Tabernacle hébraïque est le même que celui du Veau. Cependant, dès le Haut Moyen-âge la génisse rousse dont il est parlé au *Livre des Nombres* (3) eut, en plus, un sens assez particulier en raison de sa couleur : Les commentateurs et les mystiques en firent l'emblème de la chair sanglante du Sauveur : *Vitula est caro christi*, « la Génisse est la chair du Christ », dit Raban-Maur en ses *Allégories*, puis il en donne la raison fondée sur la couleur rouge de la génisse sacrificielle : *Vitulam rufam id est Christi carnem ob peccati, similitudinem tali colore vacatam.*

Et Brunon d'Asti, et nombre d'autres parlent dans le même sens ; c'est ce qui explique la présence assez fréquente de la Génisse rousse et emblématique dans l'art des peintres verriers et des enlumineurs du Moyen-âge. (4)

V. — Le Bœuf. — Voici la victime adulte, et qui doit à son état même de rester nécessairement chaste de corps, de même que le Christ était, mais de par sa nature divine, au-dessus du péché.

Le bœuf, c'est l'animal de travail par excellence et nos pères en ont fait l'image du labeur terrestre de Celui qui a dit de Lui-même : « Le Semeur sortit pour semer ». (5) Comment, en effet, le semeur ne serait-il pas tout d'abord celui qui laboure le champ et qui le herse quand il a reçu la semence ?..

C'est pourquoi saint Yves de Chartres, identifiant par une

(1) *Rois*, Livre IV, XVII, 16.
(2) Osée. VIII, 5.
(3) *Nombres*, XIX, 21.
(4) Cf. Fel. d'Ayzac, *Le Taureau*, in *Rev. de l'Art chrétien* janv-mars 1880.
(5) S[t] Luc. *Evang.* VIII, 5.

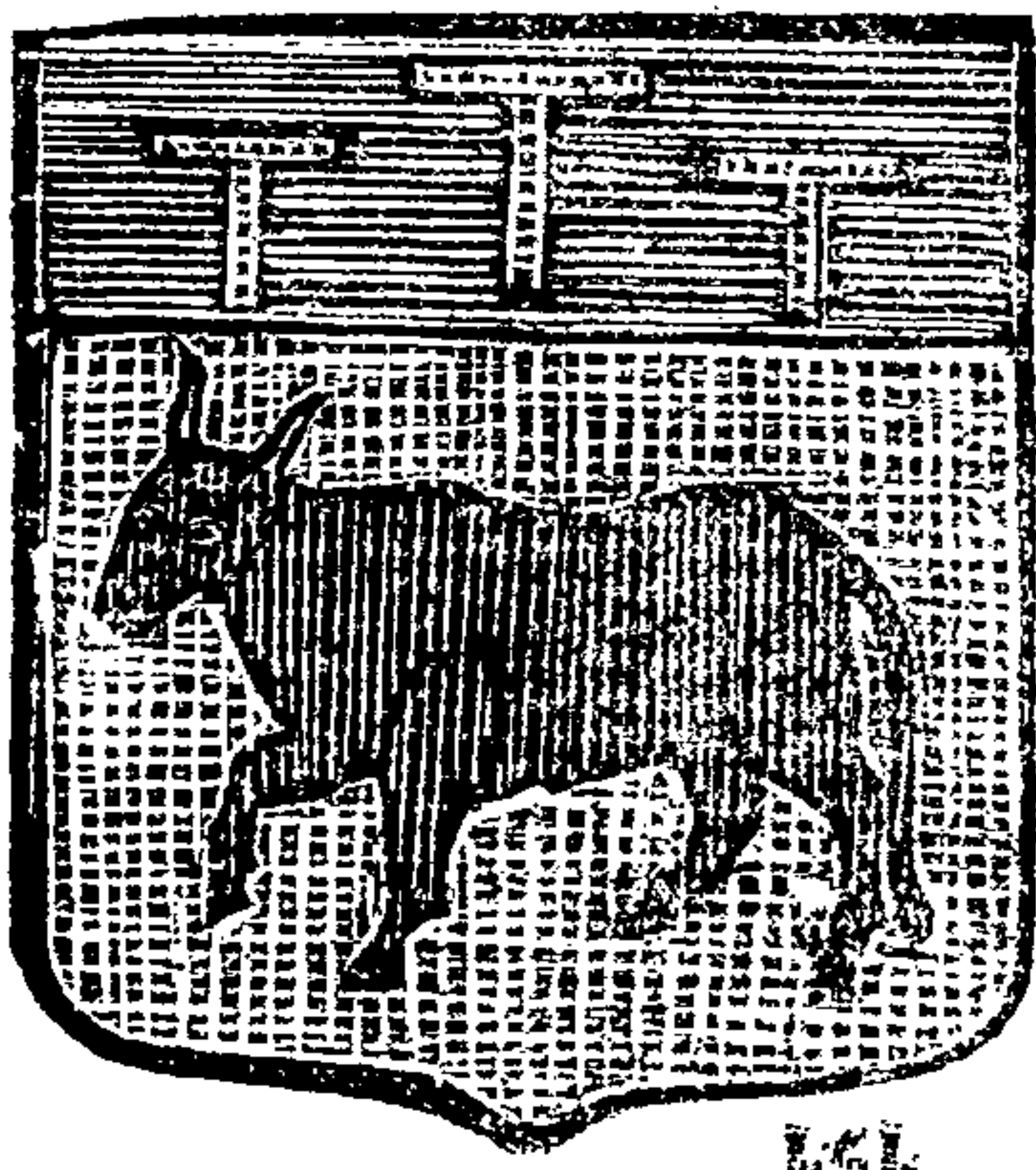
coutume familière aux anciens symbolistes, l'animal qui tire la charrue et la main qui la dirige, désigne le Bœuf comme image de celui qui jeta sur la terre la divine semence destinée à croître dans les âmes, à l'encontre du péché : *Hic aratro crucis suae nostrae carnis terram perdomuit,* « Celui-ci — le Christ — par la charrue de sa croix a dompté la terre de notre chair. » (1)

Dans l'iconographie du Moyen-âge, dans son héraldique surtout, le Bœuf-Christ apparaît quelquefois en des situations qui suffisamment le désignent :

Sur une pierre armoriée de Chalais, en Saintonge, il est couché au pied de la croix du Calvaire, et sur le blason des



Le Bœuf sur un blason de Chalais, (Saintonge.)



Armoiries des Bouffin d'Uriage.

Bouffin du Dauphiné, barons d'Uriage pendant des siècles, il « passe » sous les trois croix en tau, dites du Calvaire : « *d'or, à un bœuf passant de gueules, au chef d'azur chargé de trois potences d'or, dites croix de calvaire, celle du milieu plus haute que les deux autres* ». — Ici, le Bœuf a deux sens ; il est l'interprétation parlante du nom patronymique *Bouffin,* et les trois gibets, celui du milieu surtout, rappellent qu'il est aussi la Victime immolée sur la croix pour le salut de nos âmes. (2)

VI. — LE TAUREAU.

LE TAUREAU DANS LES PAGANISMES PRÉCHRÉTIENS.

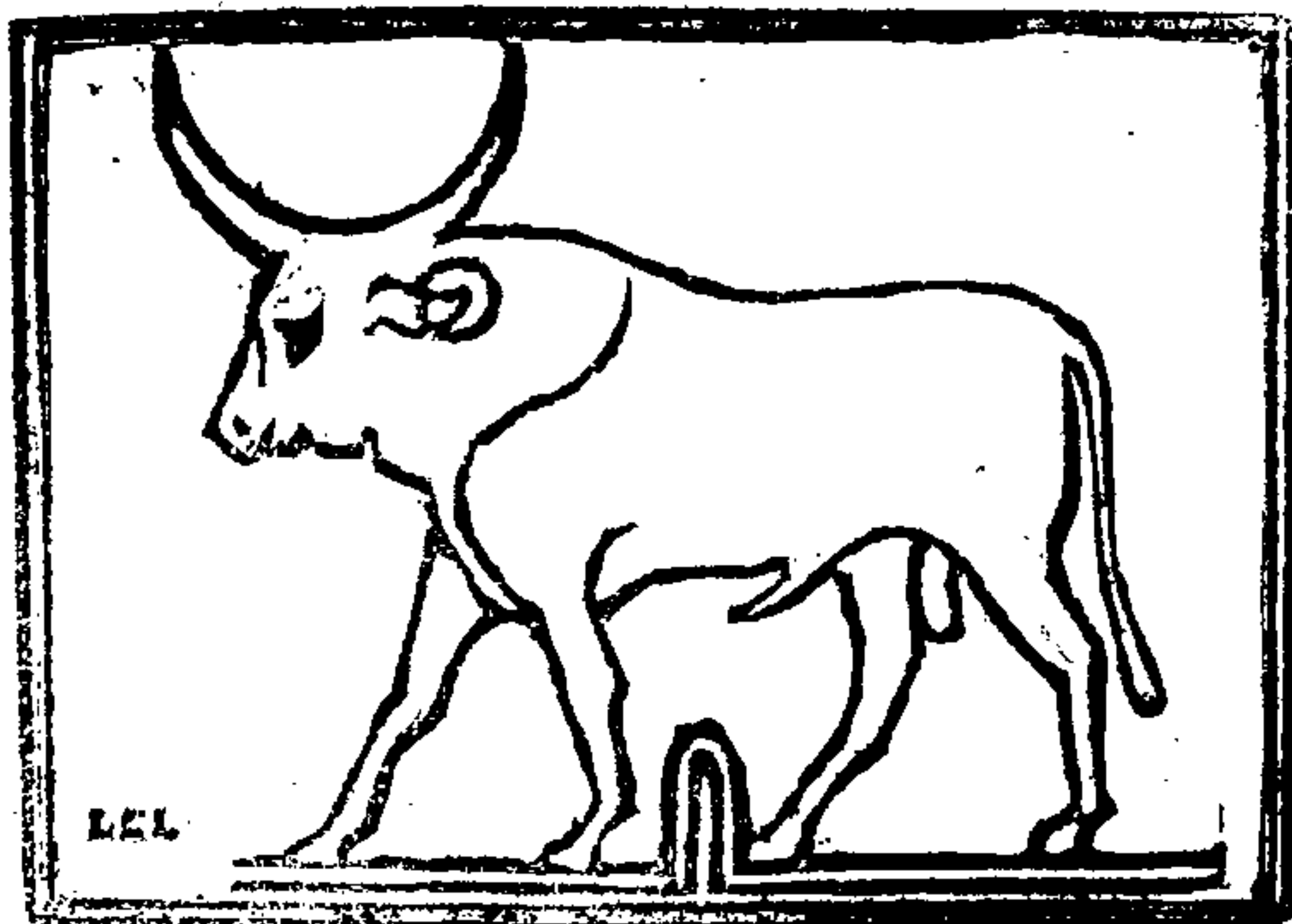
Bien plus encore que le veau, le taureau fut adoré par les peuples anciens comme expression de la force divine sur la terre,

(1) St Yves de Chartres, *Sermo. de Convenientia.*
(2) Au XVIIe siècle, alors qu'on avait perdu les sens primitifs de l'héraldique, on expliqua les trois croix du blason des Bouffin d'Uriage, par le fait que l'un d'eux aurait élevé un calvaire en sa seigneurie. Et plusieurs ouvrages de blason ont fait écho à cette légende peu satisfaisante.

force agressive ou défensive contre les puissances hostiles, force, aussi de propagation de la Vie.

Dans les conceptions mythologiques de l'Egypte ancienne il fut un des emblèmes sous lesquels le dieu suprême Amon fut adoré dans Thèbes ; et dans un hymne de ce culte gravé sur un ostracon du British-Museum, Amon est invoqué sous le titre de Taureau Céleste. (1)

Ce Taureau-Soleil était incarné sur terre par l'Apis de Memphis et le Mnévis d'Héliopolis, (qui n'étaient pas des bœufs, mais des taureaux. Je donne ici l'Apis sculpté au tombeau du pharaon Séti I. (2).



L'Apis du tombeau de Séte I, d'après Lefebvre, ***Les Hypagées royaux de Thèbes.***

Le culte de l'Apis fut surtout en faveur au Ve siècle et au IVe avant notre ère ; et, sous les Lagides, l'Apis finit par être assimilé, dans cette Egypte hellenistique et romanisée, à Zeus et à Jupiter.

Un culte spécial entourait l'Apis mort auquel on donnait alors le nom d'Oserapis, c'est-à-dire Osiris-Apis, et c'est là, d'après Champollion, le point d'origine du Dieu Sarapis, devenu Serapis-Jupiter.

Le taureau sacré, en même temps que l'incarnation du dieu suprême Amon, était aussi celle du dieu Phta, en tant que personnification de la force divine de vie se renouvelant toujours dans la nature. C'est peut-être pourquoi, sur le célèbre zodiaque de Dendérah le taureau figure agenouillé, avec la « clef de vie », l'*Ankh*, pendue à son col.

Comme les Egyptiens et les Chaldéens, les Assyriens accordèrent au taureau le rang et les honneurs divins et le représentèrent souvent avec un visage d'homme et des ailes d'aigle. En Phénicie, en Asie-Mineure, en Grèce, le culte du taureau eut des fortunes diverses selon les régions. Déjà, d'obscures croyances, depuis des milliers d'années sans doute, mettaient en relation les influences astrales de la Lune et le jeu des phénomènes de la bio-

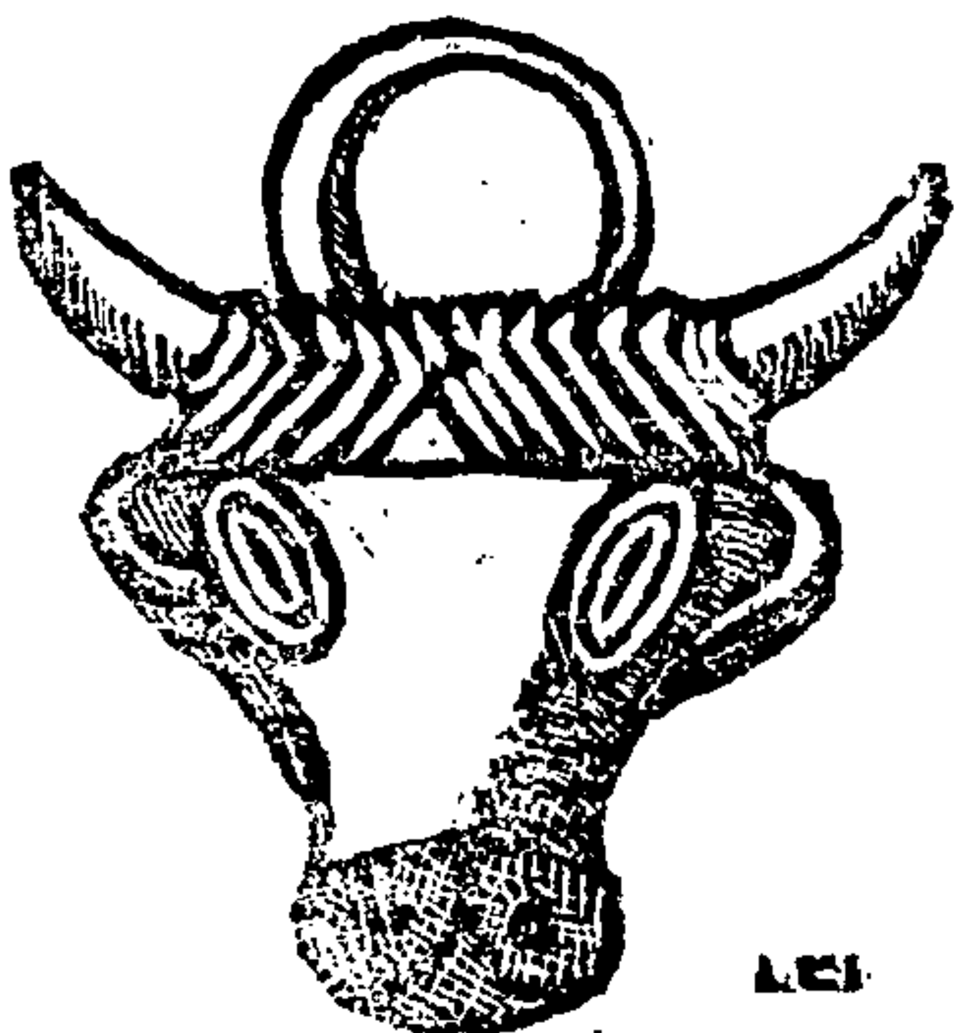
(1) *Inscript. in hiératic character*, Pl. XXVI.
(2) Cf. *Annales du Musée Guimet*, T. IX, 1880, Pl. XXXVI.

logie, chez tous les êtres ; le taureau, idole qui représentait la force, l'ardeur génératrice, y fut rattaché ; et la silhouette des cornes de son front fut assimilée au croissant lunaire. A cause de cela l'image de sa tête fut considérée comme un talisman génératif :

Chez les Egyptiens elle était, dans les sacrifices, offerte et traitée à part, et sa représentation était portée en amulette. Les Phéniciens, que les souverains de l'Egypte dominèrent longtemps, la propagèrent par leurs comptoirs commerciaux, les *emporia* qu'ils établirent durant le dernier millénaire d'avant notre ère, sur toutes les côtes de la Méditerranée et sur nos rives occidentales de l'Océan. C'est ainsi que l'une d'elles, de provenance locale me fut montrée à Beauvoir-sur-Mer Vendée) ; une autre, en bronze, qui doit être aujourd'hui au Musée archéologique de Nantes, a fait partie de l'ancienne collection Parenteau, (1) qui la donne comme mérovingienne (?).



I) Amulette de Beauvoir (Vendée) (en porphyre vert.)



II) Amulette de la région nantaise, (en bronze.)

Par ailleurs, la même collection conservait des pièces d'art phénicien, fragments d'urnes et de coupes, masques céramiques aux yeux percés, etc, trouvées près de l'ancien emporium de Corbillon, dans l'estuaire de la Loire. (2)

Les religions à mystères de Mithra et d'Orphée, et les cultes nouveaux qui, à partir du VIIe siècle avant notre ère surgirent en Grèce, en Asie-Mineure et dans l'Egypte hellénistique autour du mithraïcisme et de l'orphisme, finirent par prêter à l'immolation du taureau un pouvoir de purification et de propitiation si particulier que le sacrifice taurobolique en vinit à prendre la forme et la liturgie sacramentelle d'une sorte de baptême de sang.

Regardons ce rite impressionnant du taurobole :

Dans une excavation que surmonte un plancher à claire-voie

(1) F. Parenteau *Inventaure archéologique* p. 41, pl. 19. (1878)
(2) *Ibid.* p. 13.

sur lequel le sacrificateur égorge le taureau ligotté, se tient, presque nu, le myste, c'est-à-dire celui qui doit recevoir, par le contact du sang rituel, le bienfait de l'initiation et de la purification.

« A travers les interstices du bois, dit Prudence, la rosée sanglante tombe dans la fosse ; l'initié présente la tête à toutes les gouttes qui tombent ; il y expose ses vêtements et tout son corps qu'elles souillent. Il se renverse en arrière pour qu'elles arrosent son visage, ses oreilles, ses lèvres, ses narrines ; il trempe ses yeux du chaud liquide et n'épargne pas même son palais, inonde sa langue de sang et le boit avidement. » (4)

Puis, quand la vie de la puissante victime s'est éteinte et que les dernières secousses de l'agonie ont vidé ses veines, l'initié sort de la cavité et s'offre, ruisselant de sang, à la vénération du peuple qui le croit purifié par le rouge baptême, et rapproché de la Divinité.

Dans aucun des paganismes antiques l'immolation d'un animal n'eut un sens aussi plénier que le taurobole ; le taureau sacrificiel y apparait comme la victime médiatrice la plus parfaite et dont l'offrande est la plus efficiente.

Ainsi donc, fort de son rôle liturgique dans l'orthodoxie hébraïque, d'autre part, et selon les pays, dieu de lumière avec Amon, dieu de la force rénovatrice avec Phta, dieu de la puissance génératrice dans presque tous les paganismes et victime de qualité sans pareille, le taureau se présenta aux premiers mystiques de l'Eglise chrétienne comme un animal sympathique et propre a fournir à l'emblématique naissante une image allégorique du Sauveur sous plusieurs de ses aspects les plus frappants, les plus puissants et les plus délicats.

VII — Le Taureau dans l'emblématique chrétienne.

En s'appuyant tout d'abord sur les visions d'Ezéchiel et de saint Jean, nos premiers symbolistes ont présenté le Taureau, et les trois autres Animaux, l'Homme, l'Aigle et le Lion comme des hiéroglyphes de Jésus-Christ, aussi nos auteurs français du Moyen-âge, héritiers de leurs pensées, sont-ils formels autant qu'eux sur ce point : « Taurus, Christus », écrit Raban-Maur ; (1) et après lui saint Brunon d'Asti, (2) et saint Yves de Chartres (3) parlent de même.

Ainsi qu'ils avaient reconnu dans le Veau, la Génisse et le Bœuf l'image du Christ, ils envisagèrent le Taureau comme

(1) Raban-Maur In *Genes.* 49 — *De Univers* ; VII, 8.
(2) Bruno Astens, *De novo mundo.*
(3) Yves de Chartres. *Sermo de Convenientia.*
(4) Prudence, *Peri-Stéph.* X. 1011.

l'emblème de la Victime Rédemptrice qui assura, par l'effusion de tout son sang, la purification de notre race et sa réconciliation avec la justice d'En-Haut. Mais un autre symbolisme moins connu, relia la figure du Taureau emblématique à la Personne du Christ : Quand on étudie de près l'iconographie ancienne de Jésus-Christ dans les treize premiers siècles, on constate que deux grandes idées maîtresses, entre autres, ont eu sur elle une influence considérable : l'une nous le fait voir comme source et foyer de la Lumière, et l'autre le désigne comme source et foyer de la Vie : Il est le Verbe illuminateur, la Parole, qui fit jaillir la lueur première sur le chaos du Monde, (1) le Verbe dont la doctrine illumine les Ames ; Il est aussi le Verbe créateur de la Vie, et le Principe premier dont la puissance fécondante répand et perpétue sur la terre la vie physique dans l'ordre naturel, (2) et dont la grâce produit la vie spirituelle dans l'ordre surnaturel ; donc de Lui, source initiale, partent la vie sensible des corps ; et la vie supra sensible des âmes.

Cette fécondité mystérieuse du Christ, auteur et source de toute vie, à laquelle j'ai fait allusion en parlant des symbolismes de la Rose et de l'Aigle, (3) se résume en cette équation : Le Christ, époux ; l'Eglise, épouse ; l'intime union des deux produisant des enfants à la Vie spirituelle et, pour parler comme les premiers docteurs, des habitants à la Jérusalem du ciel, à la Cité de Dieu.

Et cette conception mystique eut écho dans la littérature sacrée, dans la liturgie, dans l'art, et aussi dans l'emblématique du Christianisme sous les figures du Taureau, du Bélier, du Cerf.

En ce qui concerne le Taureau, il n'est pas seulement, disent les anciens docteurs, le Chef du troupeau, il en est aussi l'Epoux et le Père ; il y fait naître la joie, l'amour, et, par là même, la vie ; il assure ainsi la perpétuité de l'espèce et la multiplication du troupeau. De même le Christ dans l'Eglise propage la vie et fait croître le nombre des fidèles, des élus. La parole de Jésus à ses apôtres : « Allez, enseignez les nations et baptisez-les... » ressemble beaucoup à celle que Dieu dit à la famille de Noé, au chapitre IX de la *Genèse* : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre »...

Le vieil aspect païen du Taureau en tant qu'idole et talisman génératifs, non plus que son rôle providentiel d'étalon ne pouvait détourner de lui les premiers artisans du symbolisme chrétien,

(1) Cf. Génèse, I, 3.
(2) Nous trouvons cette idée interprétée symboliquement par les emblèmes du Swastika, de la Rose, de la Grenade, de la pomme de Pin, etc.
(3) *Regnabit*, mars et mai 1926.

C'est pourquoi dans l'Asie Mineure, en Egypte, en Syrie, comme en Chaldée et en Babylonie où le Christianisme a probablement pénètré dès les premières années de sa fondation. (1) le Taureau prolifique, vénéré comme divin par les ancêtres, anathématisé en tant que faux dieu par les premiers évêques, fut cependant admis, au simple rang d'image allégorique, et avec un sens modifié, dans l'emblématique du Seigneur Jésus-Christ. Il se trouva par là christianisé comme le fut à Rome le dieu Sol, comme les fontaines sacrées des Gaules que l'Eglise sanctifia en les consacrant au Christ ou à ses saints.

En vérité, le Christianisme primitif fut aussi largement accueillant qu'il est possible de l'être pour tous les emblèmes païens d'avant lui, qui, par transformation ou par adaptation, pouvaient, en accord avec son dogme, aider à satisfaire la sainte soif qu'il eut de reconnaître en tout le Christ et son action vivifiante.

La fureur du taureau fondant, cornes basses, sur tout ennemi du troupeau, fut il tigre au lion, impressionna aussi nos pères qui firent du terrible et bouillant animal l'image de l'indignation du Christ et de la force de sa colère. (2) Et quelques autres ont voulu voir dans le taureau que Siméon et Lévi torturèrent en lui coupant les nerfs, l'image de Jésus-Christ conduit à la mort par le sacerdoce judaïque que dirigeaient Anne et Caïphe, mais il faut bien avouer que les rapprochement qu'ils ont voulu faire en ce thème manquent singulièrement de limpidité. (3) J'ajoute que cette allégorie du taureau irrité resta, je crois, dans le seul domaine de la symbolique littéraire.

VIII — Le Bœuf et le Taureau, emblèmes de l'ame sainte.

Sans m'y vouloir attarder, je note simplement que le taureau, ainsi que le bœuf fut pris parfois comme image des saints ; par exemple les douze bœufs de bronze qui soutenaient la Mer d'Airain dans le Temple de Jérusalem furent regardés comme d'excellentes figures (4) des douze apôtres qui soutinrent l'Eglise naissante.

Le Bœuf fut aussi l'image de tous ceux qui travaillent « au champ de Dieu », notamment celle des pontifes enseignants et des prédicateurs, en raison de sa continence et de la force de sa voix. (5) Et ce symbolisme, d'usage courant dans les milieux

---

(1) Cf. J. Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire Perse*, p. 16.
(2) Raban-Maur, *Commentaires sur la Génèse*. IV, 15.
(3) Cf. Origène, *Homélie sur la Genèse* XVII, — Tertulien, *In Deuteron.* XXXIII, 17, et *Contr. Jud.* X.
(4) Hugues de Saint Victor, *Miscellanea*, IV, 11.
(5) St Brunon d'Asti, *in Levitic.* — Hug. de St Victor, *Miscell.* III, 59. — Raban-Maur, *De Univers.* VII, 8, etc...

lettrés du Moyen-âge explique que l'illustre frère-prêcheur Albert le Grand, parlant de son silencieux disciple Thomas d'Aquin, ait pu dire sans surprendre : « Laissez faire ce bœuf, son mugissement remplira la terre. »

Et c'est là encore une symbolique littéraire que les arts figuratifs n'ont pas traduit, que je sache, mais il faut bien convenir qu'elle entretenait une atmosphère dont ils se ressentaient.

IX. — Le Taureau, emblème de Satan.

Ce fut surtout en des compositions de style apocalyptique que le Taureau a prêté ses formes à Satan et à ses œuvres d'enfer ; par exemple, une miniature d'un manuscrit médiéval (1) nous montre Satan pourvu d'une tête de lion, d'ailes de chauve-souris, de serres d'aigle et de cornes de taureau ; ailleurs, un taureau furieux, fonce au galop contre un ermite qui prie sans s'émouvoir de son arrivée ; à l'église de Véniers, près Loudun (Vienne), un chapiteau de la fin de l'art roman porte une variante du basilic infernal, tête de coq et corps de taureau etc...

Pris encore dans son mauvais sens le taureau symbolisa surtout les vices, œuvres de Satan : colère, brutalité, luxure, arrogance, orgueil... Sur ce terrain, les auteurs primitifs et ceux du Moyen-âge sont tout à fait prolixes ; (2) je ne les y suivrai pas, si hautes que soient les leçons qu'ils en tirent, pas plus que je n'ai voulu parler des vertus que symbolisent le Veau, le Bœuf et le Taureau, et qui ne sont pas de celles relatives à l'emblématique personnelle de Jésus-Christ ou des saints, ses imitateurs.

L. Charbonneau-Lassay.
Loudun (*Vienne*).



(1) Bibliothèque Nationale, n° 501, 6.829.
(2) Cf. Fel. d'Ayzac. *Le Taureau*, in *Rev de l'Art Chrétien*, janv, mars 1880.

L'OMPHALOS, SYMBOLE DU CENTRE

Nous avons, dans notre dernier article, indiqué divers symboles qui, dans les traditions antiques, représentent le Centre et les idées qui s'y rattachent ; mais il en est d'autres encore, et un des plus remarquables est peut-être celui de l'*Omphalos*, que l'on retrouve également chez presque tous les peuples, et cela dès les temps les plus reculés (1).

Le mot grec *omphalos* signifie proprement « ombilic », mais il désigne aussi, d'une façon générale, tout ce qui est centre, et plus spécialement le moyeu d'une roue. Il y a pareillement, dans d'autres langues, des mots qui réunissent ces différentes significations ; tels sont, dans les langues celtiques et germaniques, les dérivés de la racine *nab* ou *nav* : en allemand, *nabe*, moyeu, et *nabel*, ombilic ; de même, en anglais, *nave* et *navel*, ce dernier mot ayant aussi le sens général de centre ou de milieu ; et, en sanscrit, le mot *nâbhi*, dont la racine est la même, a à la fois les deux acceptions (2). D'autre part, en gallois, le mot *nav* ou *naf*, qui est évidemment identique aux précédents, a le sens de « chef » et s'applique même à Dieu ; c'est donc l'idée du Principe central que nous retrouvons ici (3).

Il nous semble que, parmi les idées exprimées par ces mots, celle du moyeu a, à cet égard, une importance toute particulière : le Monde étant symbolisé par la roue comme nous l'avons expliqué précédemment, le moyeu représente naturellement le « Centre du Monde ». Ce moyeu, autour duquel tourne la roue, en est d'ailleurs la pièce essentielle ; et nous pouvons nous référer sur ce point à la tradition extrême-orientale : « Trente rais réunis, dit Lao-tseu, forment un assemblage de roue ; seuls, ils sont inutilisables ; c'est le vide qui les unit, qui fait d'eux une roue dont on peut se servir » (4). On pourrait croire, à

(1) W.-H. Roscher, dans un ouvrage intitulé *Omphalos*, paru en 1913, a rassemblé une quantité considérable de documents établissant ce fait pour les peuples les plus divers ; il prétend que ce symbole est lié à l'idée que se faisaient ces peuples de la forme de la terre, mais c'est là une opinion mal fondée, qui implique une méconnaissance de la signification profonde du symbolisme : l'auteur s'imagine qu'il s'agit de la croyance à un centre de la surface terrestre, au sens le plus grossièrement littéral. — Nous utiliserons dans ce qui suit un certain nombre de renseignements contenus dans une étude de M. J. Loth sur *L'Omphalos chez les Celtes*, parue dans la *Revue des Etudes anciennes*, juillet-septembre 1915.

(2) Le mot *nave*, en même temps que le moyeu d'une roue, désigne la nef d'une église ; mais cette coïncidence paraît n'être qu'accidentelle, car *nave*, dans ce dernier cas, doit être dérivé du latin *navis*.

(3) *Agni*, dans le *Rig-Vêda*, est appelé « nombril de la Terre », ce qui se rattache encore à la même idée ; le *swastika* est souvent un symbole d'*Agni*.

(4) *Tao-te-king*, XI.

première vue, qu'il s'agit dans ce texte de l'espace qui demeure vide entre les rayons ; mais on ne peut dire que cet espace les unit, et, en réalité, c'est du vide central qu'il est question. En effet, le vide, dans les doctrines orientales, représente l'état principiel de « non-manifestation » ou de « non-agir » : l'« Activité du Ciel », dit-on, est une « activité non-agissante » (*weï wu-weï*), et pourtant elle est la suprême activité, principe de toutes les autres, et sans laquelle rien ne pourrait agir ; c'est donc bien l'équivalent du « moteur immobile » d'Aristote (1).

Revenons à l'*Omphalos* : ce symbole représentait essentiellement le « Centre du Monde », et cela même lorsqu'il était placé en un lieu qui était simplement le centre d'une région déterminée, centre spirituel, d'ailleurs, bien plutôt que centre géographique, quoique les deux aient pu coïncider en certains cas. Il faut, pour le comprendre, se rappeler que tout centre spirituel régulièrement constitué était considéré comme l'image d'un Centre suprême, où se conservait intact le dépôt de la Tradition primordiale ; nous avons fait allusion à ce fait dans notre étude sur la légende du Saint Graal (août-septembre 1925). Le centre d'une certaine région était donc véritablement, pour le peuple qui habitait cette région, l'image visible du « Centre du Monde », de même que la tradition propre à ce peuple n'était en principe qu'une adaptation, sous la forme qui convenait le mieux à sa mentalité et à ses conditions d'existence, de la Tradition primordiale, qui fut toujours, quoi que puissent en penser ceux qui s'arrêtent aux apparences extérieures, l'unique vraie Religion de l'humanité tout entière.

On connaît surtout, d'ordinaire, l'*Omphalos* du temple de Delphes ; ce temple était bien réellement le centre spirituel de la Grèce antique, et, sans insister sur toutes les raisons qui pourraient justifier cette assertion, nous ferons seulement remarquer que c'est là que s'assemblait, deux fois par an, le conseil des Amphictyons, composé des représentants de tous les peuples helléniques, et qui formait d'ailleurs le seul lien effectif entre ces peuples, politiquement indépendants les uns des autres. La force de ce lien résidait précisément dans son caractère essentiellement religieux et traditionnel, seul principe d'unité possible pour une civilisation constituée sur des bases normales ; que l'on songe par exemple à ce qu'était le Chrétienté au moyen âge, et, à moins d'être aveuglé par les préjugés modernes, on pourra comprendre que ce ne sont pas là de vains mots.

La représentation matérielle de l'*Omphalos* était générale-

(1) Dans le symbolisme hindou, l'être qui est libéré du changement est représenté comme sortant du « monde élémentaire » (la « sphère sublunaire » d'Aristote) par un passage comparé au moyeu de la roue d'un chariot, c'est-à-dire à un axe fixe autour duquel s'effectue la mutation à laquelle il va échapper désormais.

ment une pierre sacrée, ce qu'on appelle souvent un « bétyle » ; et ce dernier mot est encore des plus remarquables. Il semble, en effet, que ce ne soit pas autre chose que l'hébreu *Beith-El*, « maison de Dieu », le nom même que Jacob donna au lieu où le Seigneur s'était manifesté à lui dans un songe : « Et Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : Sûrement le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas. Et il fut effrayé et dit : Que ce lieu est redoutable ! c'est la maison de Dieu et la porte du Ciel. Et Jacob se leva tôt le matin, et il prit la pierre sur laquelle il avait reposé sa tête, la dressa comme un pilier, et versa de l'huile sur son sommet (pour la consacrer). Et il donna à ce lieu le nom de *Beith-El* ; mais le premier nom de cette ville était *Luz* » (*Genèse*, XXVIII, 16-19). Ce nom de *Luz* a aussi une importance considérable dans la tradition hébraïque ; mais nous ne pouvons nous y arrêter actuellement, car cela nous entraînerait dans une trop longue digression. De même, nous ne pouvons que rappeler brièvement qu'il est dit que *Beith-El*, « maison de Dieu », devint par la suite *Beith-Lehem*, « maison du pain », la ville où naquit le Christ ; la relation symbolique qui existe entre la pierre et le pain serait cependant digne d'attention, mais nous devons nous borner (1). Ce qu'il faut remarquer encore, c'est que le nom de *Beith-El* ne s'applique pas seulement au lieu, mais aussi à la pierre elle-même : « Et cette pierre, que j'ai dressée comme un pilier, sera la maison de Dieu » (*ibid.*, 22). C'est donc cette pierre qui doit être proprement l'« habitacle divin » (*mishkan*), suivant la désignation qui sera donnée plus tard au Tabernacle ; et, quand on parle du « culte des pierres », qui fut commun à tant de peuples anciens, il faut bien comprendre que ce culte ne s'adressait pas aux pierres, mais à la Divinité dont elles étaient la résidence (2).

La pierre représentant l'*Omphalos* pouvait avoir la forme d'un pilier, comme la pierre de Jacob ; il est très probable que, chez les peuples celtiques, certains *menhirs* n'étaient pas autre chose que des représentations de l'*Omphalos*. C'est notamment le cas de la pierre d'Ushnagh, en Irlande, dont nous reparlerons plus loin ; et les oracles étaient rendus auprès de ces pierres,

(1) « Et le tentateur, s'approchant, dit à Jésus : Si tu es le Fils de Dieu, commande que ces pierres deviennent des pains » (S[t] *Matthieu*, IV, 3 ; cf. S[t] *Luc*, IV, 3). Ces paroles ont un sens mystérieux, en rapport avec ce que nous indiquons ici : le Christ devait bien accomplir une semblable transformation, mais spirituellement, et non matériellement comme le demandait le tentateur ; or l'ordre spirituel est analogue à l'ordre matériel, mais en sens inverse, et la marque du démon est de prendre toutes choses à rebours. C'est le Christ lui-même qui était « le pain vivant descendu du Ciel » ; et c'est ce pain qui devait, dans la Nouvelle Alliance, être substitué à la pierre comme « maison de Dieu » ; et, ajouterons-nous encore, c'est pourquoi les oracles ont cessé.

(2) Nous ne pouvons nous étendre ici, autant qu'il le faudrait, sur le symbolisme général des pierres sacrées ; peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir plus tard. Nous signalerons, sur ce sujet, l'ouvrage trop peu connu de Gougenot des Mousseaux, *Dieu et les Dieux*, qui contient des renseignements d'un grand intérêt.

comme à Delphes, ce qui s'explique aisément, dès lors qu'elles étaient considérées comme la demeure de la Divinité ; la « maison de Dieu », d'ailleurs, s'identifie tout naturellement au « Centre du Monde » (1).

L'*Omphalos* pouvait aussi être représenté par une pierre de forme conique, comme la pierre noire de Cybèle, ou ovoïde. Le cône rappelait la montagne sacrée, symbole du « Pôle » ou de l'« Axe du Monde », ainsi que nous l'avons dit précédemment (mars et mai 1926) ; quant à la forme ovoïde, elle se rapporte directement à un autre symbole, celui de l'« Œuf du Monde », que nous aurons à envisager aussi dans la suite de ces études. Parfois, et en particulier sur certains *omphaloi* grecs, la pierre était entourée d'un serpent ; on voit aussi ce serpent enroulé à la base ou au sommet des bornes chaldéennes, qui doivent être considérées comme de véritables « bétyles » (2). D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le symbole de la pierre est, d'une façon générale, en connexion assez étroite avec celui du serpent, et il en est de même de celui de l'œuf, notamment chez les Celtes et chez les Egyptiens.

Un exemple remarquable de figuration de l'*Omphalos* est le bétyle de Kermaria, près Pont-l'Abbé (Finistère), dont la forme générale est celle d'un cône irrégulier, arrondi au sommet (3). A la partie inférieure est une ligne sinueuse, qui paraît n'être autre chose qu'une forme stylisée du serpent dont nous venons de parler ; le sommet est entouré d'une grecque. Sur une des faces est un *swastika* (voir notre article de mai 1926) ; et la présence de ce signe (dont la grecque est d'ailleurs un dérivé) suffirait à confirmer, d'une façon aussi nette que possible, la signification de ce curieux monument. Sur une autre face est encore un symbole qui n'est pas moins intéressant : c'est une figure à huit rayons, circonscrite par un carré, au lieu de l'être par un cercle comme la roue ; cette figure est donc tout à fait comparable à ce qu'est, dans le type à six rayons, celle qui occupe l'angle supérieur du pavillon britannique (voir novembre 1925, p. 395), et qui doit être pareillement d'origine celtique. Ce qui est le plus étrange, c'est que ce signe du bétyle de Kermaria se trouve exactement reproduit, à plusieurs exemplaires, dans le graffite du donjon de Chinon, bien connu des lecteurs de *Regnabit* ; et, dans le même graffite, on voit encore la figure à huit rayons tracée sur le bouclier ovale qui tient un personnage agenouillé (4). Ce signe

---

(1) Tout ceci se rattache à la question des « influences spirituelles » (en hébreu *berakoth*), question très complexe et qui ne paraît pas avoir jamais été traitée dans son ensemble.

(2) On peut voir plusieurs spécimens de ces bornes au musée du Louvre.

(3) M. J. Loth, dans l'étude que nous avons citée plus haut, a donné des photographies de ce bétyle, ainsi que de quelques autres pierres du même genre.

(4) Ce bouclier rappelle nettement la roue à huit rayons, comme celui de la

doit avoir joué un assez grand rôle dans le symbolisme des Templiers (1), car « il se trouve aussi en d'anciennes commanderies du Temple ; il se voit également, comme signe héraldique, sur un grand écusson à la tête de la statue funéraire d'un Templier, du XIIe siècle, de la commanderie de la Roche-en-Cloué (Vienne), et sur une pierre sculptée, en la commanderie de Mauléon, près Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres) » (2). Cette dernière figuration est d'ailleurs celle d'une roue proprement dite (3) ; et ce n'est là qu'un exemple, entre beaucoup d'autres, de la continuation des traditions celtiques à travers le moyen âge. Nous avons omis de signaler précédemment, à propos de ce symbole, qu'une des significations principales du nombre 8 est celle de « justice » et d'« équilibre », idées qui, comme nous l'avons montré, se rattachent directement à celle du Centre (4).

Pour ce qui est de l'*Omphalos*, il faut encore ajouter que, s'il était représenté le plus habituellement par une pierre, il a pu l'être aussi parfois par un tertre, une sorte de tumulus. Ainsi, en Chine, au centre de chaque royaume ou Etat féodal, on élevait autrefois un tertre en forme de pyramide quadrangulaire, formé de la terre des « cinq régions » : les quatre faces correspondaient aux quatre points cardinaux, et le sommet au centre lui-même (5). Chose singulière, nous allons retrouver ces cinq régions en Irlande, où la « pierre debout du chef » était, d'une façon semblable, élevée au centre de chaque domaine (6).

C'est l'Irlande, en effet, qui, parmi les pays celtiques, fournit le plus grand nombre de données relatives à l'*Omphalos* ; elle était autrefois divisée en cinq royaumes, dont l'un portait le nom de *Mide* (resté sous la forme anglicisée *Meath*), qui est l'ancien mot celtique *medion*, « milieu », identique au latin *medius*. Ce royaume de *Mide*, qui avait été formé de portions prélevées

figure allégorique d'Albion, qui a la même forme, rappelle la roue à six rayons, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

(1) La même figure a d'ailleurs été conservée jusque dans la Maçonnerie moderne ; mais on l'y considère seulement comme la « clef des chiffres », et on montre qu'il est en effet possible de la décomposer de manière à obtenir tous les chiffres arabes sous une forme plus ou moins schématisée.

(2) L. Charbonneau-Lassay, *Le Cœur rayonnant du donjon de Chinon*, p. 16. Le texte est accompagné de la reproduction des deux exemples dont il est ici fait mention.

(3) Une roue à peu près semblable est figurée sur un pavé de carrelage du musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, datant vraisemblablement du XVe siècle, et dont l'empreinte nous a été communiquée par M. Charbonneau.

(4) On sait aussi quelle était l'importance de l'*Ogdoade* pour les Pythagoriciens. — D'autre part, nous avons déjà indiqué (novembre 1925, p. 396) les significations du nombre 6, qui est, avec le nombre 8, le plus fréquent pour les rayons des roues symboliques ; celle de « médiation » a aussi un rapport très étroit, et d'ailleurs évident, avec l'idée du Milieu ou du Centre.

(5) Le nombre 5 a, dans la tradition chinoise, une importance symbolique toute particulière. — Il va sans dire que le tertre est encore une image de la montagne sacrée.

(6) *Brehon Laws*, citées par J. Loth.

sur les territoires des quatre autres, était devenu l'apanage propre du roi suprême d'Irlande, auquel les autres rois étaient subordonnés. A Ushnagh, qui représente assez exactement le centre du pays, était dressée une pierre gigantesque appelée « nombril de la Terre », et désignée aussi sous le nom de « pierre des portions » (*ail-na-meeran*), parce qu'elle marquait l'endroit où convergeaient les lignes séparatives des cinq royaumes. Il s'y tenait annuellement, le premier mai, une assemblée générale tout à fait comparable à la réunion annuelle des Druides dans le « lieu consacré central » (*medio-lanon* ou *medio-nemeton*) de la Gaule, au pays des Carnutes.

Cette division de l'Irlande en quatre royaumes, plus la région centrale qui était la résidence du chef suprême, se rattache à des traditions extrêmement anciennes. En effet, l'Irlande fut, pour cette raison, appelée l'« île des quatre Maîtres » (1) ; mais cette dénomination, de même d'ailleurs que celle d'« île verte » (*Erin*), s'appliquait antérieurement à une autre terre beaucoup plus septentrionale, aujourd'hui inconnue, disparue peut-être (Thulé ou Ogygie), et qui fut un des principaux centres spirituels des temps préhistoriques. Le souvenir de cette « île des quatre Maîtres » se retrouve jusque dans la tradition chinoise, ce qui semble n'avoir jamais été remarqué ; voici un texte taoïste qui en fait foi : « L'empereur Yao se donna beaucoup de peine, et s'imagina avoir régné idéalement bien. Après qu'il eut visité les quatre Maîtres, dans la lointaine île de *Kou-chee* (habitée par des hommes transcendants, *tchennj-en*), il reconnut qu'il avait tout gâté. L'idéal, c'est l'indifférence (le détachement) du sur-homme, qui laisse tourner la roue cosmique » (2).

La dernière phrase de ce passage nous ramène encore au symbole de la « roue du Monde » : l'« indifférence » dont il est question ne doit pas être entendue au sens ordinaire, mais elle est proprement le « non-agir » ; l'« homme transcendant », étant placé au Centre, ne participe plus au mouvement des choses, mais il dirige ce mouvement par sa seule présence, parce qu'en lui se reflète l'« Activité du Ciel » (3). On pourrait, si l'on traduisait ceci en termes du langage occidental, le rapporter très exactement à l'« habitat spirituel » dans le Cœur du Christ (4), à la condition, bien entendu, d'envisager cet habitat dans sa pleine réalisation effective, et non pas comme une simple aspiration plus ou moins sentimentale.

---

(1) Le nom de saint Patrice, qu'on ne connaît d'ordinaire que sous sa forme latinisée, était originairement *Cothraige*, qui signifie « le serviteur des quatre ».

(2) *Tchoang-tseu*, ch. Ier ; traduction du R. P. L. Wieger, S. J., p. 213. — L'empereur Yao régnait, dit-on, en l'an 2356 avant l'ère chrétienne.

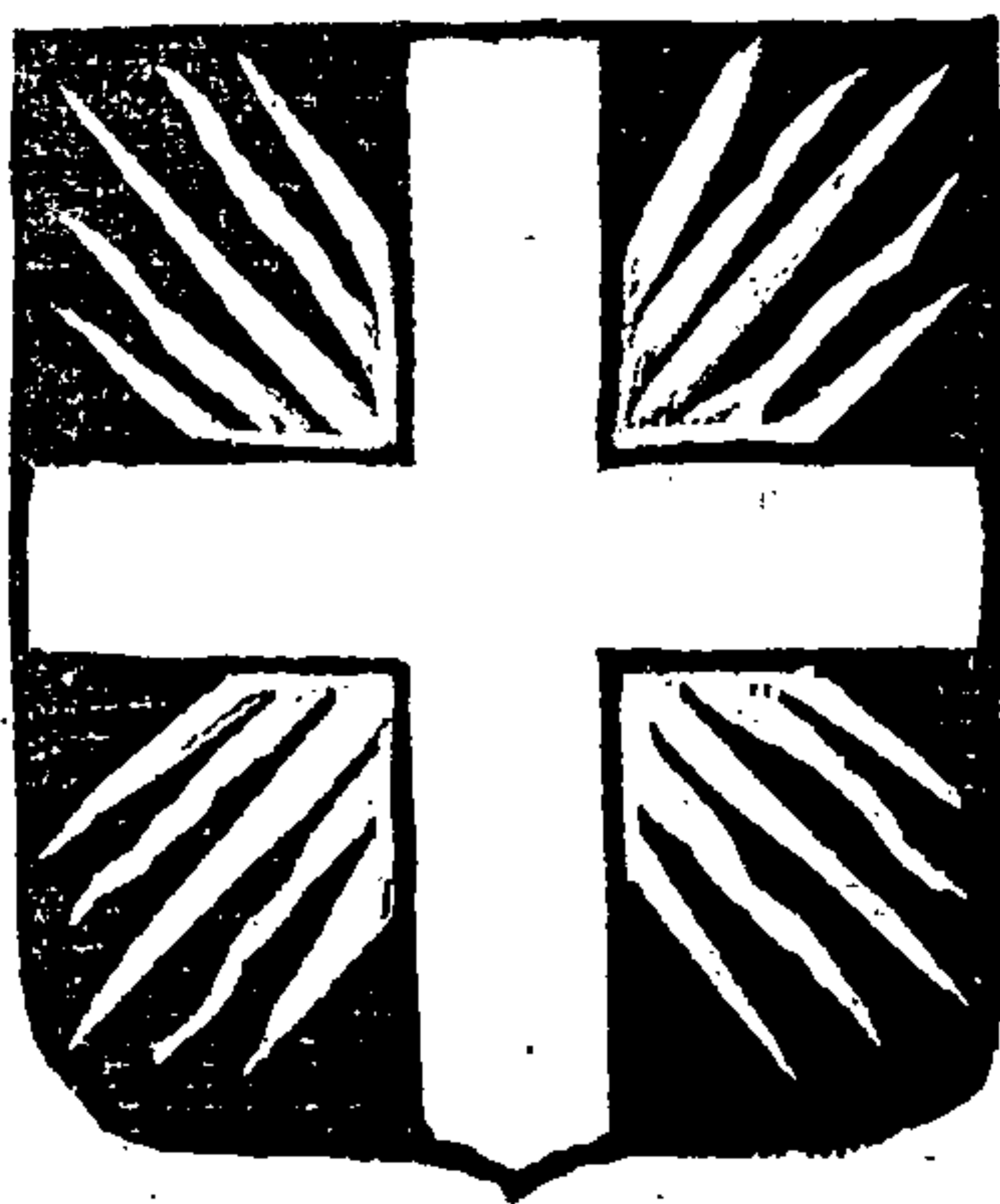
(3) Il devrait être à peine utile de faire observer que ce « non-agir » n'a rien de commun avec un « quiétisme » quelconque.

(4) Voir l'article de M. Charbonneau-Lassay sur ce sujet (janvier 1926), et aussi la fin de notre article de mars 1926.

Peut-être certains ne verront-ils, dans quelques-uns des rapprochements que nous avons signalés ici, qu'une affaire de simple curiosité ; mais nous tenons à déclarer qu'ils ont pour nous une portée beaucoup plus grande, comme tout ce qui permet de retrouver et de réunir les vestiges épars de la Tradition primordiale.

RENÉ GUÉNON.

P.-S. — Pour compléter notre article sur le Cœur rayonnant et le Cœur enflammé (avril 1926), nous reproduisons ces lignes empruntées à M. Charbonneau-Lassay (1) : « Les rayons, dans l'héraldique et dans l'iconographie du moyen âge, étaient le signe spécial, le signe réservé de l'état glorieux ; les flammes symbolisaient l'amour ou l'ardeur (au sens humain et au sens mystique) qui consument comme le feu, mais non la gloire. Les rayons, éclat et lumière fulgurante, disaient le triomphe, la glorification suprême et totale. Dans l'ancienne héraldique française, si nettement expressive, les rayons étaient si bien l'emblème propre de la gloire ainsi entendue, et surtout, dans une composition religieuse, de la gloire céleste, que les croix rayonnantes portent, dans le langage si parlant du blason, le nom de croix divines » (voir la figure ci-contre, tirée du traité d'héraldique de Vulson de la Colombière, 1669) (2).



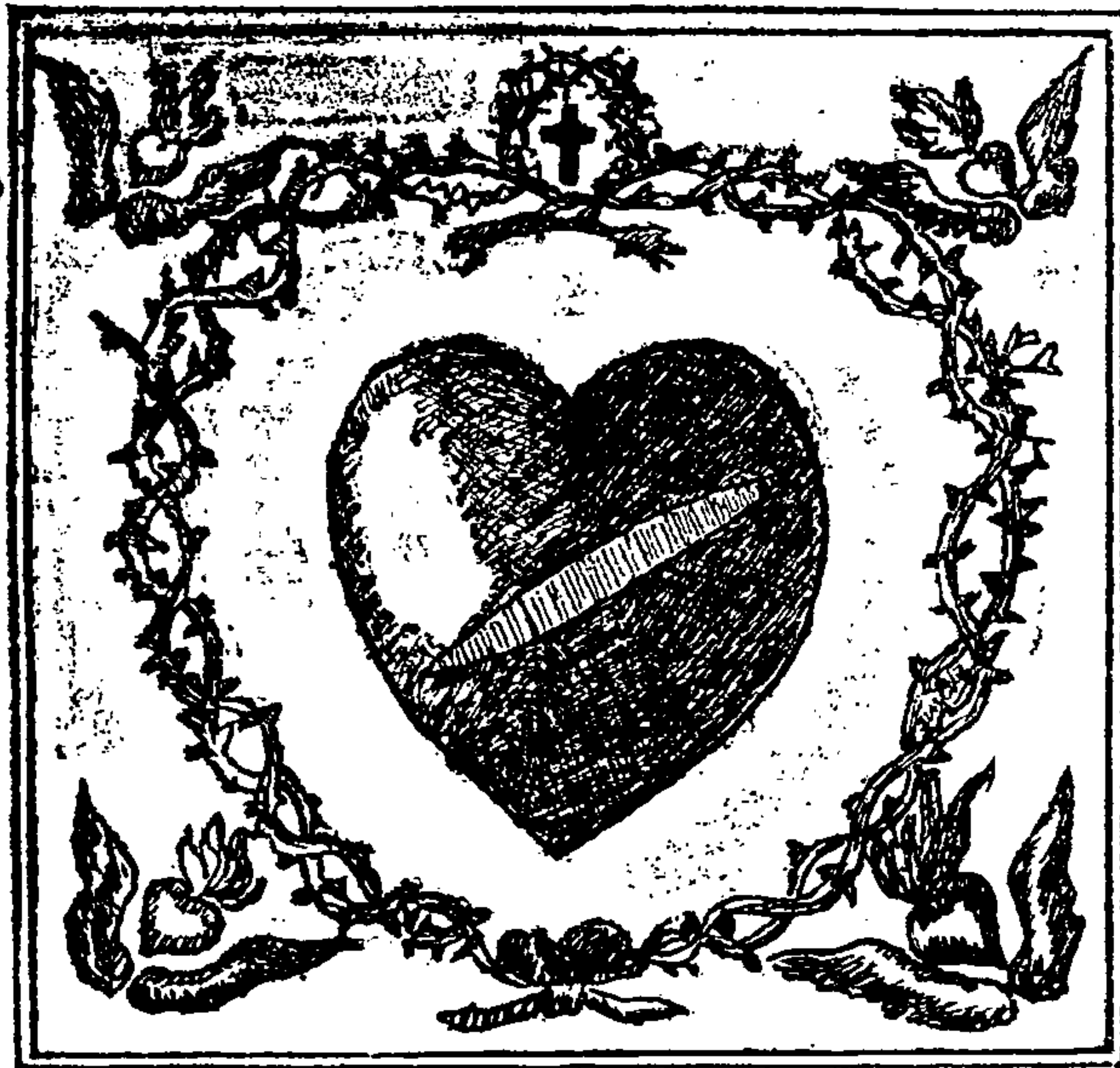
Il y a là encore une raison, s'ajoutant à celles que nous avons déjà dites, de l'importance prépondérante de la figuration du Cœur rayonnant antérieurement aux temps modernes : on voit en effet qu'elle correspondait à un aspect plus élevé, plus exclusivement divin en quelque sorte, du symbolisme du Cœur.

Pour les flammes, la signification héraldique est exactement celle que nous avons indiquée en nous basant sur des considérations d'un autre ordre ; pour les rayons, comme la concordance pourrait n'être pas saisie immédiatement, il faut une explication complémentaire, qui peut d'ailleurs tenir en quelques mots. En effet, la signification héraldique des rayons se rapporte

(1) *Le Cœur rayonnant du donjon de Chinon*, p. 21.
(2) Vulson de la Colombière, *La Science Héroïque*, ch. XIII, p. 145, fig. XXXIV.

essentiellement à la « lumière de gloire », dans et par laquelle s'opère la vision béatifique ; or celle-ci est bien de l'ordre intellectuel pur, elle est la connaissance la plus haute, la réalisation la plus complète de l'intelligence, puisqu'elle est la contemplation directe de la Vérité suprême.

R. G.





LES ÉPHÊMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE JUIN

Les Ephémérides de ce présent mois de Juin ne comprendront que deux documents dont l'importance n'échappera à personne :

1°) *La Lettre circulaire du T. H. F. Irlide aux membres de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Tout imprégné de la pensée du Cœur de Jésus, préconisant à son égard la dévotion du sacrifice et de la réparation à Lui offrir pour l'Ecole sans Dieu, ce document ne nous parle malheureusement pas du rôle intellectuel du Sacré-Cœur. Telle qu'elle est, cependant, par les enseignements qu'elle nous donne, cette lettre conserve toute sa valeur et mérite d'être lue et méditée.*

2°) *Le discours que Mgr Péchenard prononça dans la Basilique de Montmartre lors de la consécration solennelle de l'Institut Catholique de Paris au Cœur de Jésus. C'est comme un petit traité des relations entre le science et Dieu. Mais là encore nous n'y trouvons pas ce que nous espérions découvrir dans les paroles du pieux et savant Recteur. Sans doute, il y est question du Cœur de Jésus, source de lumière ; mais ce n'est qu'indiqué. Le commentaire de ce discours pourrait servir de programme, en grande partie, à la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.*

20 JUIN

20 *Juin* 1879. — Lettre du T. H. Frère Irlide, Supérieur Général de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes sur *Nos devoirs à l'égard du Sacré-Cœur de Jésus.*

Paris, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le 20 Juin 1879.

Nos très chers frères,

Que la grâce et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ soient toujours avec nous !

Il y a eu, le 13 de ce mois, six ans révolus, depuis que le XXIIIe

Chapitre Général, dans sa séance du matin, prit une résolution importante, à peu près en ces termes : (1)

« Pour répondre au désir manifesté par le T. H. Supérieur Général, dans son discours d'ouverture, l'Assemblée arrête :

« 1° l'Institut sera consacré solennellement au Sacré-Cœur de Jésus, le jour où le présent Chapitre Général fera la clôture de ses travaux.

2° On renouvellera la dite consécration chaque année, dans toutes les maisons de l'Institut, le jour de la fête du Sacré-Cœur.

3° Les Frères qui présideront les retraites annuelles renouvelleront, en outre, cette consécration tous les ans, à la clôture de ces saints exercices. »

Cet arrêté fut accueilli avec bonheur, on peut même dire qu'il fut acclamé avec enthousiasme dans tout notre Institut, dont le vénéré Supérieur et le Chapitre général venaient ainssi d'interprêter les sentiments, et de combler les vœux.

Le XXIV Chapitre Général, que la mort du T. H. Frère *Philippe* fit réunir le 7 avril 1874, quelques mois seulement après la publication de l'arrêté ci-dessus, n'eut pas l'occasion de prendre de nouvelles mesures concernant la dévotion au Sacré-Cœur, qu'il savait d'ailleurs aller se développant, soit dans nos communautés, soit dans nos écoles.

Mais un nouveau deuil ayant affligé l'Institut, nous voulons parler de la mort du T. H. Frère *Jean-Olympe*, arrivée une année à peine après son élection, le 17 avril 1875, il fallut convoquer encore le Chapitre Général pour le 29 juin suivant. L'Assemblée, après trois jours de retraite, ouvrit ses séances le vendredi 2 juillet, jour qui se trouvait consacré à honorer, tout à la fois, la Très Sainte Vierge dans le mystère de sa Visitation, et le Sacré-Cœur de Jésus, parce que c'était le premier vendredi du mois.

Ce Chapitre Général, le XXV[e] depuis la fondation de l'Institut, adopta avec empressement la proposition que nous lui fîmes, aussitôt après notre élection, de régulariser par un vote ce qui avait été déjà fait pour l'association de toutes nos communautés à l'Apostolat de la Prière. Cette œuvre, si éminemment propre à honorer le Sacré-Cœur de Jésus nous paraissait comme le couronnement onligé de la consécration de l'Institut à ce Cœur adorable.

L'organisation générale de cette œuvre dans nos communautés et nos écoles, conformément au 1[er] arrêté du susdit Chapitre Général, fut l'un des objets dont nous nous occupâmes immédiatement, et que nous explicâmes plus tard, dans notre circulaire du 2 février 1876. Bientôt après, nous apprenions avec bonheur que vos élèves se faisaient inscrire en grand nombre dans le registre du dit Apostolat, et qu'ils ambitionnaient même d'être admis, non seulement au Rosaire vivant du Cœur de Jésus, mais aussi à la Communion réparatrice.

Ces heureux débuts nous firent présager dans nos écoles, d'importants développements de l'Apostolat de la Prière, qui sont déjà ainsi doute réalisés ; car nous savons, N. T. C. F. quel est votre zèle pour l'avancement dans la piété, et pour l'affermissement dans la vertu,

(1) La Consécration dont il s'agit fut prononcée le 13 juin 1873. Son texte en sera donné ultérieurement.

de tous les enfants et adolescents confiés à vos soins, intérêts si chers au Cœur de Jésus.

Faut-il s'étonner, par conséquent, que de nouvelles et plus violentes attaques soient dirigées maintenant contre nos écoles ? Faut-il s'en laisser intimider et en redouter l'issue ?

Loin de là, N. T. C. F. rien n'est plus propre, au contraire, à nous encourager et à nous rassurer.

Il suffit de savoir, en effet, d'où viennent ces attaques, et quel en est le mobile, pour en conclure que, si l'enfer rugit, c'est que vous travaillez contre lui, et que ce qui nous vaut l'honneur de ces colères et de ces menaces, nous méritera infailliblement l'appui et les bénédictions du Ciel. Or, *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous* ? (1)

Confiance donc ; notre cause est la cause même de Dieu, qui, très certainement, saura la faire triompher à son heure ; sachons l'attendre sans inquiétude ni défaillance.

N'avons-nous pas d'ailleurs journellement des preuves évidentes de la tendre sollicitude du Cœur de Jésus envers l'Institut, depuis la consécration solennelle qui lui en a été faite ?

A quelle époque, en effet, notre humble congrégation a-t-elle été l'objet de sympathies aussi honorables, de largesses aussi nombreuses, que celles dont le Bulletin de l'Œuvre du vénérable de la Salle vous rend sommairement compte chaque trimestre ?

Et cependant combien de faits, attestant les attentions maternelles de la Providence, c'est-à-dire les tendresses du Cœur de Jésus pour notre Institut, ne sommes-nous pas obligés de passer sous silence, nous souvenant de cette parole de l'Esprit-Saint : « *Ne révélez pas votre secret à un étranger* ! » (2)

Mais, pour les enfants de la famille, c'est-à-dire pour vous, N. T. C. F., nous ne craindrons pas d'être plus explicite, et de vous dire que, même depuis le commencement de ce mois qui lui est consacré le divin Cœur de Jésus nous a déjà donné, à diverses reprises, des preuves nouvelles bien sensibles de sa vigilante et constante protection.

Les demandes fréquentes qui nous sont adressées, pour ouvrir de nouveaux établissements ou pour développer ceux qui existent ne laissent aucun doute sur la considération et la faveur toujours croissantes dont nos écoles restent en possession.

N'ayez donc nul souci de certaines manifestations contraires, qui ne doivent être imputées qu'à un bien petit nombre d'individus dans chaque localité, lesquels ne tardent pas d'ailleurs à être embarrassés et à rougir même du résultat, lorsqu'il vient rendre plus évidentes et plus odieuses leurs manières déloyales.

Nous avons pu constater, dans les premiers jours de ce mois béni, que le Gouvernement n'ignore pas, lui-même, combien nos établissements fondés dans les contrées étrangères contribuent à augmenter l'influence française, en vulgarisant notre langue, aussi nous a-t-il fait savoir qu'il est disposé à maintenir et même à augmenter

(1) Rom. VIII, 31.
(2) Prov. XXV, 9.

les subsides qu'il leur accorde. A plus fortes raison devons-nous croire qu'il apprécie le concours important de notre Institut pour la diffusion de l'enseignement en France, et l'émulation qui résulte, au grand avantage des écoles, de l'existence simultanée, dans les localités importantes, d'instituteurs congréganistes et laïques.

Dans les circonstances actuelles, les faits auxquels nous venons de faire allusion, et dont nous croyons être redevables à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, déjà ancienne et néanmoins si opportunément développée de nos jours dans l'Institut, nous ont paru exiger un témoignage durable de notre insigne gratitude, qui soit en même temps un acte extérieur et solennel de notre confiance pour l'avenir.

Pendant que notre esprit était occupé de ces pensées, nous avons reçu, avec le dernier n° du *Bulletin de l'Œuvre du Vœu National* pour le mois de Juin, le Bulletin supplémentaire de Mai 1879. Quelques lignes, que nous avons trouvées à la page 13 de ce bulletin supplémentaire, ont été pour nous comme une révélation du meilleur moyen de proclamer hautement notre reconnaissance et notre confiance envers le Sacré-Cœur de Jésus, les voici :

« *Chapelle de Jésus enseignant.* — Cette Chapelle doit servir de signe à l'amende honorable pour l'*Ecole sans Dieu,* ce péché inconnu de nos pères, et qui, pour tout homme qui croit que le monde ne s'est pas créé lui-même est si incompréhensible ! C'est notre pauvre France qui, dans ses moments d'ivresse et de vertige, a inventé l'*Ecole sans Dieu* ; il faut que tous ceux qui croient en Lui viennent faire amende honorable de ce blasphème ; il faut que tous, en apportant à la Chapelle de *Jésus enseignant* leur offrande réparatrice, protestent qu'ils ne prennent pas part à ce péché, et l'expient dans la mesure de leurs moyens, afin qu'il ne soit imputé ni à cette génération ni à celle qui vient. Cette chapelle a reçu jusqu'à ce jour 63.190 fr 90, somme qui paraît bien inférieure à la grâce demandée. »

C'est dans cette Chapelle, insuffisamment dotée jusqu'à présent, que nous avons résolu, après en avoir délibéré en Conseil du Régime, d'élever le monument qui perpétuera la mémoire des bienfaits dont notre Institut est déjà redevable au Cœur de Jésus, et servira à expliquer les bénédictions abondantes dont Il ne cessera jamais, nous en avons l'intime conviction, de combler la famille spirituelle du vénérable de la Salle, parce que jamais, de son côté, elle ne cessera de cultiver dans son sein, et de propager parmi ses élèves la dévotion à ce Cœur adorable, et spécialement l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière.

Vous voudrez sans nul doute, N. T. C. F., que l'importance du monument dise à tous combien est ardente notre dévotion, et combien profonde notre gratitude envers le Sacré-Cœur. Nous avons donc pensé que nous devons nous charger des dépenses nécessaires tant pour l'autel que pour la statue de *Jésus Enseignant.* Il va sans dire que ces deux objets ne doivent laisser rien à désirer, soit pour la matière, soit pour l'art, et que, par conséquent, il s'agit de recueillir une somme assez forte.

Nous faisons donc un appel à nos pensionnats d'abord, dont les élèves et les communautés peuvent concourir par des offrandes plus considérables à l'acquisition de l'autel et de la statue projetés ; mais, en second lieu, notre appel s'adresse aussi à toutes nos maisons et à

tous leurs élèves. Le Pensionnat de Passy a voulu ouvrir cette souscription comme il convient à un Établissement de cette importance, c'est-à-dire qu'il a versé une somme considérable ; nous ne doutons pas que les autres pensionnats ne s'empressent d'imiter ce religieux exemple.

Il serait a désirer, N. T. C. F., que pas un de nos élèves, si pauvre soit-il, ne manquât d'offrir son obole, ne fut-elle qu'*un simple centime*. Ce genre de protestation et de pétitionnement sera d'autant plus agréable au Cœur de Jésus, qu'il sera plus général dans tous nos établissements, et qu'il imposera une *privation* et un *sacrifice personnels* relativement plus grands. C'est avec raison qu'un des correspondants du Bulletin du *Vœu National* écrivait naguère : « Si toutes les offrandes qui serviront à bâtir la basilique portaient le cachet de la *privation volontaire* et de la *mortification*, le désir que Notre-Seigneur exprima à la Bienheureuse Marguerite-Marie se trouverait alors complètement réalisé. »

En vous invitant, N. T. C. F., à faire souscrire tous les élèves à l'offrande collective de notre Institut pour le *Vœu National*, nous ne devons pas perdre de vue la défense qui a pu être faite dans beaucoup de localités au sujet des souscriptions dans les *Ecoles communales*. Vous aurez donc soin de ne pas vous exposer à des reproches, et peut-être à des pénalités, en transgressant des prescriptions ou des réglements prohibitifs, s'il en existe.

Dans ce cas, c'est en dehors de l'École par les soins d'un prêtre ou d'une autre personne zélée, que les offrandes devront être recueillies.

Les offrandes qui seraient faites par les parents des élèves, ou par d'autres personnes, pourront être inscrites à part, si on le désire ; ce sera avec bonheur que nous nous chargerons de les faire parvenir à l'Archevêché de Paris.

Quelques-uns de nos établissements, surtout les plus importants, pourraient peut-être désirer et demander que nous leur attribuions spécialement telle ou telle partie de l'autel, le tabernacle, par exemple, la statue, les gradins, etc ; de même que beaucoup de personnes paient les unes des chapiteaux, les autres des pierres portant leur blason ou leurs initiales, d'autres des piliers, etc. Cela peut satisfaire la piété des personnes du siècle, mais il nous semble, au contraire, qu'il convient beaucoup mieux, dans un Institut comme le nôtre, professant la vie commune dans toute sa perfection que non seulement aucun Frère, mais pas même un établissement ne puisse dire : Telle partie de l'autel, telle colonne, tel ornement est le fruit de mon offrande. Ce sera l'autel tout entier qui sera l'*ex-voto* des Frères et de leurs élèves ; et, de même que la Basilique portera à son fronton cette dédicace : *Sacratissimo Cordi Jesu Gallia poenitens et devota,* on pourra inscrire sur notre autel : *L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes reconnaissant et confiant dédie cet Autel à Jésus Enseignant* !

Il est possible, probablement même, N. T. C. F., que la souscription ne donne pas, dès cette année, la somme nécessaire pour l'*ex-voto* tel que nous voulons l'offrir au Sacré-Cœur ; elle restera donc ouverte les années suivantes, jusqu'à ce que nous ayons réuni l'argent sufifsant

pour avoir l'un des plus beaux autels, et une statue qui soit une œuvre magistrale.

Si nous parvenions à recueillir une somme supérieure à celle qu'il faut pour ces deux objets, nous pourrions peut-être prendre encore à notre charge les vitraux de la chapelle ou bien telle autre partie de l'ornementation la plus en rapport, soit avec le but, soit avec les ressources et les produits de notre Institut. Quel est le Frère qui ne s'estimera trop heureux s'il peut, par ses aptitudes, ses talents, ou les œuvres qu'il dirige contribuer à donner plus d'éclat et de valeur artistique à la chapelle de *Jésus Enseignant* ?

On a fait remarquer fort à propos que la chapelle de Saint Vincent de Paul, qui est l'amende honorable contre la légèreté et l'égoïsme de notre siècle, a déjà réuni la somme de 120.000 frcs. Jusqu'ici elle paraît devoir être la plus riche et la plus splendide de toutes celles de la basilique du Sacré-Cœur. Les deux familles spirituelles de l'Apôtre moderne de la Charité en France, comme aussi les Conférences qui portent son nom, se sont sans doute occupées avec le zèle qui les caractérise à préparer ce magnifique succès, qui signifie œuvre de miséricorde, œuvres de charité et amour des pauvres, moyens les plus sûrs pour aller au Cœur de Jésus.

Mais ne peut-on pas dire que, depuis quelque temps, ce qui afflige, ce qui désole le plus ce Cœur adorable, ce ne sont pas tant les misères physiques, les infirmités corporelles, auxquelles la philanthropie officielle, se substituant à la charité dans ses propres fondations, se croit obligée d'assurer non seulement des maisons de refuge convenables mais encore de splendides et vastes palais, aménagés, entretenus et desservis de la façon la plus dispendieuse !

Ne vous semble-t-il pas plutôt que le magnanime captif du Vatican, l'immortel Pie IX était l'interprète fidèle et infaillible des plus amères douleurs du Cœur de Jésus, lorsque, oubliant pour ainsi dire ses propres chaînes et les autres maux de l'Église, il s'écriait : « Mon Dieu, les enfants ! les enfants ; ah ! ils les pervertissent, et c'est par là qu'ils me déchirent le cœur ! »

Oui, N. T. C. F., l'*Ecole sans Dieu* : voilà le blasphème inouï, l'hérésie inconnue, l'attentat ignoré jusqu'à nos jours, pour lequel il importe de faire l'amende honorable la plus solennelle, la réparation la plus éclatante, au divin Cœur de Jésus, qui dans son amour immense pour tous les hommes a voulu néanmoins distinguer les petits enfants, leur témoignant des affections plus grandes et des tendresses plus spéciales, jusqu'à s'indigner contre ceux qui les empêchaient de jouir de ses divines caresses : « *Laissez venir à moi les petits enfants, leur disait-il, et ne les empêchez point car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent... ; et les embrassant il les bénissait en leur imposant les mains.* » (1)

Les parents, et tous ceux qui avec eux ont charge d'élever chrétiennement la jeunesse doivent sans doute contribuer, selon leurs moyens, à l'érection et à l'ornementation de la Chapelle de *Jésus Enseignant*, laquelle sera une protestation permanente contre les

(1) Marc. x, 14, 16.

tentatives insensées et sacrilèges qui aboutiraient à perpétrer légalement l'assassinat moral des âmes. Mais cette pieuse et honorable entreprise incombe également à notre Institut, dont les Frères, ainsi qu'a dit le Pape Benoît XIII « ayant été institués comme clients du très saint enfant-Jésus, et placés sous le patronage de Saint-Joseph, doivent apporter le plus grand soin pour que les enfants, principalement les pauvres, soient instruits de tout ce qui concerne la manière de bien et chrétiennement vivre : le zèle pour l'instruction de l'enfance, suivant les règles de la loi chrétienne, devaint être l'apanage principal et comme l'esprit de leur Institut. » (1)

Vous nous aiderez donc de tout votre pouvoir, N. T. C. F., pour élever ce monument de gratitude et d'espérance à *Jésus Enseignant*. Les pierres dont il sera formé *parleront*, elles protesteront dans leur langage muet, avec d'autant plus d'éloquence que, constituant l'offrande des pauvres et des petits, elles seront plus riches et plus artistement travaillées.

A notre humble avis, les circonstances paraissent exiger que, puisque la chapelle de *Jésus Enseignant* doit être une protestation contre les *écoles sans Dieu*, elle ne le cède à aucun autre en magnificence. Son autel surtout doit être un véritable joyau de la Basilique que la France dévouée et pénitente consacre au Sacré-Cœur de Jésus, pour réparer et expier les outrages et les blasphèmes d'une partie de ses enfants, devenus malheureusement étrangers au sentiment patriotique que nos pères traduisaient avec un saint orgueil national, par ce cri : « *Vive le Christ qui aime les Francs* ! »

En vous tenant ce langage, nous ne nous dissimulons point les difficultés que vous rencontrerez pour généraliser les souscriptions parmi vos élèves, et parmi les personnes charitables qui vous entourent. Nous avons même présentes à l'esprit les objections qu'une prudence toute humaine pourrait soulever, dans l'intérêt des œuvres déjà établies, telles que le Denier de Saint-Pierre, la Propagation de la foi, l'Œuvre du vénérable de la Salle, etc.

A Dieu ne plaise, N. T. C. F., que nous voulions causer le moindre préjudice à ces œuvres qui sont aussi nécessaires que pieuses et charitables, mais la foi et le zèle, la reconnaissance et le dévouement opèrent tous les jours de trop grands prodiges dans l'Église, et spécialement en France, pour que nous craignions de trop leur demander.

La charité chrétienne n'a jamais dit son dernier mot en fait de sacrifices, et c'est en même temps à des sacrifices pécuniaires, et à des privations mortifiantes pour la nature que notre appel s'adresse cette fois.

Nous l'avons déjà dit, et nous ne saurions trop le répéter ; il s'agit de *réparer*, d'*expier*, afin de mériter ainsi le pardon des oublis, des mépris, des injures, des blasphèmes, et des apostasies qui ont affligé à un si haut point jusqu'ici, et affligent encore chaque jour davantage le Cœur de Jésus. Il y faut de la *mortification* et même de la *souffrance*. Les dons pécuniaires qui n'imposeraient à la nature, au sensualisme, à la vanité, ni privation, ni douleur, ne sauraient suffire aux expiations que les circonstances exigent.

---

(1) Bulle *In Apostolicae dignitatis solio*.

C'est donc sur le budget des besoins factices, des raffinements du luxe, des recherches de la nature et de la vanité, et non sur celui de la piété et de la charité, qu'il s'agit de prélever les fonds nécessaires pour l'autel et la chapelle de *Jésus Enseignant.*

Vous demanderez donc à vos élèves, N. T. C. F., le sacrifice surtout d'un jouet, d'une gourmandise, d'un plaisir même innocent, d'un objet de parure et de toilette, etc, etc ; et voilà comment, sans rien retrancher aux souscriptions pour d'autres bonnes œuvres, ils trouveront des ressources nouvelles suffisantes, spécialement si on les répète pendant plusieurs années, pour leurs cotisations mensuelles et annuelles, en faveur du monument que notre Institut va élever dans la Basilique du *Vœu National.*

Mais c'est surtout à vous-mêmes, N. T. C. F., que vous saurez imposer les privations, et les autres sacrifices propres à donner aux offrandes de vos maisons respectives le cachet de la *pénitence* et de la *mortification,* qui peut seul les rendre dignes d'être associées aux expiations de Jésus-Christ, lui qui, *étant fils de Dieu, n'a pas cessé d'apprendre, par tout ce qu'il a souffert, ce que c'est que l'obéissance et qui, ayant offert ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes à Celui qui pouvait le sauver de la mort, a été exaucé à cause de sa révérence.* (1)

Nos Maisons, en général, sont pauvres ; quelques-unes surtout seront désormais très gênées ; elles ne pourraient donc pas prendre part à la souscription que nous ouvrons, si vous ne vous empressiez, N. T. C. F., de dire à vos Frères Directeurs respectifs que vous désirez qu'ils fassent parfois quelques retranchements sur ce que nos saintes Règles accordent, soit pour la nourriture, soit pour le vestiaire, soit pour tous les autres besoins corporels. C'est le cas de pratiquer ce que notre vénérable Fondateur dit dans le *Recueil* : « Privez-vous le plus que vous pourrez..., *même du nécessaire.* »

On pourrait, par exemple, retrancher certains jours le dessert à un repas, d'autres fois se priver d'un peu de vin. Le premier vendredi du mois, on pourrait faire le jeûne d'Église, se contentant pour la collation de quatre onces de pain, avec dessert en petite quantité. (2)

D'ailleurs, en dehors des motifs d'économie dont nous venons de parler, et qui s'imposent absolument à plusieurs de nos communautés pour qu'elles puissent disposer d'une petite somme en faveur de l'autel à élever, par notre Institut, à *Jésus Enseignant,* n'avons-nous pas, N. T. C. F., les raisons les plus graves pour vous exhorter à redoubler vos prières et vos pénitences, afin de conjurer les maux qui menacent les congrégations religieuses, la France et l'Église.

Sans doute, l'existence de notre Institut ne court pas de risques en ce moment ainsi que nous l'avons déjà dit, mais son fonctionnement et son recrutement pourraient être gravement troublés si certains projets de loi venaient à être adoptés. Hâtons-nous de prévenir ces périls, en recourant à la prière et à la pénitence, qui sont les deux principaux moyens de nous assurer la protection du Ciel.

Prévoyant au moins une partie des dangers actuels, nous avons

(1) Hebr. v, 7, 8.
(2) Règles communes v, 3.

fait célébrer durant l'année dernière, des neuvaines de Messes dans les principaux sanctuaires de France, et nous avons recommandé, entre autres choses, par notre circulaire du 15 juin 1878, de vous unir d'intention à nous, et aux prêtres qui célébraient les messes.

Ces neuvaines se continueront encore cette année ; nous nous engageons de nouveau à vous y associer d'esprit et de cœur.

Notre lettre du 10 Janvier dernier, page 21, prescrivait trois jeûnes en l'honneur de la Sainte Famille ; nous aimons à croire qu'on les a observés, dans toutes nos maisons, en dehors du temps du Carême ; car on devait facilement comprendre que nous ne voulions pas ordonner des jeûnes déjà prescrits par l'Église. S'il y avait des Communautés qui n'eussent pas satisfait à ces trois jeûnes, nous les invitons à n'en plus différer l'accomplissement.

Nous vous engageons aussi, N. T. C. F., à faire, avec toute la ferveur possible, les Communions supplémentaires ou de dévotion que nous mentionnions dans notre sus dite Circulaire du 15 Juin de l'année dernière, en l'honneur de la sainte Famille, et que nous avons indiquées dans le Calendrier religieux, savoir : le premier vendredi de chaque mois, en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, le second samedi, en l'honneur de Marie Immaculée, et le troisième mercredi, en l'honneur de Saint Joseph.

Encore une fois, permettez-nous, de vous le redire, N. T. C. F., jamais peut-être depuis l'origine de l'Institut, les circonstances n'exigèrent de la part des fils spirituels du vénérable de la Salle des supplications et des prières plus constantes, ni plus ferventes, une régularité et un dévouement exemplaires, des mortifications et des sacrifices plus généreux, afin de s'assurer la protection et les bénédictions célestes. Jamais non plus, ils n'eurent un plus grand besoin de prudence dans leurs rapports avec les autorités, comme aussi de méthodes et de succès dans les écoles.

Les Retraites annuelles, qui vont commencer bientôt, doivent être le point de départ d'une vie plus sainte pour nous tous, et le signal du renouvellement de l'esprit primitif dans l'Institut.

C'est pendant ces jours de silence, de calme, de ferveur et de recueillement que, suivant les conseils du Docteur des nations, nous nous appliquerons à mieux connaître *Jésus-Christ*, afin de l'aimer d'un amour plus ardent, et de nous efforcer de l'imiter avec plus de perfection.

Ses divins exemples nous instruiront des avantages que nous procurent les peines, les sacrifices, les persécutions et les injustices, et ils nous fortifieront par la pensée des récompenses futures, dans toutes les tribulations qui pourraient nous assaillir.

Aussi est-ce à cette école que nous vous invitons dès ce moment, vous engageant à employer le temps des saints exercices à bien étudier le divin modèle. *Contemplant l'auteur et le consommateur de la foi,* Jésus, *qui, en vue de la joie qui lui était préparée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et qui est maintenant à la droite du trône de Dieu. Pensez donc en vous-même à Celui qui a souffert une telle contradiction de la part des pécheurs soulevés contre lui, afin que vous ne vous découragiez point, et que vous ne tombiez point dans l'abattement. Car vous*

n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché. (1)

Que si ce modèle, par cela même qu'il est divin, vous semblait trop disproportionné avec votre faiblesse, nous vous dirions : étudiez, imitez, reproduisez l'action et les esprits de celui dont vous vous faites gloire d'être les fils spirituels ; un fils ne doit-il pas ressembler à son père ?

Appliquez-vous donc, pendant la retraite à mieux connaître le vénérable de la Salle afin de pouvoir désormais reproduire mieux ses traits principaux, savoir : sa fermeté, son zèle, son humilité, sa mortification, sa pureté, son mépris des biens terrestres, sa régularité, sa confiance en Dieu et son obéissance. Que l'expérience du passé ne vous décourage pas ; la prière et la bonne volonté, voilà tout ce que Dieu exige, et peut-être que Jésus-Christ dira, pendant cette retraite, à plusieurs d'entre vous, N. T. C. F., comme autrefois à ses disciples : « *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom.* » (2)

Or il y aura désormais une prière constante, qui s'élèvera des hauteurs de Montmartre, et qui, passant par le Cœur de Jésus, y puisera une vertu et une efficacité toutes spéciales. Cette prière sera le monument collectif que nous allons élever à *Jésus Enseignant,* et dont, comme nous l'avons déjà dit, *les pierres crieront* pour demander sans cesse lumière, bonne volonté, et courage, en faveur de tous les membres de notre Institut.

A la faveur de cette lumière plus grande qui vous sera accordée, vous comprendrez mieux, N. T. C. F., la nécessité de la prudence dans tous vos rapports avec les diverses autorités, rapports qui comme nous l'avons dit dans notre lettre à l'occasion de la nouvelle année, page 13 et 14, doivent être toujours pleins de respect et de déférence, quoique parfois vous ne puissiez pas adopter certaines méthodes, faire certains travaux, employer tels procédés, ou vous conformer à telles autres mesures que les lois ne rendraient pas obligatoires.

Vous comprendrez, en outre, que vous devez travailler à acquérir les connaissances et les aptitudes qui peuvent vous faire obtenir dans vos classes des succès tels, que même le parti pris et la mauvaise foi ne puissent pas les mettre en doute.

L'époque des vacances permettra probablement à nos chers Frères Visiteurs de réunir, dans quelques centres, les Frères qui se préparent à subir prochainement des examens, soit pour le brevet obligatoire, soit pour les matières facultatives. Quelque désir que nous ayons de voir s'augmenter rapidement le nombre des Frères brevetés, nous devons recommander à nos chers Frères Visiteurs de n'accorder à personne la permission de subir les examens devant les commissions officielles, qu'après s'être assurés qu'il y a grande probabilité que le brevet sera obtenu. Il convient aussi que nos Frères n'aillent pas se faire inscrire et examiner dans un département éloigné de celui de leur résidence.

Les commissions d'examens trouvent cela étrange et en deviennent plus difficiles, même pour les candidats de leurs propres départements.

(1) Hebr. XII, 2, 4.
(2) Jean, XVI. 24

Quoique nous ayons parlé dans cette Lettre de choses qui, de prime abord, pourraient vous paraître assez étrangères les unes aux autres, il vous sera facile, en y réfléchissant un peu, d'en faire la synthèse, et de vous convaincre que tout ce que nous venons de dire tend au but le plus élevé et le plus nécessaire que nous puissions nous proposer dans ces temps malheureux : *le maintien et la prospérité de nos Ecoles* ; afin que les enfants, si chers au cœur du bon Jésus, ne soient pas entraînés dans ces foyers pestilentiels que l'enfer s'efforce de propager et de multiplier, sous le nom d'*Ecole sans Dieu.*

L'entreprise est ardue, les luttes pourront être longues, pénibles et douloureuses... Humainement parlant, nous devrions être vaincus !... Aussi nous vous engageons à n'omettre aucun effort, à ne négliger aucun moyen honnête, juste et naturel, à *marcher avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.* (1)

Cependant nous ne nous faisons pas illusion sur l'insuffisance de tous ces moyens et nous appuyons uniquement nos espérances sur les secours d'en haut ; et c'est afin de les obtenir sûrement que nous avons résolu d'avoir dans l'Église du *Vœu National,* dans la Chapelle de *Jésus Enseignant, une Prière* perpétuelle en marbre, c'est-à-dire un magnifique autel, qui recommande nuit et jour nos écoles au Sacré-Cœur de Jésus, et sur equel s'immolera souvent l'Agneau de Dieu, *qui efface les péchés du monde,* parmi lesquels il n'y en a point qui fassent à son cœur d'offense plus grave, ni de plaie plus douloureuse, que ceux des Religieux.

C'est pour ce a aussi que nous vous avons exhortés, N. T. C. F. à profiter du temps de la retraite qui s'approche, pour vous renouveler dans l'esprit de foi, dans la piété, le zèle, le dévouement, l'amour des croix et des souffrances, la charité pour Dieu et pour le prochain, en un mot, dans toutes les vertus que notre saint état et les circonstances présentes rendent si nécessaires.

Nous savons, du reste, que telles sont vos dispositions et vos aspirations, oui, nous sommes assurés que rien ne pourra ni vous rebuter, ni vous décourager ; qu'aucun effort ne sera au-dessus de votre zèle, aucune épreuve au-dessus de votre courage, aucune difficulté au-dessus de votre longanimité et de votre persévérance, aucun sacrifice, enfin, au-dessus de votre générosité.

C'est donc avec une confiance absolue que nous verrions venir, si telle était la volonté de Dieu, des jours encore plus mauvais, des préventions et des vexations encore plus injustes, des gênes et des privations plus dures à supporter.

Nous espérerions fermement que, tous et chacun, vous vous montreriez les dignes fils du vénérable de la Salle, qui, en s'engageant par vœu à ne point abandonner ni l'Institut, ni les écoles, ajoutait ces paroles remarquables : *Quand même je serais obligé de demander l'aumône et de vivre de pain seulement...*

Les usages actuels de notre Institut, ne vous ont pas permis, à la vérité, d'écrire ces dernières paroles dans la formule de vos vœux ;

(1) Ephes. V. 15-16.

mais nous vous ferions injures si nous n'étions pas intimement persuadé que, conformément aux explications contenues à ce sujet dans le *Recueil,* les obligations que ces paroles expriment étaient bien présentes à votre pensée, et qu'elles sont restées profondément gravées dans vos cœurs. Le monument élevé à *Jésus Enseignant,* avec votre concours et celui de vos élèves, nous sera à tous une garantie de plus pour obtenir la grâce d'y être toujours fidèle.

C'est dans cette confiance, et avec la plus tendre affection, que nous demeurons dans le Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

Nos très chers Frères,

Votre serviteur dévoué,

F. Irlide.

27 JUIN

27 *Juin.* 1897 — Pélerinage de l'Institut Catholique de Paris au Sacré-Cœur de Montmartre.

Au cours de cette consécration Mgr P.-L. Péchenard, son Recteur, prononça le beau discours suivant : (1)

Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.

Ouvrez les portes de ce temple, et faites-y entrer la race des hommes justes, qui gardent la vérité.

Isaïe XXVII, 9.

Messieurs et très Chers Frères,

La science avait un devoir à remplir envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sagesse éternelle, seule vraie Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Ce devoir l'Institut Catholique de Paris veut le remplir aujourd'hui et c'est dans ce but qu'il vient publiquement, dans ce temple, lui rendre ses hommages et se consacrer à son Cœur adorable.

Dans son amour de prédilection pour la Nation française, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui a, en retour, demandé d'honorer tout particulièrement son Cœur et de se consacrer à lui, et il lui a promis, en retour, des bénédictions extraordinaires.

Longtemps sourde à cet appel, la France s'est enfin décidée à correspondre aux touchantes avances de son Sauveur. Instruite par ses malheurs elle s'est retournée vers Dieu et s'est engagée à lui élever un temple en témoignage de sa foi, de son repentir et de son amour. Ce temple a grandi lentement ; chaque jour ajoute encore à son imposante masse, et, dès aujourd'hui, dominant la vaste capitale et ses tourbillons énervants, il attire à Lui tous les regards et rallume dans les âmes fatiguées la flamme de l'amour divin.

Or, voyez la nouvelle qui s'accomplit sous nos yeux : avant même

(1) Reproduit dans le *Bulletin de l'Œuvre du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus,* année 1897, p. 632.

que ce temple soit achevé, voici que la France, comme impatiente de tout retard, devance les temps et se précipite dans ses flancs devenus déjà trop étroits. Jour et nuit, les foules gravissent à l'envi la colline pour y venir adorer et se consacrer à Jésus-Christ. Les villes, les campagnes, les diocèses, les provinces entières y accourent ou s'y font représenter ; la plupart des professions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les arts, le barreau, la médecine, l'armée, le clergé régulier et séculier, tous les corps d'état, tout ce qui est libre enfin, s'organise pour se consacrer collectivement.

Qui de vous ne se souvient encore de cette forêt de bannières flottant naguère sous ce dôme inachevé, au jour du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de ces murailles, et abritant sous leurs plis plus de sept mille délégués de la Nation française ?

Que signifie, mes Chers Frères, ce mouvement sans précédent dans l'histoire du passé ?

Ne proclame-t-il pas que le peuple français veut être à Dieu ? La France ne déclare-t-elle pas elle-même qu'étant sa propre souveraine, maîtresse de ses destinées et ne prenant conseil que de ses besoins et de ses aspirations, elle entend renouer le pacte primitif, conclu entre elle et Dieu, au baptistère de Reims, se consacrer de nouveau au Cœur de Jésus-Christ, s'inspirer de ses commandements, se ranger sous les lois de son amour et reprendre sa place à la tête des nations chrétiennes ? Ne redit-elle pas avec le Psalmiste, que Dieu est son partage : « *Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam* », et qu'elle veut, par sa fidélité, ramener sur elle des bénédictions dont elle est depuis longtemps privée et dont la privation la fait souffrir ?

Certes, mes Frères, il y a là un phénomène prodigieux qui excite l'admiration de quiconque le considère d'un œil impartial, qui ouvre de nouveaux horizons sur l'avenir de notre pays, et qui peut rendre du courage aux cœurs abattus, parce que, ici, tout repose sur l'amour et que l'amour a une puissance et produit des effets qui dépassent les calculs de la raison.

Et cependant, au milieu de ces élans individuels vers Dieu, de ces démonstrations professionnelles et de ces consécrations collectives, dont l'ensemble aspire à devenir national, j'aperçois encore un espace inoccupé, une place à prendre. Et cette place, l'une des plus belles, parce qu'elle est une des plus proches de Dieu, quelle est-elle ?

Vous l'avez devinée, Messieurs et chers collègues, c'est la place de la raison humaine à la recherche de la vérité, la place de la science, de cette science dont Dieu lui-même se plait à se proclamer le maître suprême, *Deus, scientiarum Dominus*, de cette science qui procède de Dieu, comme de l'unique source de vérité, et qui doit aboutir à Dieu comme objet final et dernier terme de ses investigations.

Cette place de choix, que personne, jusqu'ici, n'était venu occuper, elle vous était réservée, Messieurs, et elle vous attendait ? Aujourd'hui, vous venez, vaillants représentants de la science chrétienne, en prendre possession comme d'un bien qui vous appartient ; vous venez, au nom de ces Universités catholiques, créées en vertu de récentes lois, prendre rang parmi ces multiples groupements qui représentent les divers aspects de la Nation française ; vous voulez, en vous consacrant au

Sacré-Cœur de Jésus, faire votre note dans ce brillant concert, exécuté à la gloire de Dieu. C'est donc avec raison que je vous saluais, tout à l'heure, par ces paroles qu'Isaïe adressait autrefois à Sion, longtemps veuve de ses meilleurs fils : *Ouvrez les portes du temple, et faites-y entrer la race des hommes justes, gardiens de la vérité.*

Pour associer à votre noble dessein cette foule immense de pieux chrétiens et préparer vos esprits et vos cœurs à cette solennelle consécration je voudrais, d'une part, vous rappeler quels sont les rapports de la science avec Dieu, et vous montrer, d'autre part, quelle abondance de bénédictions cette consécration attirera sur nos personnes et sur le développement de notre Œuvre de haut enseignement catholique.

I

Tout d'abord, mes chers Frères, la science, prise dans son acception la plus large, découle de Dieu, comme de sa source et de son principe.

En créant l'homme, en effet, Dieu lui a mis dans la main un flambleau pour se conduire ; il a éclairé son âme, afin qu'elle pût connaître la vérité, d'une lumière intérieure, qui se nomme la raison naturelle et qui n'est qu'un reflet de la Raison divine ; car, dit saint Jean, « c'est le Verbe ou l'Intelligence de Dieu qui est la vraie lumière et qui illumine tout homme qui vient en ce monde. »

Bien qu'affaiblie par sa déchéance originelle, cette raison naturelle a conservé une grande puissance ; bien conduite, selon de bonnes méthodes, elle reste capable de s'élever par ses seules forces, jusqu'à la connaissance de Dieu, de l'âme humaine et de ses immortelles destinées. Elle a donc devant elle un champ sans limites, puisqu'elle a pour objet non seulement cet univers créé, mais l'auteur même de cet univers, non seulement le passé et le présent, mais encore tout l'avenir.

Partie de Dieu, la science doit remonter à Dieu, et lui être rapportée comme à sa fin suprême.

Tout ce que Dieu a fait, c'est pour lui-même qu'il l'a fait, *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* ; et il ne pouvait en être autrement. Il est impossible, en effet, que l'être infini en toutes ses perfections puisse trouver une fin digne de Lui en dehors de lui-même. Si donc les œuvres extérieures de Dieu ont un but, quel est-il ? Quelle est la mission de cette vaste création, du ciel avec les esprits qui le peuplent, de l'espace avec ses mondes lumineux, de la terre avec sa brillante parure, ses richesses, ses plantes et ses animaux ? Cette fin est et ne peut être que de procurer la gloire du Créateur. L'univers est un magnifique poème dont chaque page le doit célébrer, une sublime harmonie dont chaque note le doit glorifier. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, s'écrie le Psalmiste, *Cœli enarrant gloriam Dei,* et le firmament publie la puissance de ses mains. Le jour l'annonce au jour et la nuit le révèle à la nuit, et il n'est point de peuple, quelle qu'en soit la langue, de qui cette voix ne soit comprise ; car le cantique

des êtres créés remplit toute la terre et retentit jusqu'aux extrémités de l'univers. » (1)

Et cependant cet univers avec sa grandeur, ce poème avec sa sublimité, ce concert avec ses harmonies, quelle gloire pouvaient-ils procurer à Dieu ? Etres inconscients, soumis à des impulsions fatales, comment pouvaient-ils lui rendre la louange et l'action de grâces qui lui sont dûs ? Ne fallait-il pas que cet hommage lui fût offert par un être intelligent et libre, qui fût l'interprète autorisé et le chantre volontaire de toutes ces magnificences ?

Or telle est précisément la fonction providentielle de l'homme. Dieu l'a placé au milieu du monde matériel pour en être le roi et le prêtre ? Roi il en est le maître, il l'assouplit à tous ses besoins et il marche à sa tête ; prêtre, il lui prête sa voix, il lui donne une intelligence et un cœur et il en fait remonter les actions de grâces jusqu'à leur auteur. L'homme est donc, par sa raison et sa libre volonté, le trait d'union nécessaire entre la création et Dieu ; sans lui la création serait incomplète, et le souverain Maître serait frustré des hommages des œuvres de ses mains.

Jugez donc, maintenant, mes Frères, de l'égarement et du malheur de l'homme, lorsqu'il vient à méconnaître le rôle incomparable que lui a destiné son créateur.

Au lieu de se baigner dans les clartés de la raison, au lieu de lire le nom de Dieu inscrit sur toutes les pages du livre de l'univers, au lieu de dilater son cœur dans les transports de la reconnaissance et de l'amour, au lieu de lever ses regards vers le ciel, et de chanter par de joyeux accents, interprète et chorège de la nature, l'hymne de l'adoration et de l'action de grâces, il ferme les yeux à la lumière, il ne sait rien comprendre au livre ouvert devant lui, le monde ne lui dit rien, l'effet ne le conduit pas à la cause, l'univers n'est pour lui qu'une douloureuse énigme, un palais sans architecte, un domaine sans maître ; son cœur se dessèche, son esprit est envahi par le doute, sa voix, qui devrait chanter l'Éternel, s'arrête inarticulée, et la création reste muette en face de son auteur, comme un temple sans prêtre.

Et que dire de l'homme auquel l'évidence arrache, il est vrai, l'aveu de l'existence d'un Maître souverain, mais qui, fermant son cœur à la reconnaissance et à l'amour, se redresse contre son Auteur, méconnait les obligations que lui impose sa dépendance et lui refuse le juste tribut de ses hommages ?

Égarement, hélas ! trop réel et trop fréquent, qui fut celui d'un grand nombre de savants du monde antique. Les uns ne surent pas reconnaître Dieu dans son œuvre ; les autres le reconnaissant refusèrent de l'adorer. Aussi saint Paul le flétrit comme un crime sans excuse : « *Ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt* », et il voit la cause de tous les désordres qui déshonorent l'humanité, *propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam.* » (2)

Et pourtant, cet égarement, faut-il le dire, est devenu celui d'un grand nombre de nos contemporains. Oui, aujourd'hui encore, la

(1) Psalm. 18.
(2) Rom. I, 21-26.

pensée humaine, laissée à elle-même, s'égare en dehors de Dieu pour aboutir à des négations sans fin et au nihilisme le plus désolant.

Elle nous prêche une cosmogonie sans cause première, une série d'évolutions sans commencement, un homme sans âme, une vie humaine sans au-delà, une fatalité sans entrailles ; en un mot, à toutes les questions qui nous intéressent au premier chef, elle n'a à donner pour réponse que le néant.

Étrange renversement des choses !

Plutôt que de consacrer ses forces et son génie à louer Dieu, à le glorifier, à le remercier de ses dons, l'homme s'insurge contre son bienfaiteur, il mord sa main, qui le comble de biens, il le voudrait anéantir, et se déifier lui-même pour se mettre à sa place ! N'est-ce pas l'écho prolongé du premier cri de révolte : *Non serviam* ?

Ne croirait-on pas que la raison humaine est atteinte du délire du suicide ?

N'est-ce pas une preuve évidente de sa déchéance originelle ?

Quelle immense pitié ne devez-vous pas éprouver, ô mon Dieu, en voyant vos propres enfants abuser contre vous et contre eux-mêmes de ce merveilleux don d'intelligence que vous ne leur aviez donné que pour votre gloire et leur bonheur ! Mais, si je me retourne de votre côté, Messieurs et chers Frères, combien différente est la voie que vous suivez ! Combien plus lumineuse, plus raisonnable, plus douce et plus consolante !

Ah ! je suis heureux et fier de le proclamer, en face de cette foule immense de chrétiens qui vous entoure avec sympathie, et qui est appelée à bénéficier de vos lumières et de vos labeurs, pour vous, Dieu est le commencement et la fin de toute science, l'alpha et l'oméga ; c'est lui que vous cherchez à travers les êtres sensibles, c'est lui que vous découvrez dans l'étude de la création ; c'est lui que vous glorifiez en lui renvoyant la louange qui monte vers son trône de tous les points de l'univers ; c'est à lui que vous demandez vos inspirations par de fréquentes prières ; c'est à lui que vous ramenez tous les efforts de vos intelligences, c'est pour lui enfin, pour sa gloire, pour le maintien et le développement de son règne que vous multipliez vos travaux.

Hommage donc à vos nobles sentiments ! hommage à vos efforts si conformes aux vues de Dieu ! Je ne dirai jamais assez combien votre attitude est digne d'éloges.

Mais il nous faut aller plus loin encore. Bien vaste est déjà le champ d'action de la science, sans sortir du domaine qui lui est propre et du théâtre naturel de ses investigations. Déjà elle peut courir bien loin et monter bien haut, et elle a bien sujet de remercier Dieu qui lui permet d'approcher si près de lui dans l'ordre purement naturel.

Et cependant son rôle ne s'arrête pas là, et Dieu a trouvé moyen de la faire monter plus haut encore.

A l'ordre naturel qui répond aux exigences et aux besoins de la nature humaine Dieu, par une disposition miséricordieuse, a superposé un autre ordre de connaissances plus profondes encore et plus sublimes. Il s'est révélé à l'humanité, non plus seulement comme le créateur des mondes visibles, mais tel qu'il est dans sa nature intime, c'est-à-dire, dans l'unité de son essence et la trinité de ses personnes. Il a élevé la

créature humaine jusqu'à lui, en la rendant apte à faire des actes divins, et en la destinant à la vision intuitive. Il a voulu que cet ordre surnaturel roulât tout entier, comme sur son pivot, sur la Rédemption du genre humain par le Verbe incarné !

Assurément, cet ordre de connaissances, qui repose sur la révélation divine, dépasse toutes les forces de la raison humaine, et celle-ci serait d'elle-même impuissante à le comprendre. Et cependant, mes chers Frères, Dieu lui permet, que dis-je ? il lui demande même de porter ses investigations même sur ce domaine ? Car, s'il exige l'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées, il veut en même temps que cette adhésion soit rationnelle, *rationabile obsequium vestrum*, dit saint Pierre. La raison a donc le droit, avant de s'incliner devant la foi, de lui demander ses titres de crédibilité, de les discuter et de ne les admettre que s'ils lui paraissent authentiques et incontestables. L'Esprit-Saint veut que le chrétien soit toujours prêt à rendre raison de sa croyance, *parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quae in vobis est spe.* (1)

Et non seulement la raison humaine examine les fondements de la foi, les discute et les contrôle ; mais elle est appelée à en coordonner les vérités, à les enchaîner dans un ordre qui en augmente l'éclat et la force, à les mettre en pleine lumière par une démonstration scientifique, et à établir la parfaite harmonie qui règne entre les vérités de foi et les vérités de science.

Aussi, les siècles chrétiens se sont-ils appliqués à faire ressortir ce bel accord. Saint Thomas, écrivant sa *Somme* contre les philosophes païens, ne manque jamais de terminer ses démonstrations rationnelles par le témoignage conforme des Saintes Écritures ; et écrivant ensuite sa *Somme* théologique, il confirme chacune de ses conclusions par un appel à l'autorité de la raison humaine. Les plus beaux génies que le monde ait connus, les Clément d'Alexandrie, les Augustin, les Albert le Grand, les Bossuet, les Leibnitz, les Pascal, ont vécu pleinement heureux de cet accord, qui donnait toute satisfaction aux aspirations de leur génie et aux élans de leur cœur, et ils ont dépensé des trésors de science à faire briller la foi d'un plus grand éclat.

Que nous sommes loin, hélas ? de ces époques fortunées ! Quel fossé de séparation le scepticisme n'a-t-il pas creusé entre la science et la foi ? Comme un glaive effilé, la critique moderne a divisé l'home en deux, et non seulement le simple individu, mais la société tout entière. Combien de savants contemporains, sincèrement épris de la vérité, j'aime à le croire, mais obéissant à d'étranges préjugés, ou manquant de l'indépendance nécessaire pour remonter le courant de l'opinion, ou énivrés peut-être par la fumée capiteuse des progrès accomplis, s'obstinent à croire à l'incompatibilité de la foi et de la science, et à proclamer irrévocable le divorce entre la révélation et la raison ! Vraiment on serait tenté de les croire occupés plus encore à combattre la foi qu'à cultiver la science. Ils échafaudent les théories sur la formation de l'univers matériel, sur les atomes éternels, sur les monères transformables, sur les générations spontanées, sur la descendance animale de l'homme, ils fouillent les entrailles de la terre,

(1) I Petr. III, 15.

interrogent l'histoire des peuples éteints, pénètrent jusque dans les tombeaux, discutent les textes antiques avec une patience et une sagacité merveilleuses, transforment les faits historiques en mythes et en légendes. Pourquoi tant d'efforts et de labeurs ? Bien souvent pour arriver à supprimer l'acte créateur, ou à ruiner les bases de notre religion en mettant en défaut ses enseignements sur la cause première de toutes choses, sur la création du monde, sur l'apparition de la vie, sur l'origine de l'homme et sur les diverses révélations faites par Dieu à l'humanité dans le cours des siècles.

Et les systèmes s'entassent sur les systèmes, jonchant la route de leurs débris épars, sans lasser l'ardeur des assaillants dont l'impuissante colère ne cesse de monter à l'assaut de la religion révélée.

Mais, grâce à Dieu ! tandis que la science incrédule se révolte contre la révélation, et veut séparer l'homme en deux parties, mettant d'un côté la croyance et de l'autre la science, tandis qu'elle sème ainsi le germe de toutes les incohérences et de toutes les luttes individuelles et sociales, il est de nobles esprits, et en grand nombre, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Il se reforme une tribu de savants fidèles, qui repoussent cet antagonisme désolant, qui affirment la complète unité de l'être humain telle que Dieu l'a voulue, et qui nous montrent par leurs exemples autant que par leurs doctrines, comment son corps, son intelligence, sa volonté, son cœur, sa foi, son amour, ses espérances s'harmonisent dans un seul tout, qui donne satisfaction à toutes ses aspirations.

Or, cette tribu fidèle, qui proclame l'intime union de la science et de la foi, et qui va, tous les jours, grandissant, je me plais à la saluer en vous, maîtres et élèves de l'Institut Catholique.

La *Foi* ! elle éclate dans vos personnes, dans tous vos actes et dans les œuvres de votre vie chrétienne.

La *Science* ! elle s'affirme au grand soleil dans vos travaux et vos succès de chaque jour.

Quel est, en effet, le terrain scientifique que vous n'exploriez pas par des recherches quotidiennes ? Quel est le genre d'investigations, quel est le problème devant lequel vous ayez reculé ?

Vous montrez donc étroitement unis dans vos personnes ces deux termes que l'on prétend inconciliables : la raison à son plus haut développement, et la foi dans sa plus grande intensité.

Votre foi est savante, parce que vous l'avez éclairée de toutes les lumières de la science, et votre science est croyante, parce que, loin de se trouver en antagonisme avec les vérités révélées, elle y admire le complément et le prolongement des vérités qu'elle a pu découvrir par elle-même.

Votre foi, a le droit d'être fière de l'éclat qu'elle emprunte à votre raison ; mais votre raison a lieu d'être plus fière encore de la dignité que lui conserve la foi en la préservant des écueils et des écarts auxquels elle est exposée.

Permettez donc, Messieurs et chers Confrères, que je prenne dans vos esprits d'élite cette science tout imprégnée du christianisme, que je prenne dans vos nobles cœurs cette foi tout illuminée des rayons de la science, et qu'en votre nom, au nom de l'Institut Catholique,

je fasse hommage à Dieu de ce tout harmonieux, que je dépose aux pieds de Notre-Seigneur, Jésus-Christ ce trésor qui lui appartient, et qu'ainsi je paie au Souverain Maître du monde la dette sacrée de la science !

II

Maintenant que vous avez fait remonter jusqu'à Dieu la science dont il est le principe et la fin, et que vous la consacrez au Cœur de Jésus, à vous, Messieurs et chers Frères, d'attendre avec confiance et de recueillir les bénédictions du ciel, promises par Notre-Seigneur à ceux qui honoreraient son Cœur sacré par leur amour, leur fidélité et leurs sacrifices.

C'est un principe incontestable de la vie chrétienne, que jamais Dieu ne se laisse vaincre en générosité. Cet être infini est un océan sans fond, de bonté et de libéralité. Sa bonté est toute la raison d'être de notre existence, *Quia bonus est, sumus* ; il ne cherche qu'à se donner, à s'épancher sur sa créature et à lui faire du bien. Il nous a connus avant que nous ne fussions ; il nous a aimés d'un amour éternel ; il nous a prévenus et poursuivis de ses tendresses gratuites. « Où trouver, dit le grand apôtre, quelqu'un qui ait devancé son amour, et qui ait été le premier à lui faire du bien : *Quis prior dedit ei ?* » (1)

Non seulement il nous prévient de son amour jusqu'à se donner lui-même, non seulement il nous poursuit de sa grâce et nous comble de ses bienfaits ; mais, s'il aperçoit de la fidélité dans quelqu'une de ses créatures, s'il découvre en elle une sincère correspondance, à ses premiers bienfaits il en ajoute de nouveaux, plus abondants encore ; s'il arrive enfin que la créature témoigne de la générosité, qu'elle se donne elle-même, qu'elle aille jusqu'au sacrifice pour la gloire de son Dieu, oh ! alors, le Cœur divin se sent comme provoqué au combat, il n'accepte pas d'être vaincu, et il centuple ses bénédictions.

Ne croyez pas, mes Chers Frères, que ce soient là, des affirmations vagues ou légères. Non, ce sont, au contraire, des réalités certaines, qui reposent sur le serment même du Sauveur. « En vérité, je vous le déclare, dit-il, quiconque, pour mon nom, aura quitté sa maison, son père ou sa mère, ses frères ou ses sœurs, sa femme ou ses enfants, ou ses terres, celui-là recevra le centuple en ce monde et aura en héritage la vie éternelle. (2)

Donc la conclusion s'impose. Tout effort, toute générosité, tout sacrifice fait pour l'amour de Dieu, attire et multiplie ses bénédictions.

Bien plus, le don de nous-mêmes pour le service de Dieu, l'oubli de nos propres intérêts, le sacrifice que nous faisons de la gloire humaine mettent Dieu dans la nécessité de se substituer à nous et de prendre notre cause en mains. C'est encore le Seigneur Jésus qui nous l'enseigne, et qui nous donne pour exemple d'abord sa propre personne :

« Ma gloire humaine, nous dit-il, n'est rien à mes yeux ; je la dédaigne et ne m'en occupe pas, *gloria mea nihil est..., non quaero*

(1) Rom. XI, 15.
(2) Matt. XIX, 25.

gloriam meam ; mais il est quelqu'un pour la chercher à ma place, quelqu'un pour me faire justice, *est qui quaerat et judicet.* » (1)

Et ensuite, quand il nous parle de nous-mêmes, de notre gloire et de nos intérêts, c'est le même langage qu'il nous tient, c'est la même voie qu'il nous trace, c'est la même sanction qu'il nous promet.

« Cherchez avant tout, nous dit-il, le règne de Dieu, cherchez le triomphe de sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. *Quaerite primum regnum Dei et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis.* » (2)

En d'autres termes, prenez les intérêts de Dieu, et Dieu prendra vos intérêts.

Un exemple frappant ! S'il est au monde une classe d'hommes dont le désintéressement, l'esprit de sacrifice, et l'oubli d'eux-mêmes soient manifestes et incontestables, c'est assurément celle des hommes de cœur qui se dévouent à l'enseignement et à l'éducation des masses, et qui s'appliquent à y faire fleurir le règne de la vértié et de la justice. Aussi voyez comme Dieu se plaît à les tirer à part, en quelque sorte, pour leur faire des promesses plus libérales. Écoutez quelle brillante auréole il leur réserve : « Ceux d'entre vous, dit-il, qui instruisent les foules dans la justice brilleront comme des étoiles au firmament dans une éternité sans fin. *Qui erudiunt multos ad justitiam, fulgebunt sicut stellae in perpetuas aeternitates.* » (3) Et si à l'enseignement doctrinal ils joignent l'enseignement de l'exemple, oh ! alors, ils seront plus grands que tous les autres dans mon royaume, où cependant, tout le monde sera grand. *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum.* » (4) Les promesses de Dieu sont donc incontestables.

Et maintenant, quelle application ferons-nous de ces principes ?

Où sont-ils, mes Chers Frères, ces hommes qui, à l'exemple du Maître, font peu de cas de leur propre gloire, si ce n'est vous, Messieurs, qui ne craignez pas de sacrifier vos intérêts et de marcher sur de légitimes préoccupations de réputation et d'avenir, pour soutenir résolument la cause de Dieu ? Si ce n'est vous aussi, jeunes gens bien-aimés, notre couronne et notre espoir, qui, par ces temps d'égoïsme, êtes enflammés de la noble passion du dévouement, qui foulez aux pieds ces craintes et ces pusillanimités qui en arrêtent tant d'autres, qui vous enrôlez dans la petite troupe des vaillants, et qui courez où le danger vous appelle ?

Où sont-ils ces hommes qui cherchent avant tout le règne de Dieu, si ce n'est vous, Messieurs, qui faites de votre vie un apostolat, et qui proclamez hautement les droits de Dieu en face d'une société qui les méconnaît ?

Où sont-ils ces hommes qui poursuivent avant tout le triomphe de l'éternelle justice, si ce n'est vous, Messieurs, qui travaillez avec un zèle infatigable, à nous refaire des doctrines, et à replacer nos institutions sur les bases du droit naturel, du droit divin et du droit chrétien ?

Où sont-ils enfin ces hommes qui enseignent les foules et leur

---

(1) Joan. x, 50.
(2) Matt. vi, 33.
(3) Dan. xii, 3.
(4) Matt. v, 19.

tracent nettement le chemin du devoir, si ce n'est encore vous, Messieurs, qui portez si haut le drapeau des saines doctrines rationnelles et celui des enseignements évangéliques, qui instruisez la génération contemporaine par vos leçons et vos écrits, la réchauffez par votre charité, l'édifiez par votre piété, et qui lui donnez aujourd'hui ce grand exemple d'amour et de fidélité envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Ah ! je le dis avec confiance, ou la promesse de Notre-Seigneur est un vain mot, ce qui serait un blasphème, ou il nous réserve et il nous doit même, en vertu de cette promesse, des flots de bénédictions.

Appuyés sur tous ces titres et pénétrés du sentiment profond des miséricordes de Dieu, tournez-vous donc avec confiance vers le Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? C'est en ce Cœur que Dieu a concentré tous les trésors de sa puissance et de sa bonté ; il est le foyer incandescent, le centre, l'organe et le symbole vivant de la divine charité. Approchez-vous donc avec le sentiment vrai de votre dépendance et de vos besoins, avec l'ardent désir d'être écoutés ; demandez, cherchez, frappez et ce Cœur adorable vous exaucera.

Mais de quelle grâce avez-vous particulièrement besoin ?

Il vous faut d'abord, Messieurs et Chers Frères, les lumières de l'esprit. Car il est nécessaire que vos intelligences, sans cesse appliquées à à la recherche du vrai, à l'étude de problèmes ardus, à la solution de questions difficiles, soient illuminées des rayons de la lumière divine, afin de discerner la vérité de l'erreur. Or Jésus, Notre-Seigneur, n'est-il pas le Verbe de Dieu, l'éternelle Raison, l'infinie Sagesse ? N'est-ce pas Lui qui éclaire toute intelligence humaine ? N'est-ce pas déjà à ce Verbe que s'adressait Salomon pour obtenir cette sagesse merveilleuse, qui fut, en effet, accordée à sa prière : *Postulavi et venit in me spiritus sapientiae* ? N'est-ce pas en se reposant sur le Cœur de ce Verbe incarné que l'apôtre saint Jean puisa cette science surhumaine, cette connaissance des mystères divins qu'il a si majestueusement exposés au frontispice de son Évangile ? N'est-ce pas près de ce Cœur sacré, toujours vivant dans l'Eucharistie, que le plus profond des penseurs, saint Thomas d'Aquin, cherchait ses inspirations, lorsque, pressé par les difficultés, il allait appuyer sa forte tête contre la porte du tabernacle ? Demandez donc, mes Chers Frères, comme ces saints, demandez à Notre-Seigneur la lumière, la science et la sagesse, et comme eux vous serez illuminés.

Mais la science toute seule, que serait-elle sans la vertu ? La spéculation est stérile, si elle ne mène pas au bien et à l'action ? C'était le péché des Pharisiens : *dicunt et non faciunt*. Ce qu'il vous faut donc surtout, Messieurs, à vous qui aspirez, comme membres d'une Université Catholique, à représenter le chrétien complet, c'est, outre les lumières de l'intelligence, la rectitude de la conscience pour connaître votre devoir, la force de la volonté pour l'accomplir fidèlement, le désir ardent de votre sanctification personnelle, l'énergie persévérante pour soutenir le combat spirituel, c'est-à-dire corriger les défauts de nature, acquérir et pratiquer les vertus chrétiennes, et vous élever, par une ascension continue à l'union divine ; c'est enfin la flamme sacrée du zèle pour devenir les apôtres de la gloire de Dieu et les soutiens et les bienfaiteurs de vos frères.

Or, ces grâces précieuses de sanctification personnelle et d'apostolat vous les obtiendrez sûrement du Cœur sacré de Jésus-Christ ; car ce Cœur divin est le foyer de toute chaleur et de toute vie morale, et il embrase les cœurs des hommes qui s'approchent de lui. « Je suis venu, vous dit-il, pour allumer sur la terre le feu du divin amour, et mon unique désir est que les hommes en soient embrasés. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.* » (1) Cet accroissement cette plénitude de vie surnaturelle, c'est encore dans ce Cœur que vous les puiserez, dans le Cœur de Celui qui, seul, a pu dire de lui-même : « Je suis la vie, *Ego sum vita*, et je suis venu parmi les hommes, afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient a vec plus d'abondance, *veni ut habeant et abondantius habeant* » ; (2) dans ce Cœur enfin, qui déverse chaque jour sur nous, dit saint Jean, le trop plein de sa vie divine, « *de plenitudine ejus omnes nos accepimus.* » (3)

N'est-ce pas d'ailleurs Notre-Seigneur lui-même qui vous convie et qui vous presse ? Ne s'est-il pas engager à vous exaucer, quand il a promis de verser sur ceux qui honoreraient son Cœur sacré des grâces de choix pour leur sanctification personnelle et pour leur apostolat auprès des autres hommes ?

Et maintenant, mes Chers Frères, s'il m'est permis de descendre de ce domaine intellectuel et de ce règne moral jusqu'à l'ordre matériel, qui, tout inférieur qu'il est, sert pourtant de support aux deux autres, et sans lequel il n'est possible de rien édifier de solide ni de durable, je ne craindrai pas de déclarer, avec la foi la plus sincère et sous l'empire de la plus intime conviction, que c'est dans la dévotion profonde au Sacré-Cœur de Jésus que nous, qui portons plus particulièrement cette partie du fardeau de l'Institut, nous faisons reposer le ferme espoir d'être soutenus, aidés et secourus en temps opportun.

Car enfin Dieu le Père, qui est la richesse infinie et la puissance sans bornes, a tout remis dans les mains et dans le Cœur de Jésus ; « *Omnia dedit ei Pater in manus.* » (4) Et, d'autre part, ce Cœur compatissant ne demande qu'à s'épancher, ces mains généreuses sont toujours ouvertes pour semer les largesses sur ceux qui le prient. Le Seigneur a pitié de qui il veut ; il dirige à son gré le cœur de l'homme et il le tourne, comme il lui plaît, vers les besoins qu'il entend secourir ? Il ne demande qu'à être invoqué avec humilité et confiance.

Eh bien ! je vous le demande, mes chers Frères, ce Sauveur miséricordieux ne connaît-il pas nos œuvres ? Ne sait-il pas que l'Institut n'a été créé que pour sa gloire et qu'il cherche avant tout son règne ? Ne voit-il pas nos besoins ? N'entend-il pas les prières qui, sans cesse, montent vers lui en notre faveur ? N'est-il pas notre unique espérance ?

Aussi ai-je la ferme confiance, je le dis du plus intime de mon cœur, que le jour est proche, surtout après la consécration que nous allons faire aujourd'hui, où sa protection éclatera visiblement sur cette grande Institution catholique, jusqu'ici trop incomprise des hommes ? J'entends sonner l'heure où il inspirera à quelqu'un de ses amis, perdu

(1) Luc. XII, 49.
(2) Joan. X, 10.
(3) Joan. I, 16.
(4) Joan. XIII, 3.

peut-être dans cette immense foule, le généreux dessein de se faire l'instrument de sa miséricorde, de devenir le soutien et le nourricier de cette œuvre de régération sociale, et de lui fournir tous les moyens dont elle a besoin pour prendre son essor et pour porter tous les fruits de salut qu'en attendent l'Église et le France chrétienne.

Oui, Seigneur, vous dirai-je, en empruntant les paroles de la sainte liturgie, « vous aurez pitié de nous selon la grandeur de vos miséricordes ; car nous sommes vos enfants, et vous ne nous avez pas humiliés ni rejetés loin de votre Cœur. Vous êtes bon, au contraire, pour ceux qui vous cherchent et qui espèrent en vous. » (1)

Dès maintenant je me complais dans cette consolante vision que vous avez montrée autrefois au prophète Isaïe : « Lève les yeux, lui disiez-vous, et regarde au loin : un jour, tu le verras, tu seras dans l'abondance de toutes choses, ton cœur se dilatera, ravi d'admiration. — Quand sera-ce donc, Seigneur ? — Ce sera quand le monde vaste comme la mer, aura tourné vers toi sa puissance, quand le peuple poussera jusqu'à toi ses flots pressés, quand ses coursiers t'apporteront le tribut de son commerce, et que les pays éloignés eux-mêmes t'enverront l'or et l'encens et publieront la gloire de Dieu. » (2)

Telle est, ô mon Dieu, l'espérance invincible qui fortifie mon âme !

A Dieu appartient la terre, chante le psalmiste, et tout ce qu'elle contient, *Domini est terra et plenitudo ejus*, l'univers et tous ceux qui l'habitent.

« Qui donc, se demande-t-il, montera sur le mont du Seigneur, pour être son prêtre ? Qui s'établira dans le lieu saint, pour lui en offrir l'hommage ? *Quis ascendet in montem Domini* ? Ce sera, répond-il, l'homme aux mains innocentes et au cœur pur, *Innocens manibus et mîndo corde* ; ce sera l'homme qui n'a pas reçu la vie comme un présent inutile et qui, ne trompe pas ses semblables par de fallacieuses promesses. Cet homme est de la race de ceux qui cherchent Dieu, et qui ne craignent pas de paraître sous son regard. C'est lui qui recevra la bénédiction de Dieu et la miséricorde de son Sauveur. *Hic accipiet benedictionem a Domino et misericordiam a Deo salutari suo.* » (3)

Puisque telles sont vos promesses, ô Seigneur, mon Dieu abaissez donc vos regards sur cette vaste assemblée. Les voici à vos pieds, sous vos yeux, ces hommes d'intelligence, de raison, de savoir, de cœur et de foi, qui forment la tribu d'élite et qui vous restent fidèles, au milieu de l'oubli et de la défection trop générale de la science contemporaine.

S'ils ont un désir, c'est celui de vous connaître ; s'ils appliquent leur intelligence à d'incessants labeurs, c'est pour vous découvrir, comme saint Augustin, dans les livres, *quaerens Deum in libris*, surtout dans le grand livre de la nature ; s'ils s'adonnent aux saintes méditations, c'est pour échauffer leurs âmes et vous mieux aimer ; s'ils ont au cœur une passion, c'est d'être les promoteurs de votre gloire, et de vous faire connaître, aimer et servir par une société tentée de vous

---

(1) Messe du Sacré-Cœur. Introït.
(2) Isaïe. IX, 5-10.
(3) Psalm. XXIII.

oublier ; c'est de faire briller la foi d'un éclat toujours croissant et d'entraîner vers vous les esprits et les cœurs de leurs contemporains.

Tout pénétrés de ces sentiments, tout désireux de les épurer encore, nous venons, ô Cœur sacré de Jésus, nous consacrer à vous, nous, tout l'Institut Catholique de Paris, les maîtres, les élèves et les membres de leurs familles. Daignez accueillir favorablement, ô divin Cœur, cette démarche publique et solennelle de vos serviteurs les plus dévoués, éclairez-nous de vos lumières, échauffez-nous de votre amour, comblez-nous de vos bénédictions ; donnez le dévouement à nos maîtres, la docilité et la sagesse à nos élèves, le succès à nos travaux ; suscitez autour de nous des concours généreux, afin que nous ayons le bonheur de ramener votre règne dans le domaine de la science, dont vous êtes l'unique source et dont vous devez être l'unique terme. »

Ce beau discours étant achevé, Mgr Péchenard lut lui-même l'acte de consécration :

CONSÉCRATION DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Nous voici humblement prosternés à vos pieds, ô Seigneur Jésus, Nous, Représentants de l'Institut catholique de Paris, Administrateurs, Maîtres et Elèves.

Nous professons publiquement toutes les vérités que nous enseigne la Sainte Église Catholique, notre Mère et notre guide, et en particulier, que vous êtes le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu, incarné et mort sur une croix pour notre salut ; nous proclamons que vous êtes la vraie lumière, qui illumine tout homme qui vient en ce monde ; nous reconnaissons que vous êtes la source de toute raison, que toute science découle de vous, que vous en êtes le maître et qu'elle doit vous être rapportée comme à sa fin suprême.

Nous vous faisons amende honorable pour toutes les offenses que vous avez eu à souffrir de la part de la raison et de la science incroyantes.

Nous vous offrons l'hommage le plus absolu de notre propre raison et de notre propre science ; nous les consacrons à votre Cœur sacré ; et, en même temps, nous vous consacrons l'Institut Catholique de Paris, tous ses membres, maîtres et élèves, tous ses protecteurs et bienfaiteurs, avec toutes leurs familles.

Nous vous promettons, ô Cœur sacré de Jésus, de travailler sans relâche à ramener votre empire dans le domaine de la science et à étendre votre règne parmi tous les hommes.

Daignez, ô divin Cœur, nous vous en supplions, nous éclairer de vos lumières, nous embraser de votre amour, et nous secourir dans tous nos besoins. Ainsi soit-il.

Fait à Paris, en l'Église basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, le dimanche 27 juin 1897.

P. L. PÉCHENARD
Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

LUCIEN BURON, prêtre.



PAGES POUR LES ENFANTS

COMME LES CLOCHERS

***

Le bon Jésus, mon petit enfant, a permis que nous trouvions autour de nous des foules de choses capables de nous faire penser à Lui, et capables aussi de nous faire comprendre ce que Son Cœur désire de nous.

Et c'est une grande bonté du bon Jésus, enfant, cette possibilité de nous rapprocher sans cesse de Lui par tout ce que nous voyons. Si pour comprendre la volonté du bon Dieu nous n'avions eu que les Commandements, peut-être aurions-nous trouvé sa loi bien sévère, puisqu'elle nous demande de continuels sacrifices. Mais Dieu qui est bon, si bon, n'a pas voulu que sa loi nous paraisse dure, puisque en réalité elle n'est que l'expression de son amour. Alors, le fond de cette loi, Il l'a mis dans toute la nature, et Il l'a mis aussi à l'intime de notre cœur.

Car, vois-tu, mon enfant, toute la loi de Dieu se résume en un mot : « Aimez-moi ». « Pour m'aimer, connaissez-moi » ; « pour me connaître, regardez vers moi, tournez vos yeux vers le ciel, faites monter vos âmes vers la lumière. »

***

Je te disais un jour, mon enfant, que pour être heureux, il fallait t'établir au soleil, c'est-à-dire dans la pensée claire et chaude au cœur que le bon Jésus t'aime, et que rien n'arrive dans ta vie qui ne soit une preuve de son amour.

Aujourd'hui, mon cher petit, je voudrais te dire : « Ne ménage pas l'effort pour monter vers la lumière, sois une petite âme avide de lumière ».

« Ne ménage pas l'effort pour que ton cœur se fixe dans le Cœur du bon Jésus ; avant toutes choses, désire aimer le bon Jésus. »

***

Monte vers Jésus, mon enfant, comme les clochers montent vers le ciel.

***

Je ne sais, mon enfant, si tu as jamais regardé de loin le clocher de ta ville ou de ton village. Tu es peut-être un peu petit pour comprendre combien est beau le clocher de ton pays si simple soit-il.

Et pourtant, je suis sûre que si tu t'en allais pendant quelque temps, à ton retour, tu serais ému d'apercevoir de loin par la portière du train le clocher de ton église.

D'abord, le clocher, ça se voit de loin, c'est ce qu'il y a de plus haut dans la ville, et souvent c'est si joli. On ne connaît pas toutes les rues de la ville, ou on les oublie, mais on n'oublie jamais son clocher. Pourquoi donc ? Parce que, mon enfant, le clocher, c'est le cœur du pays, et comme un cœur qui monte ; un cœur qui oublie toutes les vilaines choses qui se passent en bas, dans les rues, dans les magasins, au fond des maisons ; comme un cœur qui se mettrait en pleine lumière.

***

En pleine lumière !

C'est pour cela que les clochers sont si beaux ! C'est parce qu'ils sont en pleine lumière.

***

Il y a des pays où il n'est point difficile aux clochers d'être en pleine lumière. Ce sont ceux où le soleil brille sans cesse, où le ciel est toujours bleu, où les nuages n'apparaissent que pour passer, où se répandre en quelques rapides heures en pluies bienfaisantes.

Et là, mon enfant, comme il fait toujours soleil, les habitants n'ont pas senti la nécessité de bâtir des clochers très hauts. A quoi bon ? Puisque la lumière descend jusqu'en bas ! « Etablissons-nous fermement dans cette lumière », ont-ils dit. Et ils ont bâti, sur le flanc de leurs églises aux fenêtres étroites, (à quoi bon de larges fenêtres, il entre tant de clarté par ces tout-petits vitraux !) ; ils ont bâti, te dis-je, des clochers carrés, massifs, d'où l'on s'étonne que puissent sortir des voix de cloches si argentines. Ces bons clochers ont l'air bien installés, laissant dorer aux rayons du soleil successivement leurs quatre murailles, heureux d'être là, dans la douceur du ciel, sans effort, recevant du ciel la plénitude de la lumière.

Ah ! les heureux clochers des pays de soleil !

***

Mais si l'on part de ces pays de soleil, et que l'on monte vers les pays de brume, le long de la route, à mesure que les villages défilent sous l'œil attentif, on s'aperçoit que la forme des clochers se transforme.

D'abord, aux bons clochers carrés, on a ajouté des pignons pointus, comme pour écarter d'eux les nuages.

Et puis, le ciel devenant plus gris, la brume descendant plus bas, petit à petit, les clochers carrés et massifs disparaissent. Ils se sont comme étirés pour monter plus haut, pour percer la nue, pour parvenir à la lumière par-delà le nuage. Ah ! les vaillants petits clochers longs, longs, sans fin, allongés encore par une flêche de plus en plus aiguë, si aiguë parfois et si haute, qu'en effet, elle se perd dans le nuage gris.

La lumière ne descend plus jusqu'au clocher : c'est le clocher qui monte vers la lumière.

***

Ainsi mon enfant, monte vers la lumière.

***

Il y a des jours où ton cœur tel un clocher du pays de soleil sent descendre à flots vers lui la lumière du Cœur du bon Jésus ; alors, c'est facile d'aimer Jésus, on est installé dans l'amour ; on ne cherche qu'à faire du bien ; l'idée même du péché n'arrive pas jusqu'à toi. La vie te semble belle, lumineuse, et elle l'est, mon enfant.

Les devoirs sont faciles, les leçons intéressantes, on trouve le maître très bon, les camarades gentils, et on obéit à Maman comme si l'on avait des ailes. La Messe ne paraît pas trop longue, et volontiers on ajouterait encore un *Ave* à sa prière, tant on est bien à parler au bon Jésus.

***

Cela dure quelquefois un jour.

Mais cela dure aussi quelquefois des mois.

Les heureux petits cœurs à qui le bon Jésus a fait ainsi la vie facile !

***

Que faire pendant ce temps ? Oh ! comme les clochers qui se prélassent au soleil : en profiter. Dire merci au bon Jésus

qui gâte ton cœur avec tant d'indulgence, et tant que tu es en pleine lumière ne faire que des œuvres belles, aussi belles que tu le peux.

Et puis, mon enfant, bien te persuader, — Cela, c'est essentiel, — que le soleil existe ; c'est-à-dire, que le bon Jésus t'aime, et qu'Il veut ton amour.

***

Cela, c'est essentiel, je vais t'expliquer pourquoi. Parce qu'il se pourrait qu'un jour ton cœur passe des régions du soleil au pays des nuages, et qu'alors, ne voyant plus le soleil, tu te demandes s'il existe vraiment.

***

Quand l'amour du bon Jésus se cache pour toi, quand il te semble que toi tu ne peux pas L'aimer, que c'est trop difficile, il faut, mon enfant que tu te souviennes des jours où le bon Jésus t'a comblé des preuves de Son amour, des jours où tu avais, toi, tant de joie à Le servir.

Et, mon enfant, quand la vie te paraît dure, quand la leçon est ennuyeuse, le devoir difficile ; quand le maître te semble sévère ; quand tu n'as pas envie d'obéir à maman ; quand tu voudrais être méchant pour tes camarades ; quand l'idée du péché traverse ton esprit ; mon pauvre petit enfant, regarde par-delà tous ces nuages : il y a encore le bon Jésus qui t'aime et qu'il faut aimer.

***

Alors, tel les vaillants clochers des pays de brume, étire toi vers Jésus ; que toute ta volonté monte vers Lui ; ne laisse pas cette volonté se replier vers ce qui serait plus facile peut-être, mais peinerait le bon Jésus et risquerait de te séparer de Lui. Monte, monte, mon enfant.

« C'est difficile, c'est ennuyeux, je le ferai quand même, parce que je veux prouver mon amour fidèle au bon Jésus. Mais c'est un sacrifice ! — Tant mieux ; cela prouve que le bon Jésus m'aime, et qu'Il est un peu sûr de moi, s'Il me demande un sacrifice. Et le bon Jésus, Lui, a fait tant de sacrifice bien plus pénibles, pour moi. »

***

Allons, brave petit cœur, sois un joli clocher, avide de lumière.

Ne t'arrête pas aux vilaines choses qui ne se passent que dans le bas de notre âme, aux paresses, aux mensonges, aux désobéissances ; monte : sois pur, sois travailleur, loyal et obéissant

Pense sans cesse combien le bon Jésus t'a aimé et t'aime ; et sans cesse rends-lui amour pour amour.

Un peu plus facile, un peu plus difficile, le devoir accompli sera toujours un lien qui resserrera ton cœur au Cœur du bon Jésus.

Et il n'y a que ça qui importe, vois-tu : unir son cœur au Cœur du bon Jésus :

C'est tout le bonheur de l'éternité.

***

O bon Jésus, que votre Cœur et le mien n'en fassent qu'un.



POUR LE MOIS DE JUIN

Mgr FRANIÈRE. — *COMMENTAIRE DES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR* : Prix : 7 fr. 75 franco.

(Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, rue de la Croix-de-Pierre, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

Ouvrage recommandé par NN. SS. les Evêques d'Autun et de Lausanne et Genève.

Abbé Félix ANIZAN : *LE CENTRE DU PLAN DIVIN*. Prix : 7 fr. franco 7 fr. 75 (Librairie Lethielleux, 10, Rue Cassette, Paris).

Abbé Félix ANIZAN : *LE CHRIST AU CŒUR QUI RAYONNE*. Prix : 7 fr. franco 7 fr. 75.

(Au Secrétariat de REGNABIT, 30, Rue Demours, Paris.)





Quelques textes sur l'Action de Grâces

PÈRE SAINT, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE,
JE VOUS OFFRE JÉSUS, VOTRE FILS BIEN-AIMÉ,
ET JE M'OFFRE MOI-MEME, EN LUI, - AVEC LUI, - PAR LUI !
EN ACTION DE GRACES POUR TOUS VOS BIENFAITS,
ET AU NOM DE TOUTES LES CRÉATURES.

Ch. Sauvé (S-S) « *Le Sacré-Cœur intime* » T. I.

13e élévation.

...Notre-Seigneur a conçu le mystère non moins sensible de la communion, qui me donne, à moi, à moi seul, comme si j'étais seul au monde, tout le mystère de la Messe et tout le mystère de la Croix : « Il m'a aimé, Il s'est livré pour moi » dans le passé ; et Il m'aime et Il se livre à moi, aussi réellement, dans le présent. Il est tout à moi, dans tout son être, avec toutes les richesses de ses mérites, de ses adorations, de ses prières, aussi véritablement que si tout cela n'était qu'à moi.

Et l'âme qui a une fois compris le « don du Cœur de Jésus », veut Lui répondre : Il m'aime et se livre pour moi, se dit-elle, je veux l'aimer et me livrer pour Lui. Mon corps à Lui par la mortification, par le labeur, par l'usage chrétien des jouissances légitimes ! Mon intelligence à Lui, mes pensées à Lui ; ma vie à Lui, mes travaux et mon repos à Lui ! « *Mon cœur à Lui* ! » Je L'ai aimé et je me livre pour Lui.

22e élévation.

Vous avez entendu, ô Amour du Fils de Dieu, le ciel, la terre, le jour, la nuit, les étoiles, les fleurs, les animaux, les plantes..., racontant la gloire de Dieu, et Vous trouviez que c'était un concert magnifique.

Vous avez entendu aussi les anges saints qui depuis tant de siècles exaltaient la grandeur et la bonté divines... et ces louanges Vous ravissaient.

Parmi tant d'erreurs et de crimes qui désolaient la terre, un peuple choisi et, partout, des âmes d'élite adoraient Dieu sincèrement, et ces adorations Vous charmaient.

Mais tout cela ne Vous suffisait pas ; Vous avez voulu, ô Amour, qu'il y eût au centre de tous ces mondes : matériel, angélique et humain, une louange infiniment agréable à votre Père : la louange d'un Dieu, criant son adoration, sa prière,

son amour, par le plus éloquent des langages : le Sacrifice. Quel amour eût songé à une pareille louange ?

Et Vous voulez que ce sacrifice sanglant du Calvaire se reproduise, véritablement, actuellement, bien que désormais sans souffrances, tous les jours, de l'orient à l'occident, dans tous les pays ; et qu'ainsi partout et toujours le nom du Père soit grand parmi les nations, que sa majesté soit adorée, sa bonté implorée, sa justice apaisée par le Sacrifice, toujours nouveau, d'un Dieu s'immolant devant Dieu. Oui, l'immolation d'un Dieu, toujours la même au fond, et toujours nouvelle, numériquement nouvelle chaque fois qu'une messe se célèbre ; et Dieu par là, à tout coups, infiniment glorifié, imploré, compensé... telle est la première merveille réalisée dans l'Eucharistie par le Sacré-Cœur. L'amour de Jésus y regarde d'abord le Père, aussi vrai que Dieu, l'Infini, est plus aimable que nous. Et notre amour, évidemment, doit imiter le sien ; avant tout, il doit s'emparer de l'Eucharistie comme d'un sacrifice qui adore et implore avec une dignité et une puissance infinies les perfections infinies de la Divinité ; et avoir toujours présente, parmi les occupations de la journée, la première et si grave leçon reçue à l'Autel : la leçon du Sacrifice pour l'amour de Dieu, et pour l'amour des hommes.

L'Eucharistie est aussi un sacrifice institué par charité pour les hommes : le Sacré-Cœur dans le Sacrifice a visé la terre en même temps que le Ciel, l'homme en même temps que Dieu.

S'il est de foi que Jésus est mort pour nous sur la croix, il est de foi qu'Il s'immole pour nous par un véritable sacrifice sur l'Autel : oui, pour que notre amour, si pauvre en ses adorations, ses reconnaissances et ses supplications, ait chaque jour de nouveaux trésors de louanges et de prière à offrir au Père ; oui, pour que tous les jours à l'Autel se rouvre devant nous la source infinie des mérites, des satisfactions du Calvaire, des pardons divins, des bénédictions et des grâces dont sans cesse nous avons, de nouveau, besoin.

Est-ce que nous songeons beaucoup à cette source de vie, qui jaillit, à chaque messe, pour nous ? Comment aspirons-nous vers elle ? Comment lui ouvrons-nous notre âme ?...

... N'est-ce pas l'amour du Père, autant que l'amour pour nous, qui motiva l'exil de l'Incarnation ? Vous n'en pouvez douter. Il est descendu des Cieux pour que de la Crèche, de Nazareth, du Calvaire, un amour infini répondît à l'amour du Père. Il descend, de nouveau, sur l'Autel, mille et mille fois chaque jour, et demeure au Tabernacle tant que les Saintes Espèces ne sont pas altérés, pour que, après l'instant du sacrifice, un amour d'un prix infini continue dans chaque tabernacle de

charmer et d'honorer la Divinité, pour que jamais, pas même par moments, ne se taise ici-bas, l'adoration, la louange d'un Dieu.

25e élévation.

Les vraies joies sont les joies unies à celles de Jésus. Pour que cette union se réalise au plus humble degré, il suffit qu'une âme soit en état de grâce et que ses joies ne sortent pas de l'ordre providentiel, si large, si beau : alors, joies de la famille, joies des délassements permis, joies de l'étude..., gravitent d'elles-mêmes autour du Cœur de Jésus et vous unissent à Dieu.

Heureuses les âmes qui, non contentes de ne pas sortir du cercle si vaste des joies providentielles, les dirigent souvent, d'une manière explicite, par la reconnaissance, par la charité, vers Jésus-Christ : elles communient plus profondément à Dieu.

P. EYMARD. — *La divine Eucharistie.*

chap : « l'excès d'amour ».

Notre-Seigneur, qui vient vers nous et nous apporte des trésors infinis de grâces, mérite bien notre reconnaissance sans doute.

Il est Roi, après tout ; Il est Dieu ! Qu'un grand de la terre, qu'un roi surtout, visite un pauvre, un malade, qui ne sera touché de reconnaissance pour cette condescendance ?

L'envie, la haine elle-même, tombent devant la grandeur qui s'abaisse.

Notre-Seigneur ne mérite-t-Il pas qu'on Le remercie, qu'on L'aime ? Car Il ne nous visite pas en passant ! Il demeure au milieu de nous. Qu'on Le demande ou non, sans même qu'on Le désire, Il est là pour nous faire du bien. Cependant, seul, Il n'est pas remercié du bien qu'Il fait ? Il opère, par Sa présence au Très Saint Sacrement, des merveilles de charité : on ne les apprécie pas, on ne les regarde même pas.

Dans les rapports humains, il est honteux d'être ingrat ; pour Notre-Seigneur, on croirait qu'il y a un commandement de l'être. Et tout cela ne rebute pas Notre-Seigneur ; Il le savait quand Il institua l'Eucharistie.

Il n'a qu'une pensée : « *Delicae meae* », mes délices sont d'être avec les enfants des misérables.

Il y a un degré où l'amour est si puissant qu'il veut être avec ceux qu'il aime, même sans être payé de retour...

...Qui consentirait à faire ce que fait Notre-Seigneur ? Il établit son sacrement pour qu'on l'y honore, et Il y reçoit plus d'injures que de gloire ; et le nombre des mauvais chrétiens est plus grand que celui des chrétiens fidèles.

Notre-Seigneur va en perdant. Pourquoi continue-t-Il ce commerce ? Qui voudrait faire du commerce à pure perte ?

Ah ! les Saints, qui voient, qui comprennent tant d'amour et tant d'abaissement, doivent frémir d'une sainte colère, doivent être indignés de nous voir si peu reconnaissants.

Et le Père dit à son Fils ; il faut en finir ; Vous ne profitez à rien ; Votre amour est méconnu, vos abaissements inutiles ; Vous perdez, finissons. Et Notre-Seigneur ne veut pas. Il reste, Il espère, Il se contente de l'adoration et de l'amour de quelques bonnes âmes. Oh ! ne lui faisons pas défaut, nous, au moins !

Ses abaissements ne méritent-ils pas que nous l'honorions et que nous L'aimions ?

chap. « Le Dieu de bonté » .

...C'était le cri du peuple juif, de David, au Souvenir des bienfaits dont Dieu n'avait cessé de les entourer.

Quel sera le cri des chrétiens ? et n'avons-nous pas beaucoup plus de raisons que les Israélites de nous écrier : « *Quam bonus Israël Deus* ! » Que le Dieu d'Israel est bon !

Les Juifs avaient reçu de Dieu bien moins que nous, — Nous avons reçu les biens du Ciel : la Rédemption, la grâce, l'Eucharistie ; le don que Dieu nous a fait, c'est Jésus Lui-même, c'est l'Eucharistie. — Mais les caractères de la bonté de Dieu pour nous dans le don de l'Eucharistie, le recommandent encore bien plus à notre reconnaissance : donner, c'est déjà quelque chose, sans doute ; bien donner, c'est tout.

...Jésus donne sans éclat ; on ne voit pas ses dons : on s'y attacherait et on oublierait Celui qui a donné ; Il cache ses mains *pour qu'on pense à son Cœur, à son Amour.*

En donnant ainsi, Il nous apprend à donner secrètement, et à nous cacher quand nous faisons le bien, afin que les remerciements remontent à Dieu, l'auteur de tout don. La bonté de Jésus descend jusqu'à la reconnaissance ; oui, Il est content de tout ce qu'on Lui donne, on Le réjouit. On dirait qu'Il en a besoin ; Il nous le demande même, Il nous supplie : « Mon fils, je vous en conjure, donnez-moi votre cœur ? »

...Que dire de la bonté de Dieu dans l'Eucharistie ! Ah ! Seigneur, oui, il faut dire le scandale de votre bonté, Jésus s'environne de faiblesse au Saint-Sacrement, Il se laisse insulter, déshonorer, mépriser, profaner sous ses yeux, en sa présence, au pied de ses autels ! Et l'ange ne frappe pas ces nouveaux Héliodores, ces Judas ? — Rien — Et le Père Céleste laisse insulter son Fils bien-aimé ?

C'est pis qu'au Calvaire. — Là, au moins, le soleil se voila d'horreur, les éléments pleurèrent leur Créateur : ici, rien. Ce Calvaire de l'Eucharistie est élevé partout ; il est parti du

Cénacle et il couvre la terre : il y sera jusqu'à la dernière minute du monde. — O Dieu ! pourquoi cet excès ?

C'est le combat de la bonté contre l'ingratitude.

C'est Jésus qui veut avoir plus d'amour que l'homme n'aura de haine, — qui veut aimer l'homme malgré lui, — lui faire du bien quand même. Il s'est résigné à tout plutôt que de se venger ! Il veut lasser l'homme par sa bonté.

PENSÉES

MGR. GAY. — « *Fragments eucharistiques* ».

Par votre assistance à la messe, vous payez à Dieu toutes vos dettes : dettes de religion et de piété...

ABBÉ L. LENFANT. « *Le Cœur à Gethsémani* ».

Regardez donc, c'est à Gethsémani qu'elles jaillissent de son Cœur Sacré, victorieuses de tous les obstacles ; c'est de là qu'elles gagnent le calvaire... pour en faire le « bûcher d'honneur », où se consumera la plus douce des victimes ; enfants de Dieu, allons souffrir avec Celui qui nous a comblés de tant de bienfaits !

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER LA

Salle Lauriston

17, RUE LAURISTON, PARIS, (XVIIe)



ELLE EST OUVERTE TOUS LES JOURS

DIMANCHES EXCEPTÉS

DE 15 A 19 HEURES.



Amis et Apôtres du Sacré-Cœur.

LE BIENHEUREUX
Michel GARICOITS

1757 - 1863 *(Suite.)* (1)

III

LA FONDATION DE L'INSTITUT.

Une âme parfaitement soumise à la Volonté de Dieu est nécessairement une âme parfaitement obéissante. C'était la vertu de choix du P. Garicoïts, celle sur laquelle il insistait sans cesse, celle qu'il maintenait au prix parfois, de sévères réprimandes. Il n'admettait aucun prétexte pour se décharger de l'obéissance : « Pourquoi vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ?... Qui vous a établi juge de votre juge, supérieur de votre supérieur ? Pourquoi vous inquiéter des choses dont Dieu ne vous demandera pas compte ? La seule chose dont vous devez lui répondre et qui doit vous occuper tout entier, c'est l'accomplissement de sa volonté manifestée par le Supérieur. Mais il a des défauts ! — Raison de plus pour lui obéir mieux qu'à Dieu même, si c'était possible... Le Supérieur a de grands défauts ; c'est un misérable ! — Raison de plus pour lui obéir avec plus de délicatesse, plus de dévouement, plus de promptitude. » (2)

La vertu de l'obéissance entraîne logiquement après elle le parfait accomplissement du devoir et des actions ordinaires dont la multiplicité remplit chacune de nos journées. Enfin pour couronner l'édifice spirituel et le maintenir le bon Père excitait ses enfants à l'amour de Dieu qui donne à tout sa valeur et rend tout léger, même les plus pénibles épreuves : « Avec la loi d'amour gravée dans son cœur, le juste voit et goûte le bien ; il marche admirablement et en fait bien plus que ne prescrivent toutes les règles extérieures »... (3)

(1) Voir *Regnabit* Mai.
(2) p-249.
(3) p-252.

Telle est la doctrine du Bienheureux. Nous en retrouvons les divers éléments dans la direction des âmes. Il mettait au service de tous sa grande connaissance du cœur humain et son inlassable bonté.

Il avait trop souffert, dans sa jeunesse de la rigidité janséniste pour ne pas faire tous ses efforts auprès des âmes afin de les dilater. Avec discernement et prudence il conviait et poussait les âmes à la communion fréquente et même quotidienne, voulant qu'elles trouvassent dans l'Eucharistie un remède et non une récompense. Il parlait d'autorité et il entendait être obéi. Sa fermeté se manifestait surtout quand il avait affaire à une âme scrupuleuse. Voici une de ses lettres qui en dit plus que des pages : « Je soussigné, crois devant Dieu, devoir vous prescrire les points suivants : — 1°) Choisir un confesseur. — 2°) Lui dire : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* — 3°) Suivre sa direction exactement, lui obéissant les yeux fermés et sans examen, sans aller consulter d'autres confesseurs pour savoir s'il a bien jugé, et ayant soin de ne pas l'abandonner facilement une fois que vous l'aurez choisi. — 4°) Ne jamais lire aucun examen de conscience, aucun livre traitant de confession générale. — 5°) Fuir la conversation et la direction des hommes scrupuleux. — 6°) Au lieu de perdre votre temps à penser à vos péchés, à vos confessions, l'employer à produire des actes de foi, de confiance, de charité, et d'autres exercices de piété. — 7°) Ne jamais vous arrêter volontairement à la crainte de faire des sacrilèges, au désir de confesser vos péchés. — 8°) Ne vous confesser qu'une fois la semaine. — 9°) Dans vos confessions, ne jamais revenir sur le passé, sinon pour déclarer un seul péché, pour recevoir l'absolution. — 10°) N'employer qu'une demi-heure pour vous préparer à la confession. — 11°) Soyez fidèle à tous vos points et vous vivrez. » (1)

Il voulait donner aux âmes qu'il dirigeait beaucoup de forces et les disposer à faire tous les sacrifices ; pour les stimuler dans la voie du renoncement il avait des formules incisives qui disaient toute sa pensée :

« Dieu le veut !... En avant !... *Ecce venio* ; *eamus* !... *Ecce ancilla* !... Me voici, ô mon Dieu, sans retard, sans réserve et sans retour !... Occupons-nous à l'œuvre de Dieu joyeusement et fortement, au jour le jour, sans nous inquiéter ni du succès ni du lendemain, ni du qu'en dira-t-on... Nous ne serons pas jugés sur le succès, mais sur l'obéissance... Ne rien demander, ne rien refuser ; seulement et simplement exposer le véritable état des choses à qui de droit : et puis, obéir avec une confiance sans bornes... Il faut exercer l'immensité

(1) p-291.

de la charité dans les bornes de son emploi, ***corde magno et animo volenti...*** Nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie...

« Il disait un jour à un de ses pénitents : « Agissons par amour et donnons-nous sans réserve. Voyez le monde ; quels dévouements ! Eh ! Dieu nous a tant aimés ! Que la reconnaissance nous tienne donc toujours en éveil ; n'ayons d'autre souci ni d'autre joie que de plaire au Seigneur, que de procurer son *bien-être,* en accomplissant en tout sa volonté et ses désirs. Etre agréable à Dieu ! procurer son bien-être ! quel bonheur, quelles délices ! C'est le bonheur des saints dans le ciel ; *placebo Domino in regione vivorum.* Il faut commencer ce *placebo* sur la terre ; donc, *fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* ! » (1)

Et ceci s'adressait à des âmes vivant dans le monde. Il exigeait bien davantage de celles que Dieu appelait au don total dans la vie religieuse. Ce n'est pas lui qui aurait capitulé devant la colère d'un père ou les larmes d'une mère. S'il avait reconnu qu'une âme devait embrasser la vie religieuse il exigeait d'elle le sacrifice complet des affections de la famille et maintenait bien haut les droits imprescriptibles de Dieu. Combien d'âmes ne lui durent-elles point leur persévérance et peut-être leur salut éternel !

Lucien BURON prêtre.



Voici venir la période des vacances.

Ecoliers et écolières vont recevoir avec de glorieuses couronnes la récompense de leur bonne volonté.

Pourquoi ne pas glisser discrètement dans leurs *Prix* quelques-unes des *20 Cartes Postales* que REGNABIT édite et qui sont en vente aux divers Bureaux de REGNABIT au prix de 0.10 l'une et Un franc la douzaine.

Ces *Cartes Postales* plaisent aux enfants et répandent l'idée du Sacré-Cœur.

(Voir la nomenclature de ces *Cartes* à la 4e page de la couverture du présent numéro.)



(1) p-262.



CHRONIQUES

FRANCE

GRENOBLE. — Après avoir donné quelques nouvelles de l'état des travaux de l'Eglise du Sacré-Cœur, Le Vœu diocésain au Sacré-Cœur nous parle de la manifestation catholique du 11 octobre et commence une notice biographique sur la Mère de Bressand, religieuse de la Visitation de Grenoble.

PARIS. — Le 27 Novembre 1925, les étudiants catholiques ont eu à la Basilique du Sacré-Cœur, leur réunion annuelle présidée par S. Em. le Cardinal Dubois. Plus de douze cents avaient répondu à l'appel. Etant donné que dans le même temps se tenait le Congrès national du recrutement sacerdotal, le R. P. Doncœur entretint ces jeunes de la mission du prêtre et de la pénurie des ministres de Dieu.

Après la cérémonie, un certain nombre parmi eux firent l'adoration nocturne.

TOURCOING. — Secrétariat. de l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les Foyers »» Année 1925.

En cette fin d'année 1925, tandis que nous arrive de ROME l'heureuse nouvelle de l'institution de la fête du CHRIST-ROI, nous aimons à chanter notre Magnificat au Cœur de Jésus qui, si magnifiquement réalise sa divine promesse : « JE REGNERAI MALGRÉ SATAN et TOUS CEUX QUI S'Y OPPOSERONT. »

Oui, nous remercions le Bon Maître de nous avoir aidées et soutenues dans notre apostolat durant cette année, de nous avoir accordé la grâce de travailler, sous la direction toujours paternelle et stimulante de Monsieur le Chanoine MOUQUET, à étendre un peu plus son règne d'Amour dans notre pieuse cité tourquennoise,

Notre Secrétariat a vu avec plaisir deux nouvelles paroisses :

St Quirin de Neuville-en-Ferrain et St Eloi du Blanc-Seau, adhérer à son mouvement d'apostolat et leurs Dames Zélatrices aussi modestes que zélées ont déjà bien travaillé pour la Croisade.

Nous aimons à dire combien, d'ailleurs, toutes les Dames Zélatrices des Paroisses de Tourcoing sont édifiantes par leur dévouement généreux et persévérant à étendre le règne du Sacré-Cœur dans les foyers. Grâce à leur activité tenace qui ne compte pas avec la peine, le nombre des familles intronisantes s'est beaucoup accru dans notre ville et l'on peut constater que la dévotion au Cœur de Jésus se répand et se fortifie chaque jour.

La Fête du SACRÉ-CŒUR fut célébrée, cette année, dans toute la ville de Tourcoing, avec un éclat inaccoutumé : véritable triomphe pour le Cœur du Bon Maître et puissant encouragement pour ses apôtres.

Dès la veille, de 9 h. à 10 heures, une Heure Sainte très solennelle, en présence du Saint Sacrement exposé, réunissait à l'Eglise St Christophe la presque totalité des Familles intronisantes de la Ville. Monseigneur Leclercq, Doyen de la Paroisse, présidait le saint exercice. Une invitation personnelle à cette heure sainte, ainsi qu'un tract relatif à la fête du Sacré-Cœur, contenant l'acte de consécration et l'amende honorable demandés par Notre-Seigneur, avaient été envoyés, par les soins du Secrétariat de l'Intronisation, à tous les foyers de la ville consacrés au Roi d'Amour.

Le Secrétariat fit parvenir également à toutes les paroisses de Tourcoing et des villages avoisinants, des affiches invitant à bien célébrer la fête du Sacré-Cœur.

Le 19 Juin, dès les premières heures de la matinée, de nombreux drapeaux flottaient en ville, leur nombre ne fit que s'accroître ensuite, donnant à toutes les rues cet air de fête qui sème la joie dans les cœurs.

Mais la fête du « Cœur » pour Jésus, se déroula surtout dans l'intérieur de nos Eglises. Il serait trop long de citer ce qui se fit dans chaque paroisse.

Les compte-rendus des Apôtres de ces paroisses vibrent tous de la même flamme enthousiaste. Partout, le Sacré-Cœur a été bien fêté : nombreuses communions dépassant même parfois le nombre de celles distribuées aux plus grandes fêtes de l'année. Grand'Messes solennelles, exposition du St Sacrement, saluts auxquels assistent un nombre considérable de fidèles, processions et consécrations au Sacré-Cœur.

A St Christophe, l'Eglise est décorée et illuminée comme aux fêtes les plus solennelles. Le soir, au salut, l'Eglise est absolment comble. Magnifique procession, beaucoup d'hommes.

Citons en passant : la paroisse Notre-Dame des Anges, les offices si pieusement célébrés attirèrent une foule nombreuse et recueillie, et durant toute la journée, des âmes pieuses et ferventes se succédèrent devant Jésus-Hostie. La Paroisse Notre-Dame de Lourdes où les communions furent particulièrement nombreuses. La paroisse Saint-Eloi de plus en plus gagnée au culte du Sacré-Cœur : le matin 400 communions distribuées, le soir salut très solennel, sermon, procession à laquelle prennent part 132 hommes, nombre déjà très consolant pour une paroisse d'importance moyenne.

Encore une fois, il faudrait pouvoir tout citer, ce qui n'est pas possible, mais le Cœur de Jésus, à qui rien n'échappe, dut recueillir ce jour là de bien douces consolations.

Notre Ville a eu cette année la grande grâce d'une Mission : durant tout le mois d'Octobre, de nombreuses et quotidiennes prédications furent données dans les paroisses principales. Novembre et Décembre ne convenaient plus guère, à cause de la mauvaise saison, pour élaborer la fête des familles. Avec regret, nous avons dû y renoncer cette année — les âmes toutefois, ont été bien comblées. — Mais nous avons le projet d'organiser cette fête pour les premiers mois de 1926, nous espérons y consacrer plusieurs jours de prédications et nous voulons qu'elle soit vraiment belle et digne du Cœur de Jésus, notre Christ-Roi.

Une messe mensuelle a été célébrée dans chaque paroisse, à tour de rôle, pour le règne du Sacré-Cœur et à l'intention des familles intronisantes de la paroisse désignée.

Nos résultats, modestes sans doute en face du travail à accomplir, ne sont-ils pas le fruit du sacrifice de Jésus-Hostie ainsi offert chaque mois ?

Cette année, nous avons enregistré 151 nouvelles intronisations.

41 en la paroisse N. D. de Consolation.
17 en la paroisse N. D. des Anges.
11 en la paroisse St Quirin de Neuville.
9 en la paroisse St Christophe.
4 en la paroisse Ste Anne
1 en la paroisse St François (Mouvaux).
34 en la paroisse St Eloi.
16 en la paroisse St Louis.
10 en la paroisse N. D. de Lourdes.
6 en la paroisse St Joseph.
1 en la paroisse du Sacré-Cœur.
1 en la paroisse St Germain. (Mouvaux).

Nous avons également enregistré environ 40 intronisations

qui avaient été faites dans les années précédentes, ce qui porte à 575 le nombre des familles intronisantes de la ville.

Le Secrétariat à fait inscrire jusqu'à présent 66 abonnements au Règne Social.

Puisse cette belle ardeur, puisse ce zèle généreux se maintenir et grandir en chacun, et faire de notre cité un petit Royaume du Cœur de Jésus où vraiment Il est aimé, consolé, glorifié... Que son règne d'Amour s'étende de plus en plus dans notre ville, dans la France et dans l'univers tout entier !

ADVENIAT REGNUM TUUM ! 31 décembre 1925.

AFRIQUE

ALGERIE

CONSTANTINE a son église du Sacré-Cœur ; elle a été édifiée sur le plateau du Coudiat qui domine la ville ; et tous les habitants, riches ou pauvres, ont collaboré généreusement à sa construction.

AMÉRIQUE

CANADA

Le 21 Septembre 1925, par l'organe de Monsieur le Commandeur Magnan, leur Président, du R. P. Archambault, S. J., leur aumônier, M. Denault, Secrétaire, les Confrères de Saint Vincent de Paul, à Québec, avaient adressé une supplique au Souverain Pontife. Dans cette supplique composée à la fin d'une retraite fermée et au cours de la conférence sociale annuelle, ils demandaient humblement au Pape l'institution de la fête de la Royauté sociale de Jésus-Christ et la consécration officielle, par le Pape, du monde catholique au Cœur Immaculé de Marie, Reine de « la Paix du Christ dans le Règne du Christ ». Le 15 Octobre suivant, Son Em. le Cardinal Gasparri disait la joie du Saint Père et annonçait la bénédiction apostolique.

ÉQUATEUR. — Le « *Messager* » de juin 1925, contenait la page suivante signée du R. P. A. F. Aulestia, de la Compagnie de Jésus :

« Vers le règne social Universel du Cœur de Jésus !

Faits et dates sans commentaires.

« Le monde s'empresse irrésistiblement vers le Sacré-Cœur de Jésus. On ne peut compter les diocèses, paroisses, congrégations, provinces, villes et sociétés de toutes sortes qui se consacrent au divin Cœur.

Il en est de même des Consécrations et Intronisationsdu Sacré-Cœur dans les foyers, surtout lorsque à partir de 1907 le R. P. Mateo Crawley s'en occupe activement.

Les Evêques, les Associations et Œuvres pies, Collèges, etc... qui prennent pour emblème le divin Cœur deviennent de jour en jour plus nombreux.

Très nombreuses elles aussi, sont les Congrégations religieuses qui se réclament du Sacré-Cœur et se dévouent spéciale ment à promouvoir son Règne dans le monde.

Innombrables sont les sanctuaires et les autels élevés au culte du Sacré-Cœur. La coutume s'établit de plus en plus de placer l'image du Sacré-Cœur sur la façade des maisons particulières sous la forme de statues, bas-reliefs, plaques ou images. Nombreuses aussi sont les personnes qui la portent ostensiblement sur elles ou à leur chaîne de montre comme médailles, ou montée en broches, épingles etc...

La fête du divin Cœur se célèbre chaque année avec plus d'enthousiasme et une splendeur toujours plus grande. Dans quelques villes ainsi à Québec (Canada) Grenade et Malaga (Espagne) etc..., de magnifiques processions se déroulent à travers les rues et sur les places publiques, véritables explosions d'amour ardent envers Jésus-Amour ; en outre, comme à Quito (Equateur), Pampelune (Espagne) etc... les façades et les balcons des maisons sont ornés d'autels, de tentures, de drapeaux ; parmi les fleurs et les lumières apparaît la très douce et très attirante figure de l'Adorable Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs.

En certains pays comme en Espagne et en Colombie, on s'occupe activement de faire placer sur le drapeau national l'emblème du Cœur de Jésus. On sait que, au cours de la *guerre mondiale*, le drapeau français orné de l'image du Cœur de Jésus, flotta, précurseur du triomphe dans les différents combats du front occidental.

L'Apostolat de la Prière, armée glorieuse et intrépide du Cœur de Jésus compte environs 27 millions d'associés, répartis, dans tous les coins du monde et publie 53 « *Messagers du Divin Cœur* » en 35 langues différentes.

En 1921, commença à paraître à Paris la grande Revue Universelle du Sacré Cœur : « Regnabit », qui traite la question du divin Cœur dans tout son immense rayonnement.

A Milan fonctionne avec un grand succès l'*Université*

Catholique du Sacré-Cœur. « Est omen in nomine » (1) avait dit Pie XI peu de temps avant d'être élevé au Souverain Pontificat.

La Communion fréquente et quotidienne, spécialement les premiers vendredis de chaque mois et l'ardente dévotion eucharistique qui provient de la dévotion au Sacré-Cœur, s'accroît chaque jour davantage. Elle se manifeste dans l'érection de nombreuses Congrégations et Associations destinées à honorer le Cœur Eucharistique de Jésus. Mentionnons, par exemple : les œuvres de l'Adoration diurne et nocturne, l'Heure Sainte, la Garde d'Honneur, etc... les Congrégations d'Adoration, d'Esclaves, etc...

Il faut enfin espérer que le grand Pontife dont la devise est : « *La paix du Christ dans le Règne du Christ* », donnera une grande impulsion au Règne social universel et effectif du Cœur de Jésus par l'institution de la *Fête de Jésus-Christ, Roi des Sociétés.* C'est là l'ardent désir de tous les Apôtres modernes du Cœur de Jésus. *Veni Domine Jesu* ! *Cor Jésu Sacratissimum, adveniat Regnum tuum* !

Ces données sont, comme on peut le voir, très incomplètes ; mais, malgré tout, elles suffisent pour démontrer que le mouvement spiritualiste moderne, sous le souffle vivifiant du Saint-Esprit, se dirige toujours davantage vers le Règne Social Universel du Cœur de Jésus.

Nous concluons : « Si quelqu'un n'aime pas le Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème ! »

ASIE

PALESTINE — Alexandrette. —

Le 20 Juillet 1925, dans la plus grande intimité, le Cœur de Jésus a été intronisé dans l'Orphelinat que viennent d'achever dans cette ville les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.



NOS AMIS DEFUNTS :

Mère Marie-Aimée-de-Jésus, née Angéline Blanc, (supérieure) des religieuses Minimes du Monastère de Saint-François-de-Paule à Marseille.

R. I. P.

(1) Ce nom est un présage.

CHERS AMIS,

Pour que vive REGNABIT, il lui faut beaucoup de moyens surnaturels.

Les moyens naturels ne sont pas pour autant à mépriser.

Et parmi ces derniers...

Chers Amis, n'oubliez donc pas de renouveler votre ABONNEMENT à REGNABIT.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

Imprimerie HIRT & Cie, 53, Rue des Moissons, REIMS.